

VSD

France métropole : 4,90 € - AND : 4,90 € / BEL : 5,80 € / CAN : 10,80 \$CAN / CH : 8,70 CHF / D : 7,60 € / DOM : 6,00 € / ESP : 6,30 € / GR : 5,80 € / ITA : 6,30 € / LUX : 5,80 € / MAR 58,00 MAD / TOM : 1100,00 XPF / NL : 6,30 € / PORT. CONT. : 6,30 € / TUN : 9,00 DT

M 01713 - 2132 - F: 4,90 € - RD
4,90 € N°2132 - NOVEMBRE 2018

VSD.FR

BRIGITTE
et les Français
SONDAGE
VSD/HARRIS
INTERACTIVE

LE DÉSAMOUR ?

62 % jugent qu'elle
ne sert à rien
Tout savoir sur
notre 1^{ère} dame

Route du Rhum 26 pages spéciales avec Loïck Peyron, Yann Queffélec, Sébastien Josse. Et aussi de l'auto, du tourisme, du frisson, de la mode, du reportage et des mulots mignons.





C'est quand qu'on
s'arrête pas?



CITROËN C4 SPACETOURER LE CONFORT EN GRAND



- 15 aides à la conduite*
- 2 modèles : en 5 et 7 places*
- 3 sièges arrière indépendants de même largeur
- Nouvelle boîte de vitesses automatique 8 rapport (EAT8)*
- Volume de coffre jusqu'à 704 l avec seuil de chargement bas*
- Hayon mains libres*

REPRISE
+ 6 000 €⁽¹⁾

INSPIRED
BY YOU

CITROËN préfère TOTAL (1) 6 000 € TTC pour l'achat d'un Citroën C4 SpaceTourer ou Grand C4 SpaceTourer neuf, composés d'une remise de 3 000 € sur le tarif Citroën conseillé au 31/10/18 et d'une aide reprise Citroën de 3 000 €, sous condition de reprise et ajoutés à la valeur de reprise de votre ancien véhicule. Cette valeur est calculée en fonction du cours de l'Argus®, selon les conditions générales de l'Argus® disponibles sur largus.fr, déduction faite d'un abattement de 15 % pour frais et charges professionnels et des éventuels frais de remise en état standard. Offre réservée aux particuliers, non cumulable, valable jusqu'au 30/11/18 dans le réseau Citroën participant. *Équipement de série, en option ou non disponible selon version.

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE CITROËN C4 SPACETOURER ET GRAND C4 SPACETOURER : DE 3,9 À 5,7 L/100 KM ET DE 104 À 130 G/KM.

avis clients

CITROËN ADVISOR
citroen.fr



LES GRIBOUILLAGES DE GOUBELLE





Christophe Gautier
Rédacteur en chef

Moi non colon...

Les abonnés et les plus fidèles lecteurs s'en souviennent peut-être. Dans le dernier numéro de VSD dans sa version hebdomadaire, le 31 mai dernier, j'avais écrit un éditorial, intitulé « À la santé d'Héraclite », bâti autour d'une des pensées de ce philosophe présocratique : « *Rien n'est immuable, sauf le changement* ». Votre magazine change. Depuis bientôt six mois, VSD, devenu mensuel, appartient à Georges Ghosn, un homme d'affaires, un homme de presse – il a notamment, jadis, possédé *La Cote Desfossée*, *L'Agefi*, *La Tribune*, *France Soir*... – qui croit encore à ce qu'il appelle la « *presse archaïque* ». La presse archaïque est ce que vous tenez dans les mains, c'est ce que vous êtes en train de lire. Un journal imprimé sur du papier, à l'heure où tout est dématérialisé, stocké dans le Cloud et téléchargé en streaming. Cela tombe bien : moi aussi, je crois à la presse supposément obsolète. Nous y croyons tellement que Georges m'a donné les moyens de réaliser une formule rétro-innovante de votre, notre magazine.

Un format un peu plus grand que l'hebdomadaire, un papier de qualité bien supérieure et

156 pages au lieu de 82. Plus de sujets donc, plus de reportages, plus de loisirs, plus de culture, plus de photos, plus de rubriques, plus de chroniqueurs, plus de tout... Il ne s'agit pas d'une nouvelle formule, expression que je juge tellement galvaudée – ni d'une révolution –, mais d'une évolution d'un magazine que j'aime tout autant que vous.

Lorsque Georges Ghosn l'a racheté, VSD appartenait au groupe Prisma Media, qui l'avait lui-même acquis en 1996 auprès des frères Siegel, fils du fondateur du journal, Maurice Siegel, en 1977. J'ai connu les trois époques : la fin de l'ère Siegel, Prisma et, depuis le 1^{er} juin 2018, Georges Ghosn. Comment vous dire ? J'ai l'impression de revivre mes vertes années, l'époque où VSD était le magazine de son temps. Et quelles sont devenues les valeurs de notre temps ? Pas brillantes, hein ? Je souhaite vous offrir, avant et après cette page, exactement l'inverse. De la bienveillance, de la curiosité, de la découverte, du frisson parfois, de l'indignation peut-être aussi, mais toujours de prendre le temps, du bon temps, utile, agréable. Lorsque j'écris « *je* », je ne suis évidemment pas tout seul. Je dirige une équipe formidable : Patricia, Élienor, Marie, Sandrine, Louise, Élisabeth, Philippe, Florent, François, Olivier ; des pigistes rédacteurs et photographes, ravis de servir le titre, fiers d'y être publiés ; tous nos chroni-

queurs ; notre dessinateur. Et aussi Dominique, Jennifer, Clotilde, Brigitte, Abdel, Stéphane, Alexis, Frédéric et Julien, mais ceux-là, je ne les dirige pas. On parle rarement d'eux, mais ils font tout autant fonctionner VSD. C'est la finance, la pub, le marketing, la com', l'administration, les services généraux...

Nous sommes une toute petite équipe, entièrement dévouée à votre, notre journal. Vous aimez ce magazine « *archaïque* » comme nous l'aimons ? Faites-le lire, montrez-le, partagez-le. Nous faisons un bon journal, vous lisez un bon magazine, abonnez-vous, incitez vos amis à le faire. Initialement, je voulais écrire cet édito en partant de la chanson de Brassens, *La guerre de 14-18* : « *Moi, mon colon, cell' que j'préfère/C'est la guerr' de quatorz'-dix-huit !* » Il y a cent ans tout juste s'achevait l'une des pires boucheries de l'histoire, qui a nous tant marqués que chacune des 36000 communes de France possède son monument aux Morts. De là, toujours avec Georges (pas Ghosn, Brassens), – « *Du fond de son sac à malices/Mars va sans doute, à l'occasion/En sortir une, un vrai délice/ Qui me fera grosse impression/ En attendant je persévére/ À dir' que ma guerr' favorite/ Cell', mon colon, que j'voudrais faire/ C'est la guerr' de quatorz'-dix-huit* » –, je voulais vous emmener jusqu'à Denis Mukwege, prix Nobel de la paix 2018 (avec Nadia Mourad). Ce chirurgien congolais « *répare* » ces femmes, victimes de viols collectifs comme arme de guerre. Je voulais vous parler de lui. C'est fait.

**DENIS
MUKWEGE,
PRIX NOBEL
DE LA PAIX
2018**



TALIKA PARIS
DEPUIS 1948

La Séduction passe par le Regard
CILS : POUSSÉ SPECTACULAIRE

+36% de pousse
dès 30 jours*



GEL MYTHIQUE POUSSÉ ET
PIGMENTATION NATURELLE DES CILS



D'INGRÉDIENTS
D'ORIGINE NATURELLE

LIPOCILS
EXPERT Collector

SEPHORA, PHARMACIES,
PARAPHARMACIES,
TALIKA.COM

*Test clinique - 30 sujets - 30 jours - +2,1mm en moyenne



Georges Ghosn
Directeur de la publication

On l'aime bien « Bibi » Macron : ces jambes fines qui fouettent les tapis rouges sous un tailleur pervenche, ce sourire à la Fonda, cet air d'intello chic et cette coupe à la Mireille Darc me faisaient penser qu'elle s'imposerait comme First Lady dans le cœur des Frenchies. Le sondage que j'avais commandité à l'Ifop, « Les Français et Brigitte Macron », allait confirmer son côté première dame dont nous pouvons être fiers. Son côté Jackie Kennedy allait ressortir... Que nenni ! Surprenant : seuls 6 % des Français considéraient la présence d'une première dame à l'Élysée comme « indispensable ; 62 % comme « secondaire ». Mais ça, c'était en mai 2018. En octobre, 4 % seulement estimaient toujours ce rôle incontournable. Si l'on compare avec la First Lady de Sarkozy, Carla récoltait tous les suffrages en mai 2008. 68 % de Français se déclaraient ainsi satisfaits qu'elle soit première dame de France. En comparaison, notre Brigitte atteignait 67 % en mai dernier, pour chuter à 52 % en octobre. Est-ce le désamour ? Pas si sûr ! Elle paie, dans le sillage de son mari, l'été horribilis qui a commencé avec l'affaire Benalla. Ne se distingue-

t-elle donc pas ?

La défiance des Français est palpable lorsqu'on leur pose la question de consolation : « *Représente-t-elle bien la France à l'étranger ?* » Depuis l'été, la baisse est flagrante : Brigitte dépassait Carla Bruni de 4 points (68 % de oui pour Brigitte contre 64 pour Carla) ; on se retrouve à

La curée – pleine d'enseignements – pour ma Jackie K. française : 22% de nos concitoyens estiment qu'elle tient moins bien son rôle que Danielle Mitterrand ou Bernadette Chirac. Les Français ne veulent pas des stars, mais des femmes solides. À quand le retour d'Yvonne, avec son côté catéchèse et sérieux ?

Pas étonnant que, dans le sondage de la rédaction/Harris Intercative que vous révèle cette nouvelle formule, ils la comparent plutôt à Michelle Obama, et ce, contre mes attentes : je pensais plus à Lady Di ou à Jackie. En faisant le parallèle avec madame Obama, ils saluent sa différence, mais la craignent, en ont presque honte. Et s'ils lui reconnaissent intelligence, grâce et élégance, ils ne savent pas sur quel pied danser par rapport à son amour quasi coupable vis-à-vis de l'élève Macron. Voilà pourquoi son mari, qui avait promis un statut de première dame, a remis cela avec d'autres dossiers promis, dans un tiroir de l'Élysée décidément très masculin.

LES FRANÇAIS NE VEULENT PAS DES STARS, MAIS DES FEMMES SOLIDES

57 % en octobre. 55 % pensent même « *qu'elle devrait rester d'avantage en retrait.* » Carla faisait un meilleur score (45 %). La question qui tue est la subsidiaire : « *Pensez-vous qu'elle renouvelle le rôle de première dame ?* » Résultat : 40 % de oui, contre 60 % pour Carla il y a 10 ans... Et Bibi était à 57 % avant « l'été meurtrier ». Certes, elle bat Valérie Trierweiler. Fastoche ! Mais – autre surprise des sondages – les Français lui préfèrent légèrement Carla (33 % votent pour elle ; 23 % la trouvent moins bien, et 44 % ne se prononcent pas).

100^{*} ans

1918 - 2018

Tout commence avec notre arrière-grand-père, Jean Cattier, un jeune soldat qui, comme tant d'autres de sa génération, a été contraint de quitter sa terre pour défendre son pays. Au cours de cette guerre, au coeur de ce drame historique, Jean prit une décision : s'il en sortait vivant, il reviendrait sur l'exploitation familiale, se libérerait de la contrainte de vendre ses raisins et il créerait sa propre marque de champagne. C'est précisément ce qu'il fit. En 1918, la maison Cattier est née. Et aujourd'hui, 100 ans après sa naissance, notre obsession reste toujours la même: être libres, pour pouvoir créer, année après année, un champagne exceptionnel.

C'est cet esprit de liberté que nous célébrons aujourd'hui....



CHAMPAGNE

CATTIER

L'esprit de liberté



44 ROAD-TRIP RÉCIT D'UN VOYAGE COMMÉMORATIF

ACTU

3 LE GRAND MEZZE

21 pages exclusives pour toutes les envies : images fortes, débats, humeurs, décryptage économique, people 2.0, bons mots, coulisses politiques... C'est le VSD à picorer, partout et à toute heure !

24 EN COUVERTURE

Brigitte Macron et nous

36 NATURE

Mon ami le mulot

40 PEOPLE

L'héroïne Claire Foy sur orbite

44 COMMÉMORATION

Le road-trip du centenaire, aux USA

52 SOCIÉTÉ

Sabrina Ali Benali, médecin, s'insurge

56 ADRÉNALINE

Kirby Chambliss, le voltigeur fou

62 INSOLITES

Les bons mots des Vieux Fourneaux

64 GRAND ANGLE

Les coulisses de l'opération Barkhane



LOISIRS

74 SPÉCIAL ROUTE DU RHUM

Essai Sur le maxi de Sébastien Josse

78 Interview

Loïck Peyron

82 Reportage

À Port-la-Forêt

88 C'est dit

Yann Queffélec

92 Shopping

Le rhum et ses cocktails

94 Tourisme

Saint-Malo, reine des flots

100 Food

Bruno Doucet et son Gibier

106 MOTEUR

Mazda MX-5, pin-up nippone

112 TESTÉ PAR VSD

Qooder, iFLY, MiM, Froufrou...

115 BEAUTÉ

Des produits aux actifs marins

116 MODE

Dans l'atelier d'un plumassier de Chanel.



128 COULISSES LES ANIMAUX FANTASTIQUES 2

CULTURE

120 REPORTAGE

Aux côtés d'un passionné de brocantes

124 AGENDA

Musique, BD, événements, livre...

126 ÉCRAN TOTAL

Agenda En salles, Blu-ray, séries...

128 Coulisses *Les Animaux fantastiques 2*

130 Hommage Venantino Venantini

134 BOUILLON DE CULTURE

Enquête 10 secrets sur le Goncourt

136 Rencontre Jean-Pierre Kalfon

140 PREMIÈRES PAGES

Quatre extraits de bouquins

144 JEUX

ET AUSSI...

152 CHRONIQUES

L'Eroscope

Le Journal d'un huissier

153 Un mois en Macronie

154 Massimo de la fin

L'actualité people par Massimo Gargia.



Café de l'Homme
PARIS

La plus belle
terrasse de Paris
se couvre pour
l'hiver.

www.cafedelhomme.com

Ouvert du lundi au vendredi de 12h à 15h et de 19h à 2h et le samedi et dimanche de 12h à 2h.
17 place du Trocadéro 75016 - 01 44 05 30 15

LA FEMME DU MOIS



Alexandria Ocasio-Cortez

Cette ancienne serveuse de 28 ans, née dans le Bronx, fille d'une femme de ménage portoricaine, va sans doute devenir la plus jeune députée américaine lors des élections législatives de mi-mandat, organisées le 6 novembre. En juin dernier, lors des primaires, elle a pulvérisé le candidat officiellement investi par le parti démocrate. Diplômée en économie et en relations internationales, elle ringardise la classe politique new-yorkaise. Sa crédibilité aux yeux des électeurs est incontestable. Aujourd'hui, elle rembourse toujours un prêt étudiant. Et a exercé trois jobs à la fois, pour permettre à sa mère de conserver un toit après le décès de son père. En cas de victoire, elle se rêve un destin national. « *Ma campagne reposait sur un message simple de dignité économique, sociale, raciale pour les travailleurs américains.* » Objectif 2020 et la Maison-Blanche : « *Trump ? Je ne suis pas certaine qu'il sache traiter avec une fille du Bronx.* »

Dans le rétro, il y a...

25 ans

✓ 09/11/1993 : destruction du pont de Mostar, en Bosnie.
✓ 17/11/1993 : les Bulgares privent les Bleus de Mondial aux États-Unis.
✓ 19/11/1993 : révision constitutionnelle limitant le droit d'asile.

50 ans

✓ 01/11/1968 : parution du premier numéro de *La Cause du peuple*.
✓ 05/11/1968 : élection de Richard Nixon.
✓ 19/11/1968 : coup d'État au Mali.
✓ 27/11/1968 : émeutes contre les Serbes au Kosovo.

100 ans

✓ 09/11/1918 : Guillaume Apollinaire décède de la grippe espagnole.
✓ 11/11/1918 : armistice. C'est la fin des combats de la Grande Guerre.
✓ 12/11/1918 : le droit de vote est accordé aux femmes.

Dans les archives de "VSD"

NOVEMBRE



1998



2008



2013

11 novembre 1998, l'hommage à un géant du 7^{ème} art.
26 novembre 2008, Sarkozy assagi par Carla.
21 novembre 2013, ces stars qui planquent leur fric.

du soft, du hard (voire du pimenté). À déguster sans modération. Ou presque*.



1 MOIS DANS LE MONDE

● SO GREEN. Avec douze années d'avance sur le programme, la Suède vient de réussir sa transition écologique. Dans quelques jours, le pays aura installé suffisamment d'éoliennes pour s'émanciper des énergies fossiles.

● C'EST FANTASTIQUE. Ekoplaza, un supermarché d'Amsterdam, vient d'inaugurer son premier supermarché « garanti sans plastique ».

● WUNDERBACH. Mi-octobre, la justice allemande a interdit l'agrandissement d'une mine de charbon qui aurait ratiboisé la forêt de Hambach.

● PESTE BRUNE. Après la Hongrie, l'Italie, les États-Unis, la Serbie ou le Royaume-Uni, le Brésil risque à son tour de basculer dans le nationalisme et le populisme les plus détestables.

● ÉPOUVANTABLE. Plus de 120 femmes, victimes de violence conjugale, continuent de mourir chaque année en France.

● C'EST PAS GÉNIAL. Bien que fortement soupçonné d'être nocif, le médicament Androcur (un traitement hormonal qui provoquerait des tumeurs du cerveau) n'est toujours pas interdit en France.

COCKTAIL

Tout le monde connaît la Margarita.

La tequila* était déjà connue des Aztèques et des Mayas, qui l'appelaient *pulquero*. Ils l'obtenaient grâce à la macération de l'agave, un petit cactus typique des zones arides du Mexique, notamment vers Oaxaca et Jalisco. Avec les Espagnols arrive la distillation : le *pulquero* devient tequila. Acapulco, dans les années 1940, grouillait d'Américains en goguette, venus dans la station balnéaire du Pacifique pour le business, les filles, le cadre et la belle vie. Margaret Sames et son mari Bill, un couple de Texans, y recevaient régulièrement leurs amis de Dallas. Et autour de leur gigantesque piscine, ils dégustaient des cocktails frais. Le soleil cognait dur. Lassée de boire toujours la même chose, Margaret imagina une boisson à base de tequila et de citron vert. La Margarita venait de naître.

Facile à réaliser

- ✓ 6 cl de tequila blanco
- ✓ 3 cl de citron vert pressé minute
- ✓ 3 cl de triple sec

Au mixer, avec de la glace pilée. Servir dans un verre préalablement givré au sel fin. Au shaker, bien frappé, même punition ! Décorer avec du citron vert.

Astuce : si vous n'avez pas de glace pilée, placez des glaçons dans un torchon et concassez-les en frappant dessus.



(*) L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODERATION

OÙ BOIRE, MANGER, DORMIR

bar

Dans un quartier des Champs-Élysées habitué au clinquant, le Verde offre une parenthèse enchantée. Bon, on n'est pas encore à Boboland, mais le resto piloté par Thibault Sombardier a de la tenue, sans esbrouffe. Le même Sombardier a conçu les tapas qui accompagnent une carte de cocktails au diapason, comme le Verde (vodka, concombre, jus de citron jaune, feuille de menthe, blanc d'œuf, sucre), dont la légèreté évoque le souvenir d'un été pas si lointain.

✓ Du mardi au dimanche.
24, avenue George V, Paris 8^{ème}.
verde-paris.fr

resto

Adresse totalement improbable. Au cœur des forêts du Morvan, dans la Nièvre, le Saut de Gouloux, un resto design perché au-dessus de la Cure, au milieu de nulle part. C'est bon (la tête de veau, une tuerie), pas trop cher (25 € par convive, sans le vin) et, surtout, c'est une expérience...

✓ Ce sont des Morvandiaux : il n'y a pas d'adresse, pas de site Internet. C'est entre Montsauche et Saulieu. Ils ont tout de même le téléphone : 03.86.78.28.55.

piaule

Au château de Boucéel, dans la Manche, à moins de 20 km du Mont-Saint-Michel. La bâtisse actuelle a été érigée au XVIII^{ème} siècle : boiseries, parquet à caissons, mobilier ancien, portraits de famille, bibliothèques, billard, piscine chauffée, restaurant gastronomique... Tout y est. Sublime.

✓ Comte et Comtesse Régis de Roquefeuil-Cahuzac. 02.33.48.34.61. chateaudebouceel.com. Chambre double : 180 à 270 € (petit-déj inclus).



#ZOOM

REGHIN, ROUMANIE - LE 18 OCTOBRE
VOLUPTÉS MUSICALES



À première vue, on pourrait croire à une crypte construite il y a fort longtemps par un mélomane mégalo. D'autres pourraient penser à la maquette d'un projet rejeté pour la Philharmonie de Paris. Fin du suspense : la pièce en question est l'intérieur d'un violon, photographié par le peintre et photographe roumain, Adrian Borda. La lumière divine, elle, provient d'un banal spot. Un tour de magie.

O. B. PHOTO A. BORDA/ABACA

PAR JEAN-LUC MANO

Éloge de la trahison

Le départ de Gérard Collomb du gouvernement s'est déroulé de manière pour le moins baroque. Il a mis en lumière une crise de gouvernance et révélé les failles structurelles de ce qu'il est convenu d'appeler la « Macronie ». Faut-il pour autant y voir un manque de loyauté, comme les thuriféraires de la majorité et les braillards de l'opposition en dressent l'acte d'accusation ? Cet argument de la loyauté, prétendue vertu première de la politique, a servi toutes les mauvaises causes et parfois les pires. C'est drapé de cette fidélité absolue au parti, au pays, que tant de régimes totalitaires ont commis en toute bonne conscience leurs méfaits. Dans un registre moins cruel, fallait-il que Gérard Collomb, désespérant d'infléchir le président, continue par simple discipline à le servir ? Et que dire de Jean-Luc

Mélenchon quittant le parti socialiste avec lequel il n'avait plus rien en commun ? Eut-il été préférable qu'il se mentît à lui-même et qu'il trompât les Français ? Ce procès en déloyauté a également été instruit contre Emmanuel Macron. Mais aurait-il été plus honnête qu'il demeurât au service d'un François Hollande dont il constatait, jour après jour, la pusillanimité et l'impuissance ? Edouard Philippe est-il plus en accord avec ses convictions profondes en appliquant au gouvernement une bonne part de ce qu'il défendait dans l'opposition plutôt qu'en cautionnant, au sein de son ancien parti, un flirt permanent avec les thèses

de l'extrême droite qu'il exècre ? Enfin, il y a quelques jours Marie-Noëlle Lienemann, militante exemplaire de la gauche française, a décidé de quitter le PS. L'accusera-t-on de trahir un parti qu'elle a servi pendant plus de quarante ans, dès lors qu'elle estime que ses valeurs et principes y sont bafoués ?

En réalité, la loyauté comme unique principe cache la misère des arguments. Tous ceux qui en usent et en abusent devraient méditer cette pensée d'Audiard : « *Dans la vie il y a deux expédients à n'utiliser qu'en dernière instance : le cyanure ou la loyauté.* » À la loyauté, la politique gagnerait à préférer la vérité.

Non, pas lui !

François Hollande revient. En tout cas, il s'y prépare. Il bat les estrades, multiplie les déplacements, lâche des commentaires acerbes, dont la cible récurrente n'est autre que le président de la République, principal – sinon unique – objet de son ressentiment. Il n'est pas une semaine où on ne l'entende dispenser avis et conseils, quand, après le pire mandat présidentiel de la Vème République, on serait en droit d'attendre qu'il présente ses excuses. Il serait certes injuste ne pas concéder à l'ancien chef de l'État quelques réussites, comme son attitude face

aux attentats qui ont endeuillé le pays, l'intervention salvatrice au Mali ou l'instauration du mariage pour tous, qui fut une conquête de liberté.

François Hollande n'a pas échoué en tout domaine, il a juste dramatiquement raté l'essentiel. En cinq ans, un million de chômeurs de plus, toutes catégories confondues, une dette progressant de 341 milliards d'euros, l'exemplarité remisée au magasin des accessoires, un effacement de la France sur la scène d'une Europe en déliquescence. Le président « normal », qui reconnaît qu'il aurait dû dire « président humain », a surtout brillé par une absence criante de courage quant à l'accueil des réfugiés, laissant madame Merkel sauver, seule, l'honneur de l'Europe. Il a enfin mis le

genou à terre devant les pires des populistes, en s'engageant dans la vilétrie de la déchéance de nationalité. En réalité, François Hollande n'a jamais été président, il ne fut qu'un secrétaire général administratif expédiant les affaires courantes. Après avoir tué le PS hérité de François Mitterrand, il continue de s'acharner sur ce qu'il en reste, volant la lumière à des responsables socialistes incapables de redonner sens à la sociale démocratie française. Que l'ex-président se transforme en routard du plaidoyer *pro domo*, c'est bien son droit. Mais qu'il n'espère aucune bienveillante nostalgie. François Hollande ce n'était pas le bon vieux temps, c'était juste le vieux temps.

TOUS LES MOIS DANS (TOUTES LES SEMAINES SUR LE SITE VSD.FR), LES HUMEURS, BONNES OU MAUVAISES, D'UN MÂLE BLANC, HÉTÉROSEXUEL, DE PLUS DE 50 ANS.

Ministères amers

Mais c'est quoi ce bordel ! », s'est exclamé un ami philosophe chez qui la tempérance n'est pas la première des qualités. Observateur tout à fait fin de la chose politique, une sorte de Alain Duhamel mais plus anisé... beaucoup plus anisé, il adressait ce tonitruant coup de gueule à nos ministres. Démissionnaires ou pas.

Il est vrai que le mois fut riche en rebondissements et on peut, à l'instar de notre ami philosophe, se demander à quoi ils servent, nos bons ministres. « *Et les pas bons ?* », me demanderez-vous... Pareil !

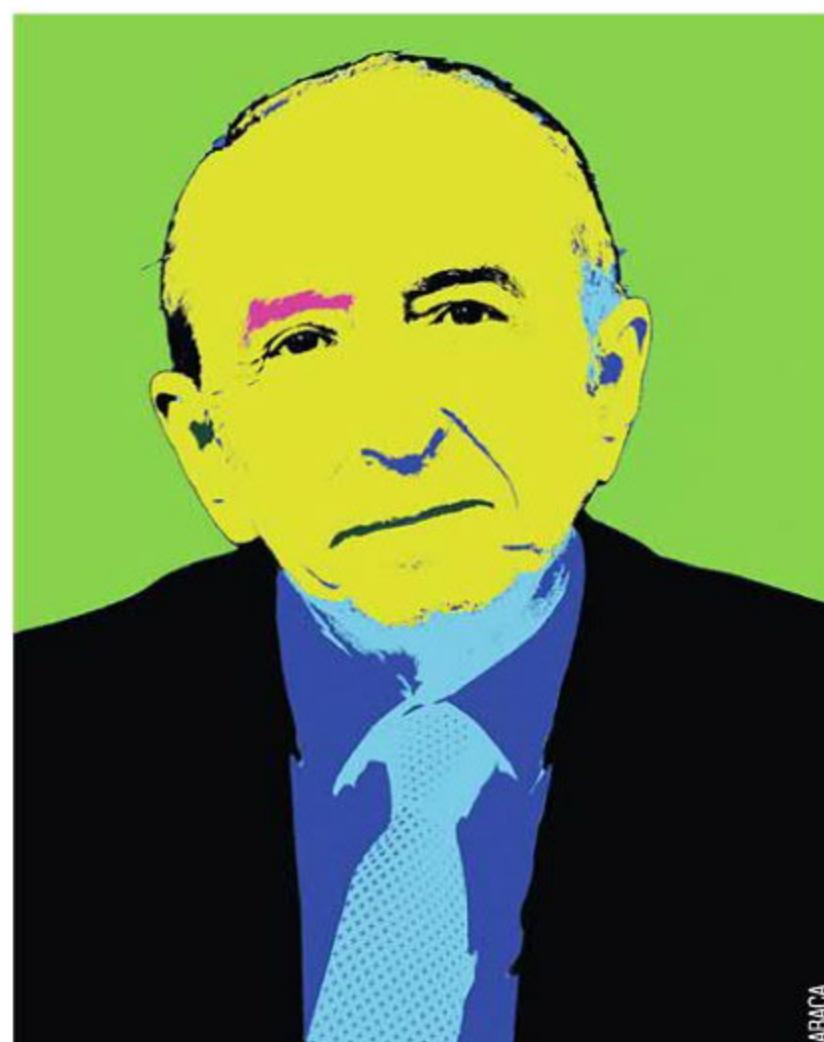
Je m'explique : quelques semaines avant la publication d'un rapport catastrophiste du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), Nicolas Hulot claquait la porte de son ministère d'Etat d'un lucide et inquiétant « *Je ne sers à rien donc je m'en vais.* » Et ce rapport calamiteux tend bien à donner raison à l'ami Hulot, tant le message est clair : il n'est pas trop tard, mais c'est maintenant qu'il faut agir, sinon on va tous morfler d'un réchauffement climatique qui va rendre millionnaires les

marchands de bouée et de crème solaire indice 140. Aïe ! L'humanité risque de moucher rouge assez rapidement et le nouveau ministre de la Transition écologique et solidaire, François de Rugy, aurait, après lecture du rapport, repris des nouilles deux fois. C'est dire le sang-froid du bonhomme... Voilà pour l'écologie ! Mais ne vous fiez pas trop à notre nouveau ministre et souvenez vous plutôt de Hulot, qui dénonçait encore « *une politique de petits pas* », nullement en accord avec l'urgence climatique. Encore un peu de parmesan, François, peut-être ? Et ce n'est pas plus rassurant du côté de Beauvau. Là, c'est Gérard Collomb qui se barre,

en tenant un discours tout à fait alarmiste sur l'état du pays, dont il fut pourtant le premier flic durant plus de 18 mois. Sur le parvis du ministère de l'Intérieur, après avoir poireauté 20 minutes en attendant son successeur, Edouard Philippe, il les a enfilés comme des perles... Territoires perdus de la République, montée des communautarismes et cette petite phrase effrayante : « *Aujourd'hui, on vit côté à côté... Je crains que demain on vive face à face* ». Bon ben voilà, après la fin du monde, soit immergé soit grillé de coups de soleil, voilà l'ex-ministre de l'Intérieur qui nous prédit une guerre civile et qui, là-dessus, se casse pépère en filant le paquet cadeau, plus son sifflet, à Edouard Philippe, toujours Premier ministre et en plus, gardien de la paix par intérim. Et là, je me suis imaginé couvert de crème solaire, avec une bouée canard et un gilet pare-balles, tout à fait prêt à affronter l'avenir.

Un avenir où nous verrons peut-être un Bruno Lemaire se faire la malle de Bercy à l'annonce d'un prochain crack boursier genre 2008, et un Jean-Yves Le Drian prendre sa retraite du Quai d'Orsay à l'orée d'un bon vieux conflit mondial... Je déconne, vous direz-vous ? Pas sûr que ce soit moi, hélas !

COURAGE
FUYONS !
GÉRARD
COLLOMB



ABACA



#ZOOM

GAZA, TERRITOIRE PALESTINIEN - LE 19 OCTOBRE

COMBATTANTS DE CHOC



Des manifestants palestiniens affrontent les forces de sécurité israéliennes près de la frontière, entre la bande de Gaza et Israël. L'image, avec sa lumière magnifiée par le contre-jour et la projection de terre formant un mur éphémère, semble tirée d'un jeu vidéo. Elle est pourtant le triste témoin d'une réalité : celle de la violence quotidienne qui ensanglante la région.

O. B. PHOTO M. TALATENE/MAX PPP

LA CITATION DU MOIS

« Le plaisir se ramasse, la joie se cueille et le bonheur se cultive. »

Bouddha



LES GOOD NEWS DU MOIS

LAURÉAT

Gérard Mourou, 74 ans, professeur à Polytechnique, vient de recevoir le prix Nobel de physique, qu'il partage avec la Canadienne Donna Strickland et l'Américain Arthur Ashkin, pour leurs travaux sur les lasers.



JEUX DE MOT

SUBTILITÉS DE LA LANGUE FRANÇAISE

- ❖ **Chausse-trape ou chausse-trappe.** Mot féminin. De l'ancien français « traper », signifiant sauter. Pluriel : des chausse-trappes.
- ❖ **% Pourcentage.** Il est préférable d'accorder le verbe au pluriel : 10% ont voté... Brut et net sont invariables après un pourcentage. 5% brut ou net.
- ❖ Trois mots de la langue française sont masculins au singulier et féminins au pluriel : **amour, délice et orgue**. De grandes orgues, de merveilleuses délices, de profondes amours...
- ❖ **Expression d'ailleurs :** « Pourquoi fais-tu l'avion par terre ? », dit-on en Côte d'Ivoire d'un marcheur pressé...
- ❖ **Cris d'animaux :** L'alouette grisolle, turlutte ou tirelire, le dindon glougloute, l'oie cacarde et le tigre, lui, feule.
- ❖ **Pléonasme :** allumer la lumière.

BRAVO

Le petit génie hollandais, Boyan Slat, 24 ans, navigue enfin dans le Pacifique. Son programme, The Ocean Cleanup, entend dépolluer les mers du globe des centaines de milliards d'objets en plastique qui y dérivent. Son objectif : nettoyer la planète bleue d'ici à 2023.

MAIS SI !

C'est l'Insee (Institut national de la statistique et des études économiques) qui le dit : la croissance va tellement rebondir en France (1,6%) d'ici la fin de l'année que le pouvoir d'achat de chacun va se renforcer.

FIERTÉ

Le récent sommet de la francophonie à Erevan, en Arménie, a permis de découvrir que 300 millions de terriens parlent la langue de Molière, soit 30 millions de plus qu'en 2014. Le français est la



5^{ème} langue la plus parlée dans le monde.

DU COQ À L'ÂNE

AUTOPSIE D'UNE EXPRESSION FRANÇAISE

« DU COQ À L'ÂNE »

Contrairement à ce qui est généralement véhiculé, l'expression – signifiant passer d'un sujet à un autre, sans aucune transition – n'est pas tirée des *Musiciens de Brême*, un conte des frères Grimm, publié en 1815, mettant en scène quatre animaux, un âne, un chien, un chat et un coq. Pour dissuader des brigands, ils grimpent les

uns sur les autres. Ainsi, des pieds jusqu'à la tête, on passe du coq à l'âne. Que nenni ! Il s'agit de vieux françois. Au XIV^{ème} siècle, « l'asne » désignait une cane. Or, il paraît que, souvent, le coq tente de saillir des canes, des asnes. Délaissant les poules, les coqs passaient aux asnes... PPDA, lui, disait : « sans transition ».



NEYMAR JR

4 276 publications 104M abonnés 828 abonnements

Quoi de mieux qu'Instagram pour s'immiscer tranquilou dans l'intimité d'un des plus grands joueurs de la planète ? D'autant que celui-ci se montre plutôt généreux, question posts. Et il y en a pour tout le monde. Les fans de foot ont droit aux photos et vidéos sur le rectangle vert, avec Mbappé notamment. Pour le people, l'ex-chérie Bruna Marquezine (un peu), le fiston Davi Lucca (beaucoup) et les potes célèbres (Beckham, Hamilton, Messi...) sont de la partie. Quant aux admirateurs de la plastique brésilienne, ils se feront plaisir en reluquant du torse, des mollets et parfois même un peu plus. Un Dieu du stade, un vrai.

OLIVIER BOUSQUET





#ZOOM

PITLOCHRY, ÉCOSSE - LE 10 OCTOBRE
TACHES DE ROUSSEUR



On avait fini par ne plus y croire. Mais les nuances des feuilles des arbres bordant la rivière Garry, au nord de l'Écosse, le prouvent : l'automne arrive, irrémédiablement. De quoi mettre un terme à un été indien qui n'en finissait plus. Selon Météo France, 2018 est, sur les dix premiers mois, l'année la plus chaude depuis le début du XX^e siècle, ex-aequo avec 2014.

O. B. PHOTO M. R. CHEYNE/REUTERS

LE BUSINESS DE...

La Ligue des Champions

Près de 2 milliards d'euros : c'est la somme qui va être distribuée aux 32 clubs disputant l'UEFA Champions League 2018/19, soit une hausse de quasiment 50 % par rapport à la saison précédente. Participer à la phase de poules rapporte **15,2 millions**, quels que soient les résultats. Si les performances suivent, c'est l'eldorado avec, notamment, **2,7 millions** pour une victoire et 0,9 million pour un match nul.

Puis les sommes s'accumulent : **9,5 millions** pour un 1/8^e, 10,5 millions pour un 1/4, 12 millions pour une 1/2, 15 millions pour la finale et, enfin, 19 millions au vainqueur. Imaginons, par exemple, une équipe réalisant un carton plein dans les phases de poule : elle pourrait gagner quelque **82 millions** d'euros...

Sans parler des droits TV, qui ne cessent d'augmenter. RMC Sport a obtenu les droits de la C1 jusqu'en 2021, pour 315 millions d'euros par

an. Une hausse astronomique par rapport aux 140 millions payés par beIN Sports et Canal+ sur la période 2015/2018. Bien entendu, les clubs touchent également des revenus liés aux droits TV, mais en fonction de nombreux paramètres. Comme, par exemple, la composition du panel des clubs participant à la Ligue des Champions ou le classement final de chaque club dans son championnat national... Difficile de faire plus compliqué, mais les sommes en jeu sont très importantes. Prenons par exemple la saison 2016/17, bien moins rémunératrice que la saison actuelle, avec seulement 1,4 milliard d'euros distribués aux participants de la LDC. Le PSG, éliminé en 1/8^e, a tout de même touché **29 millions** de droits TV, contre **58 millions** pour la Juventus de Turin, finaliste de la compétition cette saison.

Terminons par la billetterie, la plus ancienne source de revenus



puisque les premiers matchs payants remontent au début des années 1890. Les chiffres sont difficiles à comparer, tant cela dépend des adversaires. Un PSG-Étoile Rouge de Belgrade sera toujours moins juteux qu'un PSG-Barça ou Real. À Paris, les 1/8^{es} des éditions 2016/17 et 2017/18 ont généré 7 millions de recette billetterie par match. Au vu de la hausse inexorable du prix des billets année après année, ces montants ont toutes les chances d'être dépassés – voire pulvérisés – si le PSG réalise une très bonne campagne européenne.

INDISCRÉTIONS

■ ARCHOS, dont nous évoquions les pertes dans le numéro 2130, lance une levée de fonds de 4 millions d'euros pour se développer dans la blockchain et l'intelligence artificielle. Le titre est à son plus bas historique.

■ PAS QUESTION de sortir de la Bourse pour l'OL, le club de football de Lyon. Pourtant, le succès est loin d'être au rendez-vous, avec une baisse de 80 % en l'espace de dix ans.

TOP

UBISOFT : UNE VALORISATION DIGNE DU CAC 40

L'éditeur de jeux vidéo pèse quelque 10 milliards d'euros en Bourse. Et les bonnes nouvelles se succèdent avec, en point d'orgue, un partenariat avec Alphabet. La maison-mère de Google vient de signer avec le groupe français. Le titre commence toutefois à être cher en Bourse, avec un multiple supérieur à 30 fois ses bénéfices.

FLOP

ORCHESTRA-PRÉMAMAN : RIEN NE VA PLUS

Le spécialiste de la mode enfantine connaît une année noire. Son chiffre d'affaires est en recul de 8,6 % sur le premier semestre 2018/19 et la levée de fonds extrêmement dilutive pour les actionnaires n'a pas été complètement souscrite. Mieux vaut rester à l'écart du dossier, qui reste excessivement dangereux.

Les valeurs technologiques à Paris ?

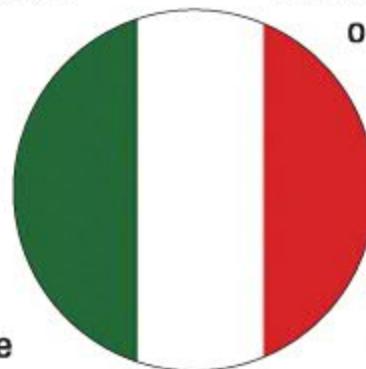
L'intégration de Dassault Systèmes au sein du prestigieux CAC 40 renforce le poids des technologiques (voir le VSD 2131, d'octobre) dans l'indice. D'autres valeurs permettent également jouer cette thématique à Paris, parmi lesquelles STMicroelectronics. Le fabricant franco-italien de semi-conducteurs multiplie les contrats. Citons, notamment, un succès auprès d'Apple, en devenant fournisseur de l'eSIM, le module SIM embarqué du groupe américain, qui équipe tous les iPhone XR, iPhone XS et iPhone XS Max. Il est aussi possible de jouer le secteur via des sociétés informatiques comme Capgemini ou Atos... La première surfe sur la montée en puissance du digital

et du Cloud, qui représente maintenant 45 % de son chiffre d'affaires. La seconde monte en puissance aux États-Unis via, notamment, le rachat de Syntel, un spécialiste du Cloud, de l'analyse des données ou encore de l'Internet des objets. D'autres acteurs de moindre importance sont eux aussi considérés comme des valeurs technologiques. Citons par exemple Showroomprivé.com, le spécialiste de la vente en ligne de textile, dont les derniers résultats ont été plus que décevants, Balyo, l'expert en robots de manutention innovants, Witbe, le spécialiste des robots mesurant et testant, entre autres, la qualité des opérateurs télécoms ou encore Claranova, dans l'Internet des objets.

– Le fait **du** MOIS –

LE BUDGET ITALIEN AU CENTRE DES PRÉOCCUPATIONS EUROPÉENNES

La forte tension sur la dette italienne, avec un taux obligataire à dix ans repassé au-dessus des 3,50 %, est dûe pour une large part au projet de budget 2019... Viser un déficit de 2,4 % pour l'an prochain ne répond pas aux attentes de Bruxelles, mais le gouvernement se devait donner des gages à son électorat avec, notamment, la mise en place d'un revenu de citoyenneté, des baisses d'impôts et une remise en cause des réformes de retraite... Cette situation budgétaire compliquée, combinée à une dette publique représentant 130 % du PIB, est tenable tant que les agences de notation ne dégradent pas la note du pays... Si jamais elles venaient à baisser cette fameuse note de



deux crans, l'Italie glisserait en catégorie spéculative, ce qui provoquerait une véritable défiance et un choc obligataire très important. En effet, les compagnies d'assurance n'ont pas le droit d'acheter des obligations spéculatives dans leurs portefeuilles. Bien sûr, nous n'en sommes pas encore là, mais nul doute que le cas italien va agiter les marchés financiers dans les prochaines semaines. Les chiffres publiés vont être suivis à la loupe... Et, déjà, les différences d'appréciation sont notables. Dans ses dernières prévisions, le FMI tablait sur une hausse du PIB de 1 % l'an prochain, tandis que le gouvernement de coalition prévoit plutôt une progression de 1,5 %. Le feuilleton ne fait que commencer.

■ INGENICO suscite de nombreuses convoitises. Celle de Natixis Payment Solutions notamment, qui verrait bien un rapprochement industriel. Une opération qui a du sens, alors que le groupe français a perdu plus de 30 % en Bourse au cours des trois dernières années.

■ LES SOCIÉTÉS informatiques restent sous pression en Bourse. La faute à des tensions salariales pesant sur les marges. Le secteur est en plein-emploi, avec un taux de turn-over très important.

■ LES INVESTISSEURS... Fuent Marie Brizard. La société ne pèse plus qu'une centaine de millions d'euros en Bourse.

MATIÈRE PREMIÈRE Le pétrole

Même si, depuis quelques jours, le pétrole consolide sur fond d'inquiétudes concernant la croissance mondiale, il demeure en forte hausse par rapport à ses niveaux d'il y a trois ans. Et devrait rester ferme, sauf forte récession mondiale, dans la mesure où l'embargo sur l'Iran peut enlever entre 2 et 3 % de la production quotidienne à partir du début du mois de novembre.

Le cours du baril :

- ✓ 9/10/2015 : 46,42 dollars
- ✓ 9/10/2016 : 46,72 dollars
- ✓ 9/10/2017 : 54,43 dollars
- ✓ 9/10/2018 : 75,07 dollars



EN COUVERTURE



BRIGITTE ET NOUS

Comment les Français jugent-ils la Première dame, dix-huit mois après son installation à l'Élysée ? Les 17 et 18 octobre, l'institut Harris Interactive a réalisé pour "VSD" une enquête en ligne auprès de 1053 personnes.

Le 17 août, Brigitte Macron participe à un pot de l'amitié à Bormes-les-Mimosas.

"ELLE NOUS MONTRÉ LA VRAIE MODERNITÉ"

OLIVIER ROUSTEING, DA DE BALMAIN



Ses basiques : deux à trois bagues - jamais plus - ainsi que l'indispensable sac City Steamer, de Louis Vuitton. Et des vestes souvent blanches.





"LA CLASSE"

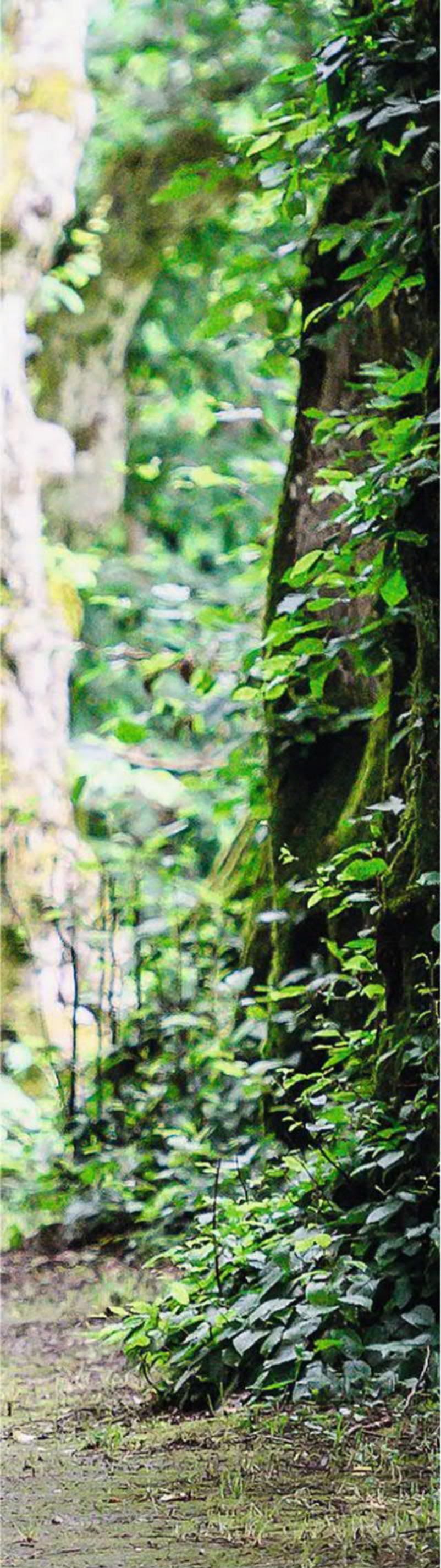
Brigitte Macron, c'est un délicat mélange d'élégance parfois luxueuse et de naturel, que nombre de ses prédécesseurs, souvent un brin hautaines, ont en vain recherché. De la Maison Blanche en compagnie de la First

Lady américaine - et sous le regard de John Tyler, 10^e président des États-Unis - (**ci-dessus**) à la pelouse du Stade de France, flanquée des ministres Sophie Cluzel et Roxana Maracineanu (**2**) comme de Michel Platini lui offrant un maillot floqué à son nom (**4**), entourée de mômes (**1**) et même, pendant les vacances présidentielles, au guidon d'un VTT électrique (**3**) dont le prix (2 500 euros) causa une minuscule levée de boucliers, elle en impose, quelle que soit la circonstance.

**"24 ANNÉES D'ÉCART, C'EST RIEN. ON PETIT-DÉJEUNE,
MOI AVEC MES RIDES, LUI AVEC SA FRAÎCHEUR"**

BRIGITTE MACRON





TOUJOURS AVEC L'HOMME DE SA VIE

Sa discréption n'empêche pas Brigitte Macron d'être la complice de tous les instants, de la veille du second tour (4) aux réceptions avec les principaux dirigeants de la planète comme Moon Jae-in (1) ou Vladimir Poutine (2), et des couloirs de l'Élysée (3), à la forêt de Ferney-Voltaire (à g.) dont le couple a inauguré la réouverture du château.





Sur le perron de l'Élysée, l'ancienne prof de français montre un regard dur qu'on ne lui connaît guère.

L'ANTISÈCHE DE BRIGITTE MACRON

PAR CHRISTOPHE GAUTIER

CINQ DATES

1953

13 avril, naissance à Amiens. Fille de Jean Trogneux, chocolatier amiénois, et de Simone Pujol. Elle est la dernière d'une fratrie de six.

1974

22 juin, elle épouse André-Louis Auzière, futur banquier. Le couple a trois enfants, Sébastien (1975), Laurence (1977) et Thiphaine (1984).

1993

17 mai, elle remarque Emmanuel Macron, 15 ans, dans l'atelier théâtre du lycée de la Providence à Amiens, où elle enseigne le français. La prof et son élève entament une relation l'année suivante.

2006

26 janvier, elle divorce d'André-Louis Auzière.

2007

20 octobre, elle épouse Emmanuel Macron au Touquet.

2 véhicules de la flotte présidentielle lui sont alloués. Le premier pour elle, le second pour ses agents de sécurité.

13 000

lettres environ (36 par jour), spécialement adressées à Brigitte Macron, sont parvenues à l'Elysée au cours des douze derniers mois. Six agents du service courrier sont chargés de les trier.

278 750

euros, c'est le budget annuel de fonctionnement du cabinet de Brigitte Macron. (720 000 € pour Carla Bruni, 960 000 € pour Bernadette Chirac qui disposait de 21 collaborateurs).

1 coiffeuse, celle de la présidence, s'occupe de la première dame, mais aussi de son époux, dont le budget maquillage atteint 26 000 € par an.

SES COMBATS

♥ EN AOÛT 2017, LA PREMIÈRE DAME DIT VOULOIR « LUTTER CONTRE LES EXCLUSIONS, NOTAMMENT CE QUI TOUCHE AU HANDICAP, À L'ÉDUCATION ET À LA MALADIE. »

♥ EN OCTOBRE 2017, ELLE SE DIT SOLIDAIRE DES VICTIMES D'AGRESSIONS SEXUELLES, LES ENCOURAGEANT PUBLIQUEMENT « À BRISER LE SILENCE ».

♥ ELLE SOUTIENDE MANIÈRE TRÈS ACTIVE LA MISSION PATRIMOINE CONFIÉE À SON AMI, STÉPHANE BERN.

indiscrétions

→ Elle n'est pas sur les réseaux sociaux et refuse d'y être. Les comptes Twitter, Insta et Facebook sont donc des fakes.

→ Adolescent, elle faisait partie de l'équipe de patinage artistique d'Amiens.

→ Avant d'être prof, elle a été attachée de presse. Entre 1982 et 1984, elle fait la promotion de la chambre de commerce de la région Nord-Pas-de-Calais.

→ En 1989, elle se lance en politique, sur une liste sans étiquette, pour les élections municipales à Truchtersheim, près de Strasbourg où elle réside avec son époux André-Louis Auzière et leurs trois enfants.

→ À l'âge de 31 ans, en 1984, elle se reconvertis, sur les conseils d'une amie qui l'encourage à rejoindre l'enseignement. D'abord dans un collège protestant à Strasbourg, puis à la Providence, à Amiens, enfin à Saint-Louis-de-Gonzague à Paris.

Ses cinq secrets

✓ 1 heure de vélo d'appartement tous les matins.

✓ Elle adore le vin blanc, mais jamais plus d'un verre et toujours à l'apéro.

✓ Elle mange très peu de viande.

✓ En revanche, elle s'astreint à ses cinq fruits et légumes quotidiens, gage de sa taille de guêpe (36 pour 1,64 m)

✓ Elle sait que ses yeux bleu azur sont redoutables : elle renforce son regard avec un fard irisé assez clair.

LES FRANÇAIS SONT-ILS VRAIMENT

Pour vous, les compagnes des présidents de la République sont-ils indispensables au bon déroulement d'un mandat présidentiel ?

Pour les président(e)s sur le plan personnel



Pour les président(e)s dans leur relation avec les Français et l'application de leur politique

OUI : 52%
Moins de 35 ans : 59%



Chacune des caractéristiques suivantes correspondent-elles bien ou mal à l'image que vous vous faites de Brigitte Macron ?

À tous, en % de réponses « Correspond bien »

Parmi les Français ayant une bonne opinion de Brigitte Macron :

| | | |
|---|----|----|
| Qui soutient son époux | 85 | 86 |
| Indépendante | 68 | 86 |
| Qui a du style | 67 | 91 |
| Qui a des valeurs | 66 | 92 |
| Sympathique | 64 | 91 |
| Qui est engagée | 59 | 82 |
| Qui a du charisme | 59 | 85 |
| Qui vous inspire confiance | 53 | 86 |
| Avec qui vous auriez envie de discuter | 50 | 79 |
| Qui comprend bien les préoccupations des Français | 41 | 65 |

Diriez-vous que vous avez plutôt une bonne ou une mauvaise opinion des différentes personnalités qui ont été les compagnes des présidents de la République au cours des dernières années ?



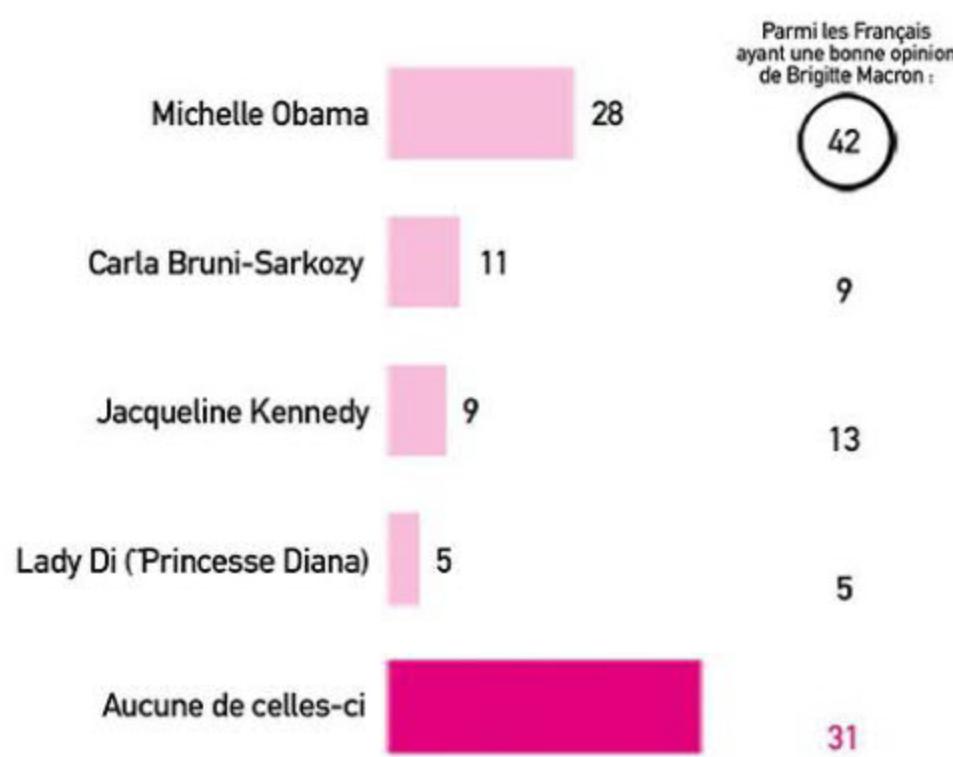
Si aucun statut officiel n'est accordé au conjoint du président dans l'Hexagone, les Français lui attribuent pourtant une place non négligeable dans l'exercice du pouvoir, jusqu'à considérer parfois sa présence comme indispensable. Le premier rôle du conjoint dans la réussite du mandat se joue sur l'intimité : 67 % des Français estimant leur présence essentielle sur le plan personnel. Mais pas seulement. 52 % des Français considèrent que les conjoints de présidents sont également nécessaires pour soutenir leurs partenaires dans leur relation avec les Français et l'application de leur politique. Leur rôle revêtant des attentes particulières pour les Français, quel regard portent-ils sur la femme du chef de l'Etat actuel ? Lorsqu'ils évoquent spontanément Brigitte Macron, les Français relèvent la

différence d'âge qui la sépare de son mari, tout en lui reconnaissant une élégance discrète, qu'ils associent à une grande intelligence de sa part. Néanmoins, certains noteront chez elle un goût du luxe et une distance qui l'éloigneraient de leurs préoccupations. Si bien qu'elle bénéficie d'une opinion relativement contrastée, 56 % des Français en ayant une perception plutôt positive. Elle est meilleure que celle de son mari, à qui, en septembre 2018, seuls 34 %* des Français déclarent faire confiance.

Les principales qualités perçues de Brigitte Macron sont son implication auprès de son époux, son indépendance et les valeurs qu'elle fait transparaître. Son engagement et son charisme convainquent dans une moindre mesure des Français, qui se montrent plus rétic-

PRÊTS POUR UNE FIRST LADY ?

Si Brigitte Macron devait être proche d'une personnalité, laquelle serait-ce ?



Et diriez-vous, aujourd'hui, que Brigitte Macron est plutôt un atout ou plutôt un handicap pour son époux Emmanuel Macron ?

Plutôt un atout

Sympathisants de La République en Marche : 88%



Plutôt un handicap

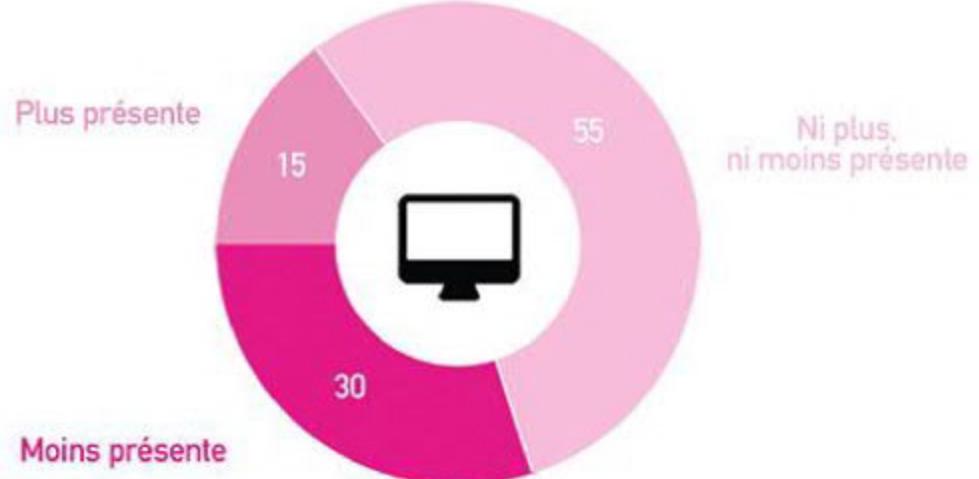
cents à considérer la femme d'Emmanuel Macron comme proche d'eux. 53 % déclarent qu'elle leur inspire confiance, 50 % qu'ils aiment avoir une conversation avec elle, 41 % seulement estimant qu'elle comprend les préoccupations quotidiennes des Français, grief qui est également retenu contre son mari. Elle semble ainsi mieux les convaincre dans un rôle de soutien personnel au président que dans un rôle d'accompagnement de son action politique et de sa relation aux Français.

L'opinion la rapproche de Carla Bruni-Sarkozy. Elle apparaît ainsi comme une figure perçue moins positivement que d'autres femmes, comme Bernadette Chirac ou Danièle Mitterrand, dont l'éloignement temporel semble renforcer l'affection des Français. Au-delà

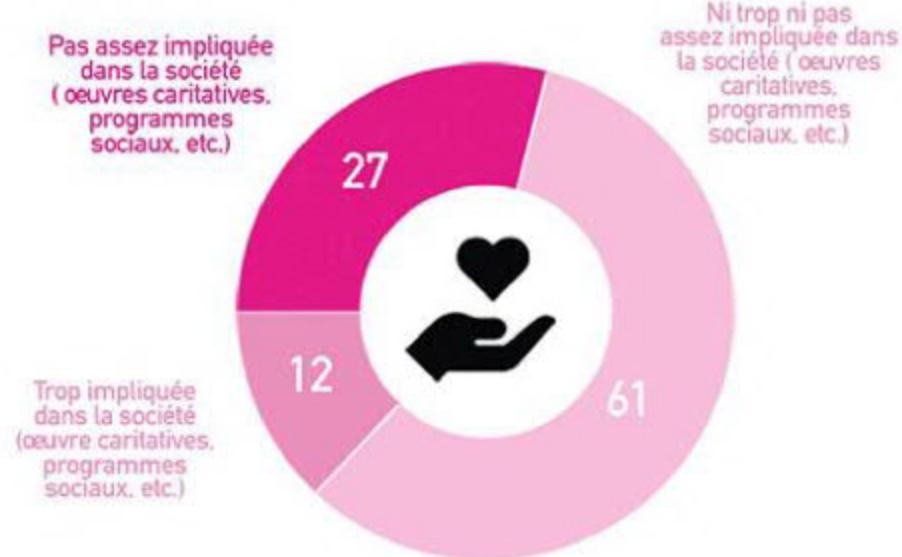
Aujourd'hui, estimatez-vous que Brigitte Macron...



Aujourd'hui, attendez-vous que Brigitte Macron soit plus, moins, ou ni plus ni moins présente dans les médias ?



Aujourd'hui, estimatez-vous que Brigitte Macron est...



de l'image qu'ils ont d'elle en tant que personne, les Français se font également juges de l'action de Brigitte Macron en tant que femme du président, et force est de constater qu'elle semble, dans l'ensemble, correspondre aux attentes qui lui sont dévolues. Responsabilité souvent imputée aux conjoint(e)s de président, Brigitte Macron apparaît sinon comme une bonne (38%), du moins comme ni bonne ni mauvaise (39%) incarnation de l'image de la France à l'étranger. Son implication en politique auprès de son mari semble également, aux yeux des Français, judicieux. Alors, Brigitte Macron, une chance pour le Président ? Une nette majorité de Français le considère.

JEAN-DANIEL LÉVY* ET MORGANE HAUSER

(*) Directeur du département Politique et Opinion. Harris Interactive.





« Je ne l'aime pas trop. Elle est prétentieuse et aime trop se mettre en valeur, manque de discrétion. »

« Encore trop en retrait et devrait s'affirmer plus. Elle est bien dans son rôle et classe, elle devrait davantage défendre les femmes, et les combats des femmes. »

« Une femme raffinée et simple à la fois. »

« Elle s'habille toujours dans des marques de luxe, qu'elle exhibe alors que beaucoup de Français manquent d'argent. Elle nous coûte cher. »

bien proche
fait dynamique argent
très dame différence
doit sans moderne place hautaine
épouse image rôle
intelligente représente
élégante plus sympathique
âge inutile sait profiteuse riche simple
bon peu sert jeune devrait cougar
assez belle président trop
femme vieille
beaucoup
discrète maturité chic être
donne maririen veut
souriante France première professeur
personne reste influence Macron
bonne toujours comme présente

« Une personne qui porte de l'intérêt au monde qui l'entoure et n'influence pas trop le président. »

« Plus âgée que le Président, elle lui apporte son expérience et elle peut le freiner dans certaines de ses envolées. »

« Femme du président. Elle est active sur divers sujets. Elle paraît plus "populaire" que lui. »

« Discrète, elle sait être présente sans envahir l'espace médiatique. Elle représente très bien la culture française à l'étranger : elle a de la classe, du savoir-vivre et une instruction qui lui permettent d'être à l'aise partout. Toujours souriante. »



MON AMI LE MULOT

Souvent considéré comme nuisible, le petit rongeur est très utile, notamment pour la dispersion des graines qu'il déterre. Il est menacé par les pesticides, et sa disparition serait une catastrophe.

RECUEILLI PAR **CHRISTOPHE GAUTIER**
PHOTOS **ROMAIN DOUCELIN**





5 QUESTIONS À... ROMAIN DOUCHELIN, PHOTOGRAPHE ANIMALIER

Amoureux de la faune et de la flore de nos campagnes - il édite une revue, "Errances Nature" -, le jeune homme travaille notamment sur la préservation des espèces menacées.

1. Vous êtes l'auteur de ces photos, à la fois drôles, poétiques et surprenantes. Où et comment les avez-vous prises ? Vous avez dû empailler les mulots...

Pas du tout ! Ils sont bien vivants. Mais avant de réaliser ces photos, j'ai longuement étudié leurs habitudes, j'ai repéré les bons endroits, en région Rhône-Alpes et, après de longs mois, je me suis mis en affût.

2. C'est-à-dire ?

Je connaissais leurs horaires, leurs trajets, ce qu'ils aiment faire, manger. Puis, allongé dans l'herbe, dissimulé sous un filet de camouflage, face au vent, l'œil dans le viseur, j'ai attendu. Franchement, je me suis éclaté à faire ce sujet. Mes amis les mulots ne sont-ils pas beaux ? Sympas ?

3. C'est pour cela qu'il faut les protéger ?

Comme tant d'autres espèces, ils sont menacés par les pesticides. Évidemment, il faut les protéger car...

4. Pardon de vous couper, mais tous les jardiniers vous diront que le mulot est une engeance, mignonne certes, mais une engeance...

Mais non, les mulots sont très utiles. C'est vrai qu'ils déterrent les graines dans les potagers, mais ils favorisent du coup leur dispersion et assurent par conséquent la continuité de centaines d'espèces végétales. Ils constituent le repas de base des renards, des lynx, des loups. Savez-vous qu'un seul renard peut dévorer jusqu'à 10 000 mulots par an ? Si les mulots disparaissent, les renards aussi. Et si les renards disparaissent, les lynx aussi. À la fin, tout le monde disparaît...

5. Et cette photo incroyable, à droite ? Vous avez dressé ce mulot ?

Je vais vous faire un aveu. Pour attirer les mulots vers mon objectif, je semais des graines de tournesol. Ils adorent. Peut-être celui-ci a-t-il découvert la supercherie ? Ou voulait-il me remercier ?

RECUEILLI PAR C. G.





**"CE MULOT
VOULAIT
PEUT-ÊTRE ME
REMERCIER"**

ROMAIN DOUCELIN



PEOPLE

Claire Foy

SUR ORBITE

Héroïne de l'automne avec "First Man" et la suite de "Millénium", celle qui est encore la reine Élisabeth de la série "The Crown" n'en finit plus de grimper vers les étoiles.





D.R.

"POUR MOI, ÊTRE ACTRICE N'A JAMAIS ÉTÉ UN OBJECTIF AUSSI ORGANISÉ QUE LA CONQUÊTE DE LA LUNE"

On ne l'a pas encore vue, mais un entêtant parfum acidulé de pomme verte nous oriente vers le salon du palace parisien où, lovée sur un canapé, elle attend en toute décontraction la prochaine occasion d'évoquer

First Man, le nouveau film de Damien Chazelle, dans lequel elle incarne l'épouse du légendaire astronaute Neil Armstrong. Marinière, pantalon bleu, ballerines, zéro maquillage : Claire Foy ne présente aucun signe extérieur de la star qu'elle est pourtant en train de devenir.

« Pour moi, être actrice n'a jamais été un objectif aussi organisé que la conquête de la lune », dit-elle en croquant un quartier de granny-smith. Quand j'ai commencé à étudier l'art dramatique, c'était surtout pour cocher une case de ma "to-do list" personnelle, sans avoir la moindre conscience de la manière dont je pourrais éventuellement en vivre. »

Née en 1984 près de Manchester, c'est en étant repérée au cours d'un spectacle par un directeur de casting qu'elle a fait ses premiers pas derrière les caméras : « Il cherchait quelqu'un pour le pilote de la série fantastique *Being Human* – La Confrérie de l'étrange. Il m'a téléphoné, j'ai auditionné et on m'a engagée. » Elle a alors 24 ans (« un âge canonique pour débuter, je suis une plante à floraison tardive ») et gagne son pain à coups de petits boulot, mais plus pour longtemps. Le rôle-titre de la série *La Petite Dorrit*, un personnage de nazie dans l'éphémère remake du feuilleton culte *Maitres et valets*, torpillé au bout d'une saison à cause de la concurrence frontale de *Downton Abbey*... Et puis, en 2011, elle atterrit dans les salles

obscures via l'inénarrable « Nicolas Cage movie », *Le Dernier des Templiers*. À l'énoncé du titre, Claire Foy ne peut retenir un gloussement amusé : « Un tournage énorme, un vrai parc d'attractions, un sacré baptême du feu ! » Soit l'exact opposé du thriller psychologique de Steven Soderbergh, *Paranoïa*, tourné l'année dernière en dix jours sur un iPhone : « Une occasion extraordinaire de revenir aux sources du cinéma, de la mise en scène et de l'interprétation, une expérience sous pression, qui m'a permis d'exprimer des émotions viscérales avec un mélange bizarre de concentration totale et de liberté absolue », se souvient-elle.

Mais il faudra attendre son stupéfiant « doublé » consécutif de reines cathodiques pour que son nom et son visage soient définitivement sous les radars. Anne Boleyn en 2015 dans *Dans l'ombre des Tudors*, Elisabeth II depuis 2016 dans *The Crown* (Emmy Award de la meilleure actrice), elle est en quelque sorte devenue la « dame of thrones » officielle du petit écran. « Une pure coïncidence », jure-t-elle. Dans cet impressionnant défilé de femmes fortes, auquel il convient d'ajouter l'épouse courage d'un homme gravement malade dans *Breathe*, le rôle qu'elle endosse aujourd'hui dans *First Man* fait a priori presque tache. Mariée à

Neil Armstrong, le premier homme à avoir marché sur la lune, le 21 juillet 1969, elle y incarne ce qui ressemble fort, sur le papier, à un personnage sans étoffe particulière. Une sorte de potiche inquiète destinée à décliner tout le spectre de l'angoisse conjugale et de la bravoure maternelle face aux risques mortels encourus par son époux. Mais elle ne voit pas les choses de cette façon. Et c'est au terme d'un long silence, suivi d'une brève crispation des maxillaires, que Claire Foy prend le contre-pied de notre remarque. « Non, même sur le papier, elle ne ressemblait pas à ce que vous dites, rétorque-t-elle. Elle existait dès le scénario, et nous avons fait en sorte de lui donner suffisamment de chair pour qu'elle apparaisse comme le vrai pilier de sa famille. Elle occupe une place essentielle dans le film, et il serait irrespectueux de la réduire à quelqu'un d'unidimensionnel. Il fallait une personnalité exceptionnelle pour aimer et comprendre un homme aussi complexe que Neil Armstrong, vous savez. »

Message reçu.

Aujourd'hui, elle prend la relève de Noomi Rapace et de Rooney Mara pour incarner la hacheuse surdouée, Lisbeth Salander, dans *Ce qui ne me tue pas*, la quatrième adaptation de la saga *Millénium*. « Ce sera ma Lisbeth à moi », assure-t-elle, sans en dire davantage. Souvent confrontée, à l'écran, à des univers très masculins, Claire Foy se dit « écoeurée » qu'il ait fallu attendre près d'un siècle pour qu'une femme directrice de la photo (en l'occurrence Rachel Morrison pour *Mudbound*) soit enfin nommée à l'Oscar. Elle est « persuadée » que l'égalité salariale entre acteurs et actrices n'est pas près de s'instaurer, et « forcément solidaire » de celles qui ont pris la parole dans la foulée de l'affaire Weinstein. « Même si j'y suis parfois confrontée, j'ai la chance de pouvoir tracer ma voie, et j'espère continuer sans rien perdre de mon intégrité. »

BERNARD ACHOUR



À l'affiche de *First Man*, de D. Chazelle, en salles (photo), et de *Millénium : Ce qui ne me tue pas*, de F. Alvarez (sortie le 14 novembre), elle est aussi au casting de *Breathe*, d'A. Serkis (2017).

CLAIRe FOY EN 4 DATES

- 1984 : naissance à Stockport, en Angleterre
- 2008 : rôle-titre de "La Petite Dorrit", saison 1
- 2017 : Golden Globe pour "The Crown" saison 1
- 2018 : Emmy Award pour "The Crown" saison 2.





COMMÉMORATION

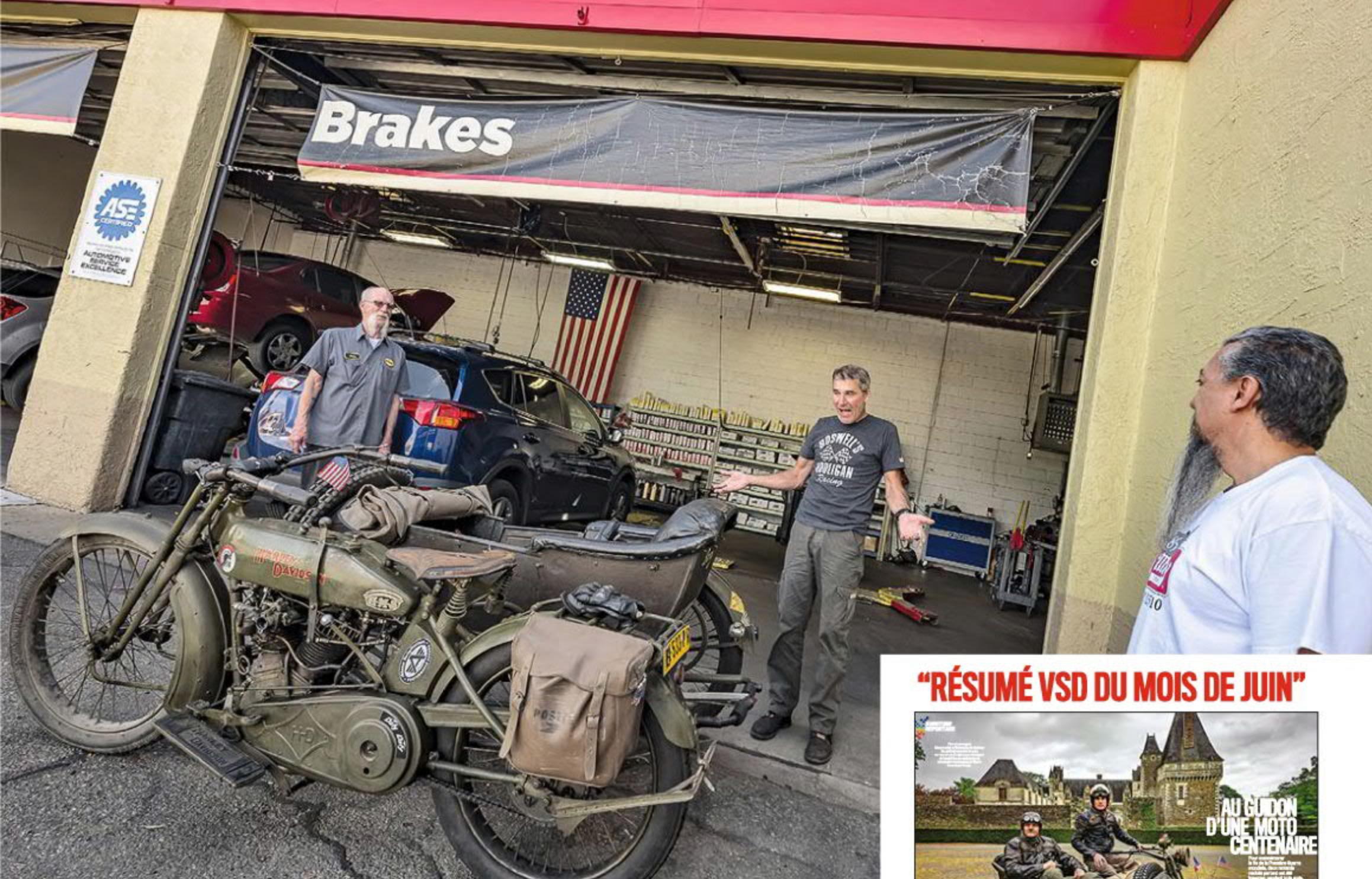




LE ROAD-TRIP DU CENTENAIRE

Les célébrations de l'armistice de la Première Guerre mondiale se profilent. Cet été, deux motards nantais sont partis commémorer l'événement en traversant les États-Unis au guidon d'une Harley-Davidson débarquée en France en 1918.

PAR THIERRY BUTZBACH PHOTOS OLIVIER TOURON/DIVERGENCE



"RÉSUMÉ VSD DU MOIS DE JUIN"



Les États-Unis et la France sont comme deux vieux amants qui auraient oublié de se dire qu'ils s'aiment. » Devant le monumental mémorial américain de la Première Guerre mondiale, implanté en plein cœur de Kansas City, Christophe de Goulaine use de formules diplomatiques devant un parterre de journalistes locaux. Ce matin du mardi 7 août 2018, lui et son comparse, Pierre Lauvergeat, sont arrivés de France avec un side-car Harley-Davidson datant de 1918, débarqué de Saint-Nazaire un mois plus tôt pour commémorer le centenaire de la fin de la guerre 1914-1918 (voir → VSD n° 2117 du 31 mai 2018), en traversant tout le pays.

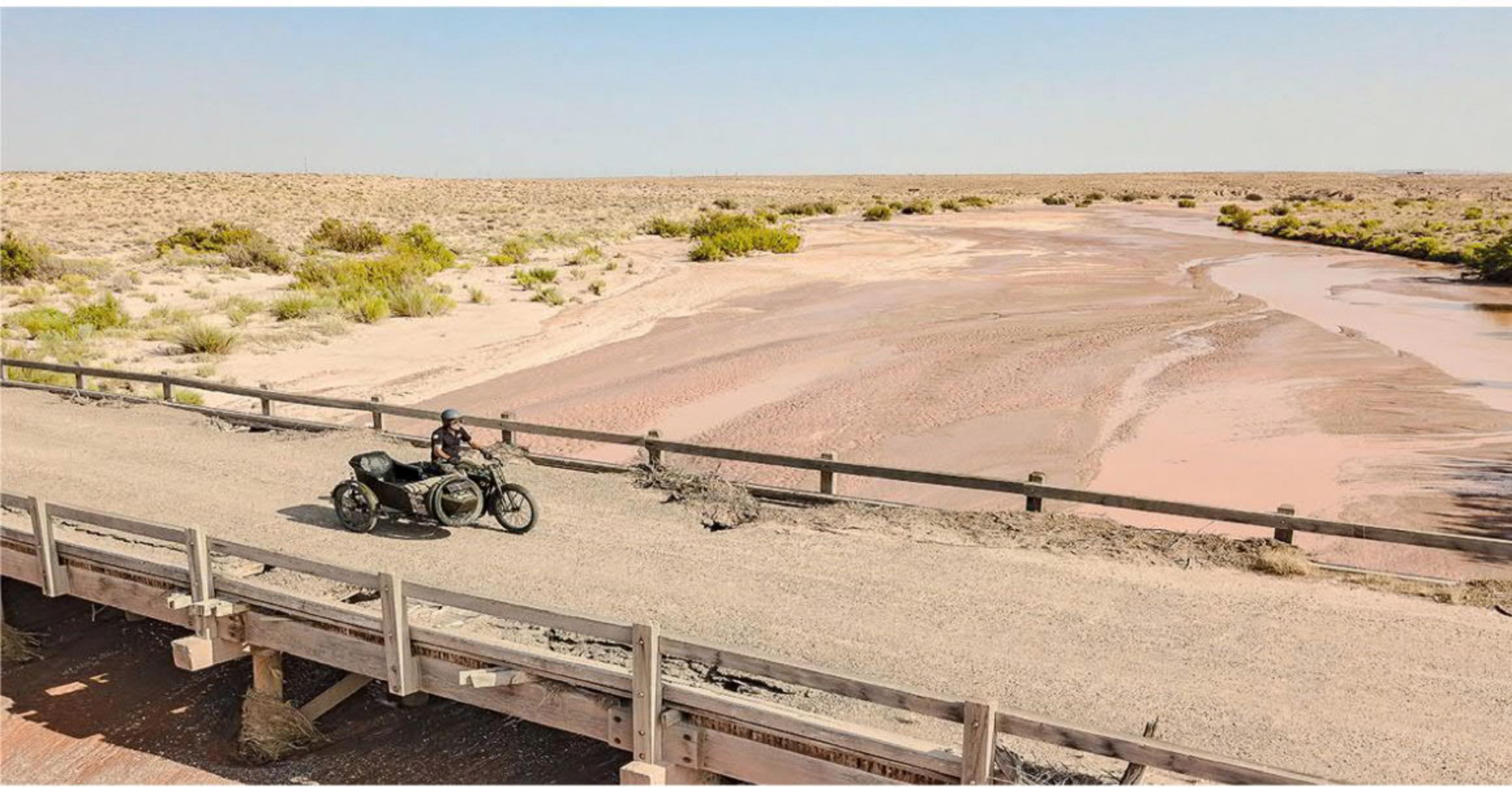


À la concession Boswell's Harley de Nashville (Tennessee), ce sont les cops qui ont accueilli les aventuriers.



Avant de partir, l'équipage s'était rendu au cimetière américain de Bony, dans la Somme.

C'EST EN CHEVAUCHANT CE MODÈLE J QUE LE PREMIER SOLDAT AMÉRICAIN EST ENTRÉ EN ALLEMAGNE, AU LENDEMAIN DE L'ARMISTICE



Suivre le tracé originel de la fameuse Route 66 oblige parfois à emprunter des chemins de terre. Après 7 000 km, la Harley-Davidson a commencé à donner des signes de faiblesse à l'approche de Las Vegas (Nevada).



À Milwaukee (Wisconsin), au nord de Chicago, le siège social de Harley-Davidson est installé dans l'ancienne usine du constructeur. C'est ici-même que furent construits les side-cars ayant servi durant la Première Guerre mondiale.



Départ de la concession Adamec, à Jacksonville, en Floride, après une petite halte pour réparer le moteur qui avait rendu l'âme.



Christophe de Goulaine se recueille devant l'imposant mémorial national américain de la Première Guerre mondiale, à Kansas City (Missouri), dans le centre du pays.



→ L'image est osée, à l'heure où l'Europe et l'Amérique semblent s'engager dans une guerre commerciale à coup de taxes protectionnistes. Mais la formule sonne juste au regard de l'Histoire. Et prend toute sa saveur lorsque l'on sait que le président Donald Trump a annoncé sa venue sur les Champs-Élysées, le 11 novembre prochain. Le 6 avril 1917, le président Wilson demandait au Congrès américain de voter l'entrée en guerre des États-Unis contre l'Allemagne. En deux ans, le pays de l'Oncle Sam dépêchera près de 2 millions de soldats au front – dont environ 20 % ne reviendront jamais. À l'époque, le pays ne dispose pas de véritable armée et instaure la conscription pour fonder une force militaire d'environ 4 millions d'hommes et de femmes. Cet effort de guerre considérable sera déterminant pour la victoire des Alliés lors d'une guerre qui s'enlisait dans des kilomètres de tranchées. Et qui confortera le statut de première puissance mondiale des États-Unis.

Dès l'armistice, de nombreuses initiatives voient le jour pour ériger des monuments en l'honneur des 365 500 victimes américaines de la guerre. Il en existe des centaines dans tout le pays. À Kansas City (dans le Missouri, d'où était originaire le général John Pershing, commandant en chef des forces américaines en Europe), une souscription lancée en 1919 permit de recueillir, en deux semaines,

2,5 millions de dollars auprès de 83 000 personnes pour la construction d'un mémorial en l'honneur de la liberté, qui vit le jour en 1926. Installé sous le mémorial, un musée national de la Première Guerre mondiale fut ensuite construit, en 2004. Derrière d'énormes portes en bronze, l'établissement revient sur le contexte international d'avant-guerre et détaille les raisons de l'engagement des USA, avec, notamment, la constitution d'une force d'intervention – l'American Expeditionary Force (AEF) – d'une armée qui ne comptait que 150 000 hommes en 1914, avant de passer en revue les principales opérations auxquelles ont participé ces *Doughboys*. Un immense *time-lapse* (avec images, graphiques et citations) couvre les principales étapes chronologiques du conflit.

Reconnu par le gouvernement en 2005, le musée reçoit environ 350 000 visiteurs par an. Au hasard des nombreuses pièces et documents exposés se trouve une Harley du même type que celle de Christophe de Goulaine. Il faut dire que ce modèle J du constructeur de Milwaukee (Wisconsin) fait figure d'icône : c'est à son guidon que le premier soldat américain est entré en Allemagne, au lendemain de l'armistice ! Parmi tout le matériel envoyé en France par l'armée américaine à partir de juin 1917 figuraient des motos et side-cars. Selon le bureau du secrétariat de la guerre de l'époque, 12 300 Harley-Davidson et presque autant d'Indian

CETTE HARLEY EST UNE ICÔNE DE LA GUERRE



Juste avant l'arrivée à Monroe City, dans le Missouri. Les journées de pilotage étaient longues, fatigantes, avec une machine roulant à 50 km/h, sans suspensions et freinant mal.

furent ainsi envoyées par navire. Elles serviront essentiellement de véhicules de liaison pendant le conflit et seront revendues sur place par les Domaines au titre des surplus de guerre.

Pendant leur périple de plus de deux mois, qui les a conduits de la Floride à Las Vegas en passant par Chicago, Christophe de Goulaine et son compagnon d'aventure, Pierre Lauvergeat, ont constaté le respect et la ferveur que nourrit la population américaine envers ses anciens combattants. Y compris ceux de la Première Guerre mondiale. « Vu d'Europe, on évalue mal leur engagement dans le premier conflit mondial, comme si celui-ci s'effaçait devant l'effort monumental consenti en 39-45. À son contact, on voit combien le pays vénère ses vétérans, depuis 1914-1918 jusqu'à l'Irak », mesure De Goulaine. D'ailleurs, le slogan des vétérans US claque comme une invitation au respect : « All gave some, some gave all » (« Tous ont donné, certains ont tout donné »).

À Gallup, l'hôtel Comfort Inn transformé en musée à la gloire des vétérans dispose d'une poubelle destinée à recueillir les drapeaux abîmés de la bannière étoilée, qu'une association se charge de remettre en état. Dans un pays au patriotisme exacerbé, l'histoire de la Harley-Davidson centenaire revenue de France pour rendre hommage aux soldats américains suscitait l'admiration. Dans les gas stations, les diners et les motels, on se précipitait vers les Frenchies

CÉLÉBRER HUMAINEMENT LE CENTENAIRE

et leur drôle de machine pour les bombarder de questions. Avec toujours la même gratification finale : « *Thank you for sharing* » (« *Merci pour le partage* »). Baptisée opération Twin Links, l'épopée des deux hommes est l'un des rares projets de commémoration transversale, à la fois labellisée par la Mission du centenaire en France et son équivalent américaine, la World War One Centennial Commission. L'objectif était de célébrer humainement ce centenaire, en allant à la rencontre des Américains pour les remercier d'avoir sauvé l'Europe, mais aussi leur transmettre un message d'amitié et de liberté incarné par la moto. Mission accomplie, même si le chemin fut parfois semé d'embûches...

Le projet initial était de réaliser un voyage en autonomie complète. Trop chargée, la mécanique a rendu l'âme dès le deuxième jour ! La réparation a été possible grâce au soutien d'une incroyable chaîne de solidarité de motards locaux passionnés. L'aventure s'est poursuivie avec un van d'assistance et la fine équipe a traversé 13 États et parcouru 7 500 km sans encombre. Sur la fin de la Route 66, en Arizona, le moteur a commencé à faire des bruits suspects. Même si l'objectif premier était d'atteindre Los Angeles, l'aventure s'est finalement terminée à Las Vegas. Qu'importe la destination, seul compte le voyage. Surtout avec une telle machine à remonter dans le temps. **T. B.**



INTERVIEW

A photograph of a female doctor with dark hair and glasses, wearing a striped shirt. She is smiling and holding a red stethoscope to the back of a young child's neck. The child has a pacifier in their mouth and is looking towards the right. The background is a plain, light-colored wall.

Sabrina Ali Benali

C'EST L'HÔPITAL QUI EST MALADE

Le médecin tire la sonnette d'alarme sur l'accueil des patients et sur les conditions de travail du personnel médical.

RECUEILLI PAR **CHLOÉ JOUDRIER** PHOTOS **GILLES BASSIGNAC** POUR VSD

Elle se dit amoureuse de l'hôpital. Mais aujourd'hui, trop difficile d'y exercer. Parce qu'il est devenu insoutenable de voir ses collègues tomber en dépression, prendre des anxiolytiques, d'enchainer les gardes sans sommeil, de traiter les patients comme des pions au point d'en devenir soi-même malade... Pour que tout cela cesse, Sabrina Ali Benali, désormais médecin remplaçante dans une association de permanence de soins, a commencé à prendre la parole en octobre 2016, sur YouTube. C'est en janvier 2017 que l'ancienne interne se fait connaître du grand public. Dans une vidéo, elle dénonce le manque de moyens et la dégradation des conditions de travail dans les structures de soin. Douze millions de vues. Aujourd'hui, elle continue de parler de son combat dans un livre, *La Révolte d'une interne**. Un témoignage poignant.

VSD. Vos vidéos font un carton.

Pourquoi un livre ?

Sabrina Ali Benali. C'est la suite logique des choses. Après le buzz de mes vidéos, beaucoup de maisons d'éditions m'ont contactée. J'avais été très perturbée par cette affaire de France Inter [En janvier 2017, Patrick Cohen met en cause la sincérité de Sabrina Ali Benali, NDLR], alors j'ai d'abord décliné. Ce n'est que plus tard, en discutant avec mes amis, que je me suis rendu compte de l'impact. Ils me disaient que mes vidéos permettaient à tout le monde de comprendre la raison pour laquelle on en était arrivés là. J'ai fini par accepter la proposition de livre du Cherche Midi. Cela m'a plu car ils avaient regardé toutes mes vidéos et avaient déjà travaillé sur le projet. Ensuite, il m'a fallu deux-trois mois pour mûrir l'idée et savoir si j'étais prête à me lancer là-dedans. Car cela signifie aussi devenir un personnage public et c'est ce qui me fait le plus peur. Je crains la violence qui peut s'abattre sur moi.

Heureusement, vous êtes soutenue par vos collègues et les internautes.

Ce qui m'a convaincue, ce sont les centaines de messages que je reçois et qui parlent de détresse. J'ai compris à quel point les collègues et de nombreux patients comprenaient sur moi. J'ai donc saisi l'opportunité pour eux tous. La deuxième raison est que la situation est insupportable. Même si ce



"IL FAUT AU MOINS QU'ON NOUS PRÉPARE À ÊTRE CONFRONTÉS À LA MORT, EN AYANT PAR EXEMPLE DES GROUPES DE PAIRS"

n'est qu'une goutte d'eau, je vais essayer de bousculer les choses, d'en parler, d'obliger les pouvoirs à voir la réalité en face. La honte est en train de changer de camp. Car la honte, chez nous, fait très mal. Elle provoque des dépressions, crée de l'anxiété, de la souffrance psychologique et même des suicides. Je veux surtout que les citoyens s'emparent de cette question. Il faut que les gens sachent ce qu'il se passe vraiment pour nous aider.

Vous semblez avoir pris beaucoup de recul grâce à l'écriture de ce livre.

Lorsque j'ai commencé à écrire, cela me semblait encore plus incroyable que quand je le vivais. Surtout ce moment où je raconte ce Tetris humain qu'on a dû faire un soir, par manque de lits, et cette dame qui avait peur que sa fille ne la trouve pas le lendemain car on l'avait changée de chambre. J'ai fini par réaliser et ça m'a semblé encore plus incroyable. En l'écrivant, ça prenait une autre dimension. Ça m'a bousculée. À certains chapitres, je me suis sentie mal. Je me disais : « *Mais sérieusement, on a fait ça...* »

Vous expliquez qu'il faut en finir avec le modèle « hôpital-entreprise ». Les lits en sont un enjeu primordial.

Le lit, c'est le Graal ! Avec des lits vides, on perd de l'argent. Donc il faut remplir tout le temps. On a l'impression de stocker ou de parquer les gens comme des voitures. Ils calculent l'activité du service et, s'ils estiment que vous n'en faites pas assez, ils vous ferment des lits.

On a le sentiment que le médecin lui-même a peur de son propre hôpital.

Il n'y a qu'à demander aux médecins s'ils se feraient soigner à l'hôpital ! Le nombre de fois où les docteurs se font examiner par le chirurgien dans une clinique privée...

Ces conditions de travail finissent par avoir un impact sur les patients.

Avant, on dénonçait les heures d'affilée, les gardes enchaînées, les non-repos... Mais on a dépassé ce stade ! Maintenant, c'est pour les patients eux-mêmes que c'est un danger. Des urgences saturées, c'est 40 % de morbi-mortalité en plus. Dans les derniers mois, cinq personnes sont mortes en attendant aux urgences sans avoir vu un médecin. Quand vous avez un gosse de 22 ans qui arrive dans le coma, que vous n'avez pas de place en réanimation et qu'il faut qu'il fasse 35 minutes

en Smur (Service mobile d'urgence et de réanimation) vers un hôpital dans la banlieue nord de Paris, il perd des chances de survie. En 2018, on est incapables de s'occuper dignement des malades.

Et les soignants ?

Le rapport de santé mentale de l'Isni, le syndicat des internes, ou celui des étudiants infirmiers, fait état de 80 % de souffrance psychologique en 3^e année... À l'heure où ils veulent faire de nous des robots, je suis obligée de rappeler qu'on est « *des êtres traversés d'émotions* ». J'écris que le pire des dommages dont les soignants souffrent est la perte de sens et d'estime de soi... J'ai eu honte devant mes patients. Et puis j'ai fini par dire : « *Vous savez, on ne nous donne pas les moyens de faire autrement.* » Et encore, nous, médecins, sommes privilégiés parce que nous examinons, nous prescrivons, mais nous pratiquons peu d'actes de la vie quotidienne, au contraire des aides-soignantes. C'est bien plus dur pour elles, parce qu'elles sont vraiment les mains dans le moisi. Littéralement. Quand on fait mal tous les jours, en lavant par exemple, là, c'est beaucoup plus difficile de ne pas perdre en estime de soi.

La blouse n'est pas une armure ?

On se crée le mythe du super-héros et on se rassure soi-même en se disant qu'on est



"Il n'y a qu'à demander aux médecins s'ils se feraient soigner à l'hôpital !"

super forts, super biens. Sauf que je crois que ce n'est pas vrai. Il faut aussi que nous, médecins, on ait l'humilité de dire : « *Bah non, je ne suis pas une forteresse.* » Mais pendant très longtemps, cela a été très tabou et ça l'est encore.

Vous vous livrez avec votre regard d'étudiante sur votre première confrontation à la mort d'une patiente, Lily,

décédée à 8 ans. Vous expliquez revenir une semaine après, tel un « *membre fantôme de l'institution hospitalière* »...

Je faisais acte de présence parce qu'il fallait être là, il fallait être en stage, il fallait avoir sa feuille de présence validée à la fin. Je ne suis pas un cas isolé. Le plus terrible, c'est qu'il est possible que personne ne s'en rende compte. Comme ma collègue interne en dermatolo qui s'est suicidée à Paris... Vous vous rendez compte que personne autour d'elle n'a perçu son mal-être ! C'est ce qui est effrayant : qu'on puisse avoir des étudiants, soignants, infirmières, médecins qui se baladent dans les couloirs, mais qui ne sont absolument plus en état de faire leur travail.

Une partie de la solution réside, pour vous, dans la formation des soignants à être confrontés à la mort, à annoncer de mauvaises nouvelles...

À parler et pas seulement soigner.

Après le lycée, les copains, le bac, vous passez trois ans dans les bouquins et là, on vous jette dans un hôpital. Vous allez faire votre première garde de nuit avec des malades, à intuber certainement des gens qui vont mourir... Et il n'y a aucune préparation ! On peut dire que le relationnel fait quand même plus que partie intégrante de notre métier. Si vous n'avez pas la confiance de vos patients, vous n'aurez rien. Ça commence à être mis en place dans certaines facultés. Mais ce n'est pas un module obligatoire. On passe dix ans à apprendre comment soigner une entorse, une embolie pulmonaire, mais rien pour annoncer une tumeur, une fin de vie. Il faut au moins qu'on nous prépare à être confrontés à la mort, en ayant par exemple des groupes de pairs auxquels se référer si cela ne va pas bien, ou des groupes de discussion... Laisser un petit peu de place à l'humanité des soignants.

Envisagez-vous de changer de voie ?

Non, j'adore mon travail. C'est un des métiers les plus extraordinaires au monde. On veut juste être utiles, faire correctement notre boulot, sans faire mal aux gens ni nous faire mal à nous-mêmes.

RECUEILLI PAR C. J.

(*) Éd. Cherche Midi, 192 p, 17 €.



ADRÉNALINE

Kirby Chambliss **LE FOU VOLANT**

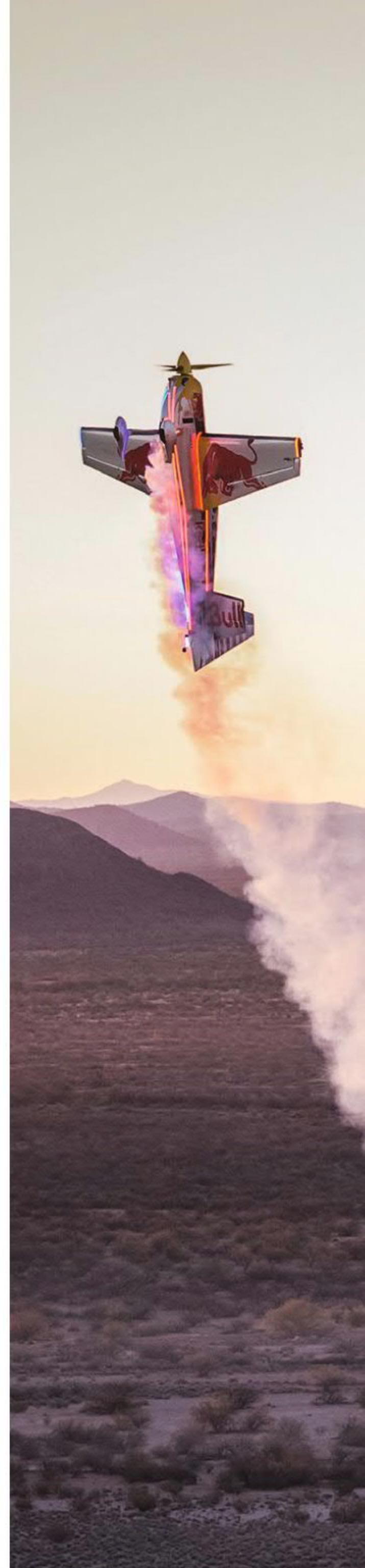
Surnommé le “casse-cou frappadingue”, l’as de la voltige a voulu célébrer à sa façon le tout premier show aérien de l’histoire, organisé à Indianapolis en 1909, en slalomant entre des montgolfières. Époustouflant.





CHRIS TEDESCO/RED BULL

GRÂCE AUX TECHNICIENS QUI BICHONNENT SON ZIVKO EDGE 540, IL EST DEVENU LE PILOTE LE PLUS TITRÉ DE LA PLANÈTE



Les mécaniciens du « fou volant » savent parfaitement préparer l'appareil. **La réalisation de chaque nouvel exploit nécessite la prise en compte de dizaines de paramètres :** vitesse du vent, hygrométrie, température au sol et à différentes altitudes, nature du terrain... Après chaque vol, les pièces maîtresses de l'avion sont toutes nettoyées et reconditionnées.



Kirby vient de passer sous la nacelle
à plus de 400 km/h et entreprend son
looping. Pour marquer sa
trajectoire, il dégage un panache
de fumée, comme les pilotes de
la Patrouille de France au-dessus
des Champs-Élysées.



Le Texan dit ne se sentir bien que dans les airs. Il pilote depuis l'âge de 13 ans.

Nom : Chambliss. Prénom : Kirby. Âge : 58 ans. Nationalité : américaine. Situation : marié (à Kellie), une fille (Karly). Profession : pilote de voltige aérienne. Palmarès : double champion du monde et treize podiums. Sponsor : Red Bull. Signe particulier : casse-cou frappadingue (ou « Broken Neck », en anglais). Certainement un atavisme familial : passer sa jeunesse le nez en l'air, à regarder son père, parachutiste professionnel, se jeter dans le vide depuis des avions, le prédispose probablement à évoluer dans les airs, « cul par-dessus tête » ! Mais avant de voler, le jeune homme s'inocule ses premiers shots d'adrénaline en pratiquant le motocross à Corpus Christi, au Texas. Un nom de ville prédestiné pour celui qui se vante d'avoir un bon ange gardien...

Afin de se faire de l'argent de poche, il remplit des réservoirs d'avion. Mais rapidement, il laisse de côté ces activités trop terre-à-terre pour piloter lui-même ses premiers appareils dès l'âge de 13 ans, avant de travailler dans le fret de nuit. Dix ans plus tard, il est le plus jeune pilote de ligne de la Southwest Airlines ! Lorsqu'il passe capitaine, à 28 ans, dans une compagnie de jets privés – l'année où il rencontre son épouse, pilote comme lui –, la voltige aérienne le titille déjà. Car deux ans plus tôt, il a suivi une formation

aux manœuvres aériennes qui lui permet de remporter cinq fois le championnat des États-Unis dans la catégorie reine : Unlimited (traduction inutile et confirmation de son signe particulier). Mais ce n'est pas encore assez pour cet as de la voltige : il se confronte alors aux cadors mondiaux en freestyle, qu'il écrase de toute sa classe, en

Crown», Chambliss jouit bien évidemment d'une piste d'atterrissement. Sinon, il participe également à des meetings aériens et se lance des défis tout aussi déments les uns que les autres.

Le dernier date du 5 juin : le quinquagénaire voulait fêter les 109 ans de la première course aérienne du monde, organisée au-dessus du circuit automobile d'Indianapolis et opposant des ballons. Le sémillant Texan s'est donc dit que, plutôt que de passer comme d'habitude entre des pylônes, il allait faire la même chose entre des montgolfières... Ainsi, dès le lever du jour, quatre gros ballons multicolores se sont élevés en même temps dans le ciel d'Arizona, séparés d'à peine 50 mètres les uns des autres. Quand tout à coup, le petit avion de Kirby, éclairé de LED rouges et bleues, surgit dans les airs afin de slalomer entre les aérostats, en traînant sa longue fumée blanche.

Habemus le pape de la voltige au plus haut des cieux, dans une prestation aussi spectaculaire d'un point de vue sportif que visuel. Avec cette vitesse insensée à laquelle il frôle les nacelles et leurs ballons gonflés d'air chaud, on a presque plus peur pour les passagers des montgolfières que pour Chambliss lui-même. Un peu comme ces lanceurs de couteaux et leurs cobayes : qui est censé être le plus en confiance ? Ou inconscient ? **YVES QUITTÉ**



Chambliss a réalisé l'exploit à deux pas de son ranch en Arizona. Il est venu en voisin, lui qui possède une piste d'atterrissement.

l'an 2000. Compétiteur au plus profond de l'âme, il considère la deuxième place comme celle du « premier perdant ». Troisième pilote le plus titré de la planète, il est gai comme un pinson aux manettes de son Zivko Edge 540, dont il dit que les ailes sont un prolongement de lui-même. Quand il ne participe pas aux championnats de Red Bull Air Race, il vole pour le plaisir. Derrière le ranch familial baptisé « Flying



Le clou du spectacle : slalomer dans la quasi-obscurité, entre quatre montgolfières. Il y a 109 ans, les frères Wright avaient réalisé le même exploit sur le circuit d'Indianapolis, dans un biplan volant à 45 km/h.

« Yes. He falls in zeu pommes, you know ? Zeu pommes ? Appeuls ? »

« SALUT LES CONS ! »

« J'AI DÉJÀ EU HONTE DANS MA VIE, COMME ÇA, EN AMATEUR. MAIS DEPUIS DEUX JOURS, J'AI VRAIMENT L'IMPRESSION D'ÊTRE PASSÉ PROFESSIONNEL »



« Bons pour l'asile », Dargaud, 56 p., 11 €. Sortie le 9 novembre.

D.R.

« Une pelure en couille retournée et un falzar trop court, j'appelle pas ça un dépannage. Si on croise la police du bon goût, on est bon »

Une évidence : la BD phénomène de la paire Lupano (pour les textes et les savoureuses punchlines qui émaillent cette double page)-Cauuet (pour les dessins) n'aurait tout simplement pas pu exister voilà cinquante, quarante ni même trente ans. Et pour cause : jusque dans les années 80, l'espérance de vie moyenne en France dépassait difficilement les 70 ans et à cet âge-là, mon dieu, on avait déjà un pied dans la tombe. Aujourd'hui où l'on dénombre quelque 25 000 centenaires dans le seul Hexagone, les septuagénaires sont souvent bien verts. Pierrot, Mimile et Antoine sont même d'abominables garnements, vieux anars invivables toujours prêts à bagarrer contre quelque injustice. Trois mois après que Pierre Richard, Eddy Mitchell et Roland Giraud les ont incarnés sur le grand écran, les Vieux Fourneaux reviennent pour une cinquième aventure dessinée.

FRANÇOIS JULIEN

« MAIS ENFIN, CE NE SONT PAS DES ZOMBIES, CE SONT DES PERSONNES ÂGÉES. VOUS VOYEZ QUAND MÊME LA DIFFÉRENCE ? »

« RAAAHH, CINQ MINUTES SANS VIEUX, C'EST TROP DEMANDER ? »

« Ce gars-là, il se vide le moutardier sur demande, n'importe où, n'importe quand. Tu vois, c'est une arme de destruction massive »

« Mais sans mentir, si t'as pas un peu le plumage qui se rapporte au ramage, t'es le phénix de walou »

« La vache, c'est vrai qu'il a rendu l'antenne, le vieux ! »

« C'est pas trois bières qui vont m'empêcher d'aller soutenir mes camarades de lutte »

« BON À PARTIR DE LÀ, TÂCHEZ D'AVOIR L'AIR CON COMME DES BOURGEOIS. IL S'AGIT DE PAS SE FAIRE REPÉRER »

« C'est ça. Errol qu'il s'appelle. Et y a pas que son nom qui fait penser à un meuble Ikea, chez lui... »

« Pffffiou ! Dis donc, parler à des flics, ça reste quand même le dernier grand vertige intellectuel »

« DIS, QUI C'EST QUI LUI A BOMBÉ LA GUÉRITE, À TA SOPHIE ? »

« À mon âge, le camping et les sandwichs triangulaires de station-service, c'est de la maltraitance »

« Va y avoir des gitans ? - Mais non, pas des gitans, des Zadistes. - Et c'est mieux que les gitans ? »

« Y a des normes chez les sauterelles ? - Chez les sauterelles européennes, oui »

« TOUT LE MONDE A EU DES VUES SUR LUCETTE EN SON TEMPS, NON ? FAUT RECONNAÎTRE QU'ELLE ÉTAIT SACRÉMENT BIDOCHEE, LA GARCE »

« MAIS QU'EST-CE QU'ON EN A À BATTRE DE TA VÉRANDA, RAYMOND ? »



ARMÉE

Opération Barkhane **LES COULISSES D'UNE GUERRE**

Depuis presque six ans, les troupes françaises sont déployées au Sahel. Nous avons partagé le quotidien de nos soldats au Mali.

TEXTE ET PHOTOS FRED MARIE/HANS LUCAS



A photograph showing a soldier in a military helicopter. The soldier is wearing a helmet, goggles, and camouflage gear. He is positioned in the rear of the cockpit, looking out through a window. The interior of the helicopter is visible, including various controls and equipment. The lighting is dramatic, with strong highlights and shadows.

Vol tactique en
hélicoptère NH90
entre Gao et Kidal ;
un « gunner »
surveille l'horizon.



1

CHACUN VAQUE À SES OCCUPATIONS DANS UN CALME APPARENT

2

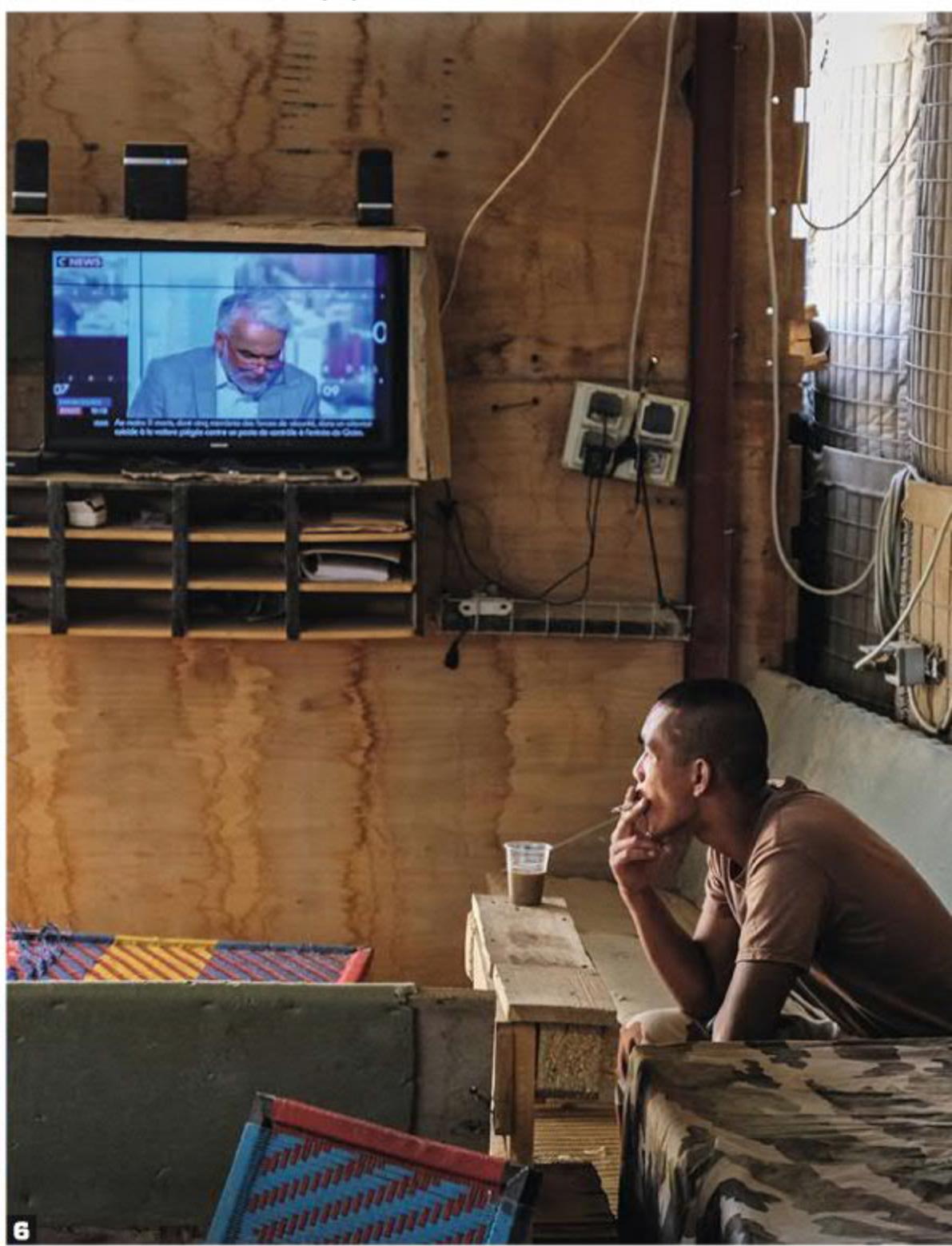


3

Entraînement sur la base arrière à Niamey, au Niger (1). Port d'arme obligatoire à Gao (2), en raison du niveau d'alerte (3).

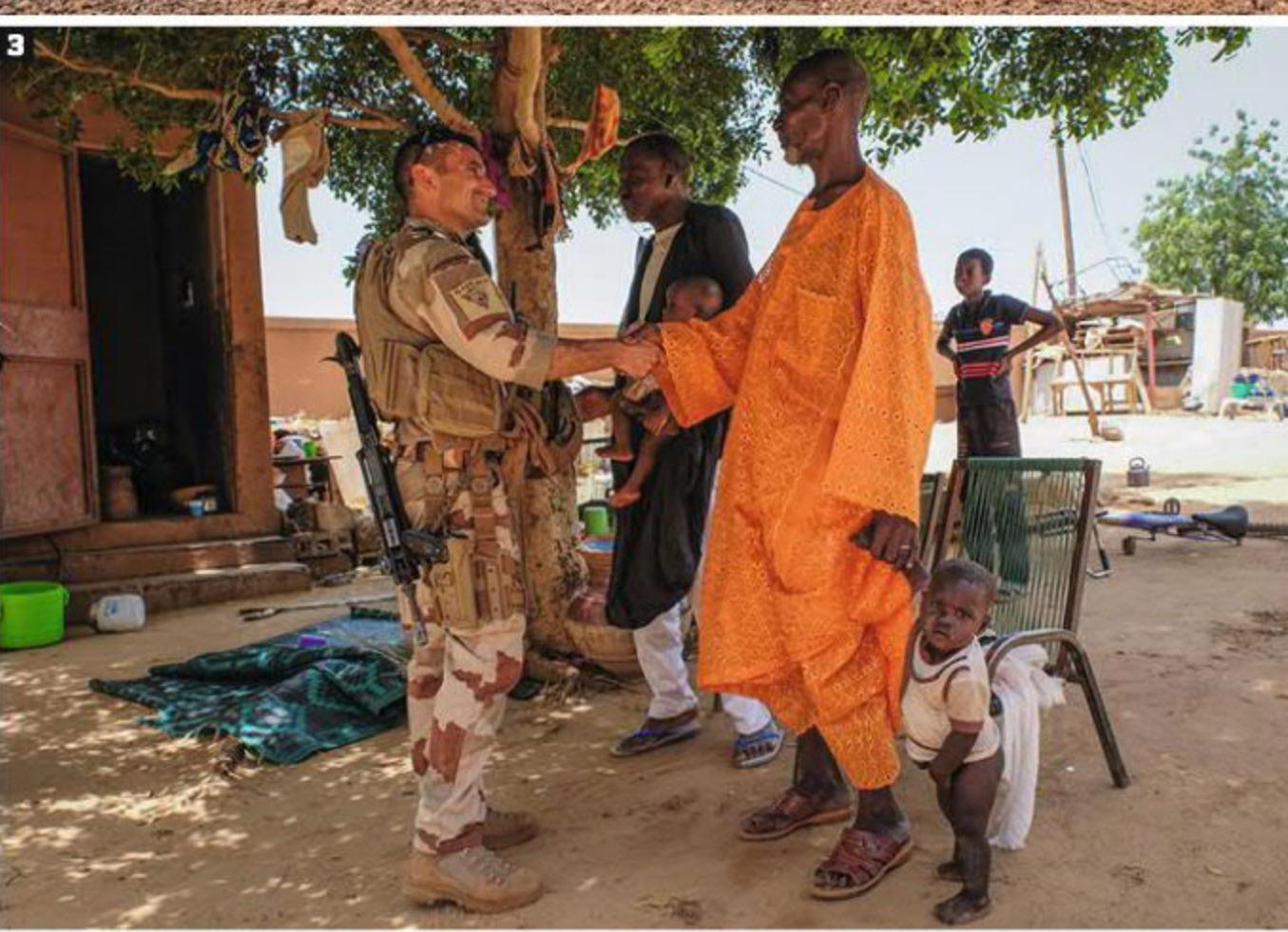


Répartition des vivres sur la base de Kidal (4). Des « lavandiers » locaux s'occupent de la lessive (5). Infos en continu, même dans le désert (6). Moment de détente dans l'une des « popotes » de Kidal (7).



PATROUILLES DANS GAO, AU MILIEU DE LA POPULATION MALIENNE





Gao possède quelques trésors d'architecture (1). Des membres du groupement commando montagne (2). Les soldats de Barkhane en visite dans une école (3).



Riposte au mortier de l'intérieur de la base avancée de Kidal. Le camp français est régulièrement



attaqué par les groupes armés terroristes qui, bien qu'affaiblis, continuent de harceler nos troupes.

“C'EST UN PEU COMME ÊTRE EN BOÎTE DE NUIT MAIS SANS LA MUSIQUE”

UN COMMANDO



Entraînement au tir de nuit dans le désert malien (1).
Un drone Reaper de l'Armée de l'air dans un hangar de Niamey (2).
Entre deux missions, les soldats se reposent (3) et tuent... le temps.



1

2



3

Il est 19 h 30. Il fait déjà nuit sur la base militaire française de Gao, dans le nord du Mali. Des soldats jouent aux cartes tandis que d'autres sont captivés par un match de foot retransmis sur l'écran plat de la « popote » du groupement commando parachutiste (GCP). Sur les tables qui jouxtent les paras trônent plusieurs petits monticules de matériel. On y trouve des gilets pare-balles décorés d'une impressionnante quantité de munitions, des casques équipés de jumelles de vision nocturne et des fusils. Certains testent le système de radio. Puis, c'est l'heure. Le capitaine annonce à son unité l'embarquement imminent dans les hélicoptères de combat. Dans le calme et la concentration, les commandos s'équipent. Cagoule, protections balistiques, armement lourd, ces soldats d'élite se préparent pour une mission en territoire hostile avec l'objectif d'éliminer une « grosse tête » d'un GAT (groupe armé terroriste).

Il est dimanche et la nuit est éclairée par une pleine lune. Les paras comptent sur l'effet de surprise et leur très rude entraînement sur le territoire national pour accomplir la mission. L'ambiance est électrique. La concentration prend le pas sur le sentiment de frustration des soldats : depuis une semaine, la mission est préparée puis annulée. En cause, un ennemi qui se déplace régulièrement. Depuis l'action coup de poing de Serval en 2013, les GAT sont en perpétuel mouvement, ils se mêlent à la population, se cachent.

Les commandos arrivent sur le tarmac où les attendent les hélicos. Un soldat partage le renseignement qu'il vient d'avoir à la radio : « *Ça a matché, le drone l'a bien repéré.* » Le drone, c'est le Reaper, un bijou de technologie, presque aussi grand qu'un avion, piloté à distance depuis un conteneur couleur sable, dans l'entreprise française de Niamey. C'est aussi de cette base de l'Armée de l'air que s'apprêtent à décoller deux avions de chasse pour cette opération hautement stratégique. Ces Mirage 2000 vont avoir pour mission d'appuyer les commandos partis de Gao.

Seuls les caprices de la météo peuvent désormais contrecarrer les plans des soldats de Barkhane. Car le désert malien est plein de surprises et de dangers, aussi bien sur terre que dans les airs. Tandis que quelques étoiles illuminent le ciel, au loin, des éclairs le déchirent sans bruit. « *C'est un peu comme être en boîte de nuit mais sans la musique* », plaisante un commando. Heureusement, l'objectif ne se trouve pas dans la direction de l'orage mais dans une zone « claire » pour les pilotes d'hélicoptère de l'Alat (Aviation légère de l'Armée de terre). D'un instant à l'autre, un Puma et un Caïman (dernier-né des hélicoptères français) vont décoller. Comme à chaque fois, un Tigre, redoutablement armé, prendra aussi son envol pour escorter le convoi.

Changement d'ambiance, mais pas de décor. À quelques mètres de là, pendant ce temps, l'heure est à la fête et à la bonne humeur dans les différentes « popotes » de Gao. Tous les dimanches, la tradition veut que les soldats de Barkhane se retrouvent autour d'un verre

et d'un barbecue géant, afin de décompresser. Dans l'un de ces bars aménagés et « améliorés », mandat après mandat, par les militaires, il est même question d'une soirée karaoké, ce soir. Les festivités n'empêchent pas la discipline et quelques règles sont là pour rappeler qu'il s'agit d'une base militaire en zone de guerre. Seulement deux bières sont autorisées par personne et par jour, et l'alcool fort est prohibé. Et si ces règles ne suffisent pas, le grondement assourdisant des hélicoptères de guerre qui viennent de décoller ramène immédiatement à la réalité des opérations. Alors que les commandos sont en vol, le karaoké prend rapidement des allures de véritable concert lorsque des pilotes anglais de CH-47 Chinook se mettent à interpréter *Bohemian Rhapsody*, de Queen.

Depuis cet été, l'opération française Barkhane s'est internationale avec l'arrivée de troupes britanniques. Ces dernières sont venues avec trois hélicoptères de transport de troupes, les fameux Chinook made in America, terriblement utiles dans le Sahel. En effet, le principal ennemi dans ce conflit, qui dure maintenant depuis plus de cinq ans, ce ne sont pas les groupes armés terroristes mais bien un terrain hostile, grand comme l'Europe et plein de pièges. Quand ce n'est pas la saison des pluies qui inonde les routes et enlisent les blindés, ce sont les tempêtes de sables qui neutralisent les pistes d'atterrissement.

Mais les Britanniques ne sont pas les seuls étrangers à venir combattre aux côtés de la France, au Mali. La force Barkhane compte désormais également sur un détachement de soldats estoniens. Bien loin de la mer Baltique... La mission de ces renforts est double : aider à la sécurisation de la base en participant à la garde et effectuer des patrouilles dans Gao, au milieu de la population locale. Car malgré la présence de plus de 20 000 militaires au Sahel, le risque terroriste est encore très présent, notamment au Mali. Le 1^{er} juillet dernier, un attentat a fait quatre morts et une vingtaine de blessés (dont quatre soldats français) dans l'un des marchés de Gao. La force Barkhane était visée mais ce sont les civils qui ont fait les frais de cette attaque des GAT.

Retour dans la base de Gao, au lendemain de l'opération des commandos parachutistes. La mission nocturne a été un succès, mais l'élimination d'un cadre de Daesh oblige la base française à augmenter sa vigilance dans la crainte d'éventuelles représailles. Aux principaux points de sortie, les panneaux sont changés immédiatement : nous sommes dorénavant en stade C, pour Charlie, le troisième échelon des quatre niveaux d'alerte.

Concrètement, tout le personnel doit être armé, quelle que soit son activité. A priori rien de très gênant pour les hommes de

Barkhane, qui ont l'habitude de ne jamais vraiment se séparer de leur pistolet ou de leur fusil. Ici, malgré la menace permanente d'une attaque ou d'un attentat, chacun vaque à ses occupations dans un calme apparent. La routine semble s'être installée dans la vie des soldats en Opex. Un week-end presque banal, à plus de 4 000 km de chez eux.

F.M.



Au QG des forces spéciales, les ordinateurs font partie intégrante de la bataille.



ROUTE DU RHUM



Construit en fibre de carbone, le *Gitana 17* a terminé 2^e de la Transat Jacques-Vabre, l'an dernier.



FORMULE 1 DES MERS

Notre journaliste a navigué quelques heures à bord du maxi-trimaran “Gitana 17”, alias “Edmond de Rothschild”, barré par le skipper Sébastien Josse. Un bateau de course conçu pour voler au-dessus de l’eau à plus de 40 nœuds.



1

Le navigateur Sébastien Josse dort mal, en ce moment. « Je me réveille vers 2-3 heures du matin et je pense à la course et au bateau », avoue-t-il. Le responsable de ses insomnies s'appelle *Gitana 17*, un maxi-trimaran de 32 m de long à la barre duquel il va traverser l'Atlantique en solitaire, lors de la Route du Rhum. Plus grand qu'un terrain de basket, le multicoque, orné des blasons de la famille Rothschild, est une Formule 1 des mers conçue pour chasser les records des courses au large. « Je l'ai monté un jour à 44 nœuds, soit près de 82 km/h. Rien ne le ralentit. » Sorti l'an dernier des chantiers navals Multiplast de Vannes (Morbihan), il intègre une innovation technologique inédite : deux foils en forme d'aile d'avion, situés sous les flotteurs, lui permettent de s'élever au-dessus de l'eau. « En orientant les foils et les safrans à une certaine inclinaison, on crée de la portance. Comme un avion, le bateau accélère et se soulève. Il y a alors moins de frottement avec l'eau et une meilleure efficacité aérodynamique », explique Cyril Dardashti, le directeur du team *Gitana*. Au moment de lui dire au revoir, Sébastien Josse nous fait une proposition : « Venez à bord demain. Nous le convoyons de Lorient jusqu'à Port-la-Forêt. Vous verrez les sensations de naviguer sur un tel bateau de course. »

7 heures. Sur le ponton encore désert où est amarré le trimaran, le skipper, baskets jaunes et bonnet bleu, nous invite à monter : « Faites attention aux cordes et descendez vos sacs dans la cabine du bas », nous dit-il. Direction la coque centrale du bateau et sa casquette, un habitacle sur mesure protégé du vent et des embruns à l'intérieur duquel se trouve la cellule de vie et de pilotage. « On a tout le nécessaire, nous montre-t-il. Je dors à l'avant sur ce lit couchette où j'ai toujours un œil sur l'ordinateur de bord. » L'arrière regroupe l'ensemble des commandes : les appareils de mesure et de navigation donnent en temps réel le cap du bateau, la vitesse et le sens du vent.

Il est plutôt faible, ce matin, lorsqu'on longe l'île de Groix. Le *Gitana 17* avance au moteur. Plus on s'approche du large, plus le vent forcit. Les quatre marins et techniciens qui accompagnent le navigateur se rassemblent pour hisser les deux immenses voiles. La plus grande fait 650 m² et coiffe un mât de 37 m de haut, soit un immeuble de treize étages. À les voir s'échiner sur les manivelles des winchs, on imagine l'épreuve de force que cela doit être en solitaire. « C'est très physique, tout est surdimensionné. On navigue dans un milieu hostile à bord d'une machine pointue où tout peut arriver », confie Sébastien Josse.



2 3

“À PLUS DE 26 NŒUDS, L’ACCÉLÉRATION EST FRANCHE ET INSTANTANÉE”

SÉBASTIEN JOSSE



4

Sébastien Josse (1) à la manœuvre pour gonfler les voiles et augmenter la vitesse de son multicoque, afin de le faire décoller (2). Le secret réside dans les foils (3), ces appendices rétractables en forme d’aileron. À bord (4), tout a été pensé pour améliorer l’aérodynamisme du bateau.

Le bateau est maintenant lancé à 16 nœuds (29 km/h). À la barre, le skipper cherche la bonne trajectoire. « Que faudrait-il pour voler ? », lui demande-t-on. « Un vent de travers plus fort », répond-il. En théorie, une vitesse de 27 nœuds (50 km/h) et un vent soufflant à 14 nœuds (25 km/h) suffisent à faire décoller le maxi. Les foils, rétractables et longs de 5,50 m, sont maintenant déployés. « Ils amènent un gain de vitesse d’environ 10 %, poursuit-il. Leur forme est spécifique : ils sont pointus, laissent moins de traînée hydrodynamique et apportent de la stabilité au bateau. » Le trimaran accélère toujours : 17, 18, 19... la barre des 20 nœuds est franchie. « Le bateau peut très vite s’emballer : lors d’une navigation de nuit, il est monté à 35 nœuds sans vent dans les voiles. La situation a surpris tout le monde et il a fallu avoir les bons réflexes pour le maîtriser », explique Sébastien Josse.

Tel un cheval sauvage qu’il faut apprendre à dompter, apprivoiser un vaisseau de cette taille ne se fait pas du jour au lendemain : « On a beaucoup navigué en équipage afin de le pousser à fond et d’en voir les limites. Je l’ai ensuite barré seul, à deux reprises, pour gérer le stress et ses capacités », souligne Josse. Seraient-ce les formes très profilées des coques et des appen-

dices du bateau qui lui permettent de filer aussi vite sur l’eau ? Ou encore sa relative légèreté (16 t) ? Sûrement les deux. À son bord, l’accélération est franche et instantanée. On n’entend que le bruit du vent, assourdissant, et le siflement des vagues qui tapent les coques. Le compteur affiche 20 nœuds et grimpe jusqu’à 26,6 nœuds (49,3 km/h). Mais le bateau ne décolle pas. « On n’en est pas loin, assure le marin, il aurait fallu plus de vent. Quand il vole, c’est assez fluide, on ne s’en rend même pas compte. On voit juste la vitesse qui augmente. » Pour donner la mesure des performances du trimaran, je lui pose la question : « À quelle vitesse serait-on allé à bord d’un voilier de 10 m, par exemple ? – Dans les mêmes conditions de vent et de mer, autour des 6 nœuds. »

Débarqués à Port-la-Forêt, dans le Finistère, on regarde le trimaran s’éloigner au large. Le directeur du team Gitana en est certain : c’est l’un des six bateaux-volants engagés sur la Route du Rhum qui remportera la compétition. Avec peut-être un record à la clé : « Cinq jours et demi, c’est jouable », parie Cyril Dardashti. Ce serait deux jours de moins que le précédent record, détenu par Loïck Peyron depuis 2014.

ARNAUD GUIGUITANT



ROUTE DU RHUM





Loïck Peyron “HAPPY” SUR L'EAU

Pour sa huitième participation à la course, le marin a choisi d'embarquer à bord du plus petit multicoque de la flotte, réplique du premier bateau à l'avoir gagnée.

RECUEILLI PAR A. GRENAVIN PHOTOS B. LE BARS/SIGNATURES POUR VSD

Il s'est taillé une place parmi les géants. À La Trinité-sur-Mer, le port d'attache de Sodebo et IDEC, deux Ultimes de plus de 30 mètres de long, les riverains ont l'habitude d'apercevoir dans la baie le « petit jaune », un trimaran de 11,48 mètres, copie quasi-conforme de l'*Olympus*, qui avait permis à Mike Birch de remporter la première édition de la Route du Rhum, en 1978. Quarante ans plus tard, Loïck Peyron s'apprête à relever le même défi à bord de cette embarcation atypique, rebaptisée *Happy* par ses soins. Lui qui a tout gagné et qui a battu le record de la prestigieuse transatlantique il y a quatre ans fait l'éloge du temps long quand l'époque est à la chasse à la performance.

Ses yeux pétillants témoignent d'un enthousiasme intact après plus de quarante ans passés à parcourir les océans, à naviguer sur tous les types d'embarcations et à signer records et victoires. Ses traits creusés par le sel et les embruns sont les meilleurs témoignages d'une vie en mer et ses mots illustrent son envie d'être un peu plus qu'un marin. Son ambition ? Devenir le passeur d'histoires d'une discipline qu'il a tant contribué à façonner. À l'heure des derniers réglages à sec, le Baulois – qui a 58 ans mais s'en amuse (« *La tête est plus jeune que les muscles* ») – s'est longuement confié à VSD, avant de s'échapper à nouveau sur l'océan.

"ET PUIS IL Y A NOS COMPAGNONS DE VOYAGE INCROYABLES : LES ALBATROS"

VSD. En 2016, vous aviez tenté la Transat anglaise (Plymouth-New York) à bord de *Pen Duick II*, l'ex-bateau d'Éric Tabarly. Pourquoi tenter à nouveau l'expérience avec la réplique de l'*Olympus* ?

Loïck Peyron. Ce sont les plus beaux symboles de deux monuments de l'histoire de la voile. D'un côté, Éric Tabarly, qui n'avait pas besoin de disparaître pour être une légende ; de l'autre Mike Birch, la beauté de la simplicité et de l'antisophistication. Ils sont le chêne et le roseau : la fable qui raconte le mieux ce qu'est notre sport. Je voulais leur rendre hommage et quoi de mieux que ce diptyque : une tentative à bord de *Pen Duick II* lors de la transat anglaise, que j'ai remportée à cinq reprises comme Éric, et l'autre à bord du « petit jaune » à la Route du Rhum, dont j'ai gagné la dernière édition.

Vous aimez répéter que « pour la première fois, vous êtes sûr de ne pas gagner »...

L'idée, c'est d'emmener le bateau au plus proche de sa version originale. J'ai envie de naviguer à nouveau au sextant, avec des cartes, sans assistance électronique. Je ne cherche pas à aller le plus lentement possible, mais le plus rapidement possible à bord d'engins qui étaient les plus rapides il y a quarante ans. Cela contribue aussi à mettre en valeur l'histoire de Mike Birch, qui fuyait la lumière mais la méritait amplement.

Dans les années 1960-1970, la voile était dominée par les Anglais et la course en solitaire n'en était qu'à ses balbutiements. Qu'est-ce qui a changé ?

« L'effet Tabarly » a mis plus de vingt ans à arriver à maturité. Grâce à lui, la course en solitaire est devenue la seule activité reconnue en matière de voile en France alors que partout ailleurs, elle était réservée aux parias, aux bêtes de foires. C'étaient des hommes qui bricolaien des bateaux peu coûteux, dans un monde où l'*establishment* anglo-saxon définissait la discipline comme une façon d'afficher son statut social et permettait de donner des ordres à des équipages pléthoriques.

En quarante ans de Route de Rhum, la voile s'est transformée et a parfois semblé se résumer à une course au gigantisme.

Il y a toujours eu des grands bateaux. Quand les Européens pensaient, au XV^e siècle, que *Santa Maria* – l'un des trois navires de la flotte de Christophe Colomb – était l'unique symbole de l'aventure, ils se trompaient. Ce n'était ni le premier à traverser l'Atlantique ni le plus impressionnant. Quelques dizaines d'années plus tôt, le Chinois *Zheng He* parcourait bien plus de miles nautiques avec une flotte de jonques, dont certaines atteignaient les 130 mètres de long et disposaient de 9 mâts ! Au-delà de la taille des embarcations, on a surtout distingué, ces dernières années, les bateaux faits pour une seule course et ceux qui s'adaptaient à chacune d'elles. D'ailleurs, à la Route du Rhum, *Royale de Loïc Caradec* (en 1986) ou encore *Groupama 3* de Franck Cammas (en 2010) n'étaient initialement pas destinés à être utilisés en solitaire.



Quel regard portez-vous sur l'évolution de la discipline ?

Nous sommes témoins et acteurs d'une évolution considérable. En 1978, Mike Birch boucle la première Route du Rhum en 23 jours. Moi, je l'ai gagnée en 7 jours, en 2014 ! Voitures, trains, avions : il n'y a aucun autre moyen de transport au monde qui, en seulement quarante ans, a multiplié sa vitesse par trois.

Les skippers peuvent-ils encore battre des records ?

Oui, l'évolution va se poursuivre, même si elle sera plus lente. La vraie question, que je pose depuis vingt ans, c'est de définir ce que sera un bateau. Est-ce qu'il s'agira d'un avion avec un truc qui traîne dans l'eau ? Je ne pense pas que la réponse doive uniquement se focaliser sur la recherche de la vitesse. C'est d'ailleurs ce qui explique le plaisir que j'ai à partir avec *Happy* sur cette Route du Rhum.

Les meilleurs skippers actuels sont tous ingénieurs. Est-ce qu'ils restent encore des aventuriers ?

Ce n'est pas parce que l'on est professionnel et rigoureux qu'on n'est plus un aventurier ! L'aventure est à la fois humaine, collective et surtout technologique. L'école du solitaire en France, c'est aussi l'implication de la plupart des marins dans l'ergonomie, les choix architecturaux et chacun des détails de leur bateau. C'est le contraire du pilote de Formule 1 qui s'assoit dans son baquet sans même s'être intéressé à la conception de sa monoplace. Après, bien évidemment, nous ne sommes plus là pour découvrir de nouvelles terres [rires] !



En souhaitant traverser l'Atlantique en 25 jours quatre ans après l'avoir bouclé en 7 jours, ne souhaitez-vous pas retrouver un rapport au temps plus proche de celui de vos prédécesseurs ?

Je suis surtout animé par l'envie d'avoir une idée très imprécise de là où je serai pendant la course. On oublie à quel point être connecté est un vrai luxe : une chance qui n'est pas partagée par tous. Mais le privilège, c'est de pouvoir se déconnecter. Je ne veux pas recevoir d'infos, connaître les positions de mes adversaires ou la météo. En mer, je coupe toujours mes téléphones. J'ai horreur de me faire réveiller par une sonnerie. C'est le comble de la vulgarité !

Est-ce qu'il reste encore, dans la voile, le romantisme d'un Bernard Moitessier qui avait préféré, en 1968, abandonner subitement la course autour du monde auquel il participait pour continuer sa route jusqu'en Polynésie ?

Il a ouvert la voie de l'aventure, du large, de la poésie de la mer. Il avait le bonheur simple d'être sur l'eau avec une embarcation en bois et un mât de ferraille. Je l'avais emmené avec moi avant mon 2^e Vendée Globe, en 1992, et il était complètement perdu. Le grand problème de la voile est finalement sa plus grande chance : être un univers extrêmement vaste, où on a tendance à

"J'AI HORREUR QU'UNE SONNERIE ME RÉVEILLE !"

ne rien distinguer. L'idée d'un marin, c'est avant tout d'exploiter à 100 % le potentiel qu'il a sous les pieds, quelle que soit la taille de l'embarcation ou la difficulté du challenge.

En plus de quarante ans de navigation, vous avez vu les océans changer, aussi...

C'est d'une telle évidence que je ne comprends pas comment certains peuvent encore ignorer cette réalité. Grâce à des lanceurs d'alerte, cela fait un siècle qu'on nous prévient que nous allons droit dans le mur. Le plastique est partout : dans nos corps, sur nos côtes et jusqu'au grand large. Nous sommes l'espèce la plus nuisible sur notre planète et elle n'a pas de prédateur à part elle-même. Le pire, c'est que nous nous adaptons en détruisant notre environnement. De ce point de vue, tous les autres animaux ont une intelligence bien supérieure à la nôtre.

Cela contribue-t-il à vous détacher du débat public ?

Ça ne donne pas envie de s'en rapprocher, en tout cas ! Je conçois et je comprends le sacerdoce de ceux qui s'engagent, de ceux qui se battent pour faire changer les mentalités. Nous n'avons jamais eu autant accès à l'information que maintenant et, pourtant, le genre humain est dans l'incapacité totale de progresser. On ne peut qu'être affligé et fataliste.

Comment sensibiliserez-vous un enfant sur la nécessité de veiller à la planète ?

S'adresser aux jeunes générations est indispensable. Mais ce n'est pas qu'une affaire de moyens, c'est aussi une question d'éducation, de sensibilité au problème. Avant même d'avoir une conscience globale, il convient d'être sensible à ce qui se passe dans son environnement proche. Certes, le grand public semble plus au fait de ces problématiques. Mais il n'y a rien de gratifiant : dans certaines tribus ou croyances, vivre en respect total avec son environnement est un principe de vie depuis des siècles. Malheureusement, dans nos sociétés, cela est totalement incompatible avec les outils que l'on utilise. Et j'ai moi aussi ma part de responsabilité : je prends ma voiture pour rentrer chez moi et nos bateaux, destinés à faire rêver, sont conçus en dépensant beaucoup d'énergie, ce qui ne va pas dans le sens du respect de la planète.

Quelles sont les images d'homme de mer qui restent imprimées dans votre esprit ?

Je suis très contemplatif et c'est l'une des raisons premières pour lesquelles je navigue.

Il y a des lumières, des reflets du soleil qui sont uniques. Dans les mers du sud, la houle est plus forte, les vagues plus formées, le ciel plus lourd. C'est un spectacle saisissant. Et puis il y a nos compagnons de voyage incroyables : les albatros. Les skippers sont les seuls à descendre à ces latitudes et donc les seuls à en profiter. C'est un luxe et un privilège dont on ne peut pas se lasser.

RECUEILLI PAR ANTOINE GRENAVIN



ROUTE DU RHUM



Port-la-Forêt

LE CLAIREFONTAINE DE LA VOILE

Sur les 125 concurrents au départ de la transat, le 4 novembre à Saint-Malo, une vingtaine sont issus du pôle France de ce port du Finistère. C'est "LE" centre de formation pour l'élite de la course au large.

PAR YVES QUITTÉ PHOTOS BERNARD LE BARS/SIGNATURES POUR VSD





On peut faire du près avec deux virements avant de valider le waypoint », propose Gabart. « O.K., et on fait une VMG d'angle, on manœuvre le génac et on refait le déroulé », renchérit Coville. Même à terre, les cadors de la course au large sont des êtres à part pour nous autres pauvres terriens. Ces types aux cheveux délavés par le sel de mer ne sont clairement pas de notre planète. La leur est bleue comme leurs yeux et on ne sait même pas si elle est ronde car ils n'ont de cesse de vouloir naviguer au-delà de l'horizon. Toujours plus vite et plus loin...

Ici, à Port-la-Forêt, en fond de baie de Concarneau, c'est Christian Le Pape qui exerce son sacerdoce. Un ancien prof d'EPS branché course en solitaire sans oser l'expérimenter lui-même. Il a compensé en devenant cadre d'Etat à la direction de la Jeunesse et des Sports du Finistère, chargé de constituer un pôle nautisme pour les Figaro de 10,30 m. En fréquentant la bande de « Port-Laf » – Le Cam, Guillermot, De Broc, Jourdain et Hubert Desjoyeaux, le boss du chantier naval CDK qui construira les bateaux de son frère Michel –, Le Pape comprend vite l'intérêt de « mutualiser les entraînements afin de progresser entre concurrents ». « Nous n'avions pas encore la culture de la course au large », se souvient « Mich'Dej » (Desjoyeaux) lorsqu'est fondé le pôle Finistère, en 1990. « Personne n'y croyait ni ne voulait de ces marins caractériels », confirme Le Pape. Sauf Brest, qui a voulu récupérer ce Clairefontaine de la voile... en 2000.

Car les bons résultats aidant, les virtuoses type Cammas (d'Aix-en-Provence !) rejoignent ce « canal historique ». Tant pis pour l'identité départementale, il ne fallait pas laisser passer ce petit Mozart de la voile qui, dès 1997, gagne la Figaro sous leur bannière du Finistère avant de faire le podium du Rhum en 98. Dès lors, le pôle est

boosté et s'ouvre aux meilleurs skippers français passés professionnels, tel Gabart, qui, à 35 ans, a déjà tout raflé (Rhum, Vendée Globe, Jacques-Vabre).

« Ce qui m'éclate, c'est de former un futur champion à la solitaire, de le voir progresser, un réflexe de vieux prof », s'émeut Le Pape, à la tête d'un centre d'entraînement imité, en France (Lorient, La Grande-Motte), mais jamais égalé. Cet homme de la mer qui redoute la retraite imminente gère six permanents, une trentaine de skippers appelés « chefs de projet » et une vingtaine d'équipiers. Le tout pour un budget de 1,2 million d'euros, obtenu grâce à des financements publics (Finistère, région Bretagne) et privés (CMB, Macif). Aujourd'hui, il mise beaucoup sur Sébastien Simon, dernier lauréat du concours du Challenge espoir organisé par son centre de formation de haut niveau. Un tremplin réservé aux skippers « aguerris » de 18-25 ans, qui permet de gagner un bateau, un salaire (2 000 euros) et un budget de fonctionnement pendant quatre ans. Sur les quatre skippers d'Ultime, ces trimarans de 32 m à 12 millions d'euros pièce engagés dans le Rhum, trois sont titulaires de ce challenge espoir : Josse, Gabart et Le Cléac'h. D'autres, tel Paul Meilhat, sont issus de la voile olympique. Comme la plupart de ses collègues, ce dernier a présenté « un projet financier » puis est devenu « skipper Macif », avant de reprendre l'Imoca 60 pieds de Gabart. Deux surdoués repérés par Desjoyeaux, qui les a enrôlés dans son écurie Mer agitée sise en face du pôle. Et l'élève Gabart a désormais créé sa propre structure, Mer Concept, 100 mètres plus loin.

Mais si ce Deschamps de la mer, qui a tout gagné, continue de s'entraîner ici, c'est qu'il y bénéficie lui aussi de prestations exceptionnelles : moyennant une cotisation annuelle – « très faible », dixit Le Pape – de 2 500 euros, ces voileux, pour la plupart Bac+ 5 et ingé-

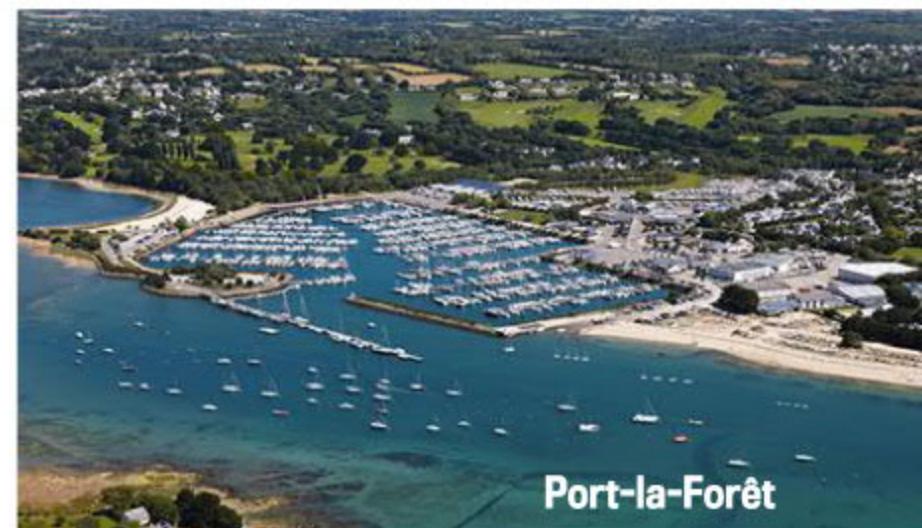


Yann Eliès, à la barre de son Imoca *Ucar-St Michel*, est l'un des favoris du Rhum dans sa catégorie.



Jean Galfione

**"JE SUIS DANS LE TEAM,
MAIS JE M'ENTRAÎNE
À PART. Y A PAS DE
SOUCI, JE CONNAIS LES
RÈGLES ET J'APPRENDS
BEAUCOUP"** JEAN GALFIONE



Port-la-Forêt



Pour ce stage, les pères fondateurs, Christian Le Pape et Loïc Ponceau (lunettes), embarquent Henry Bacchini, vice-président de la fédération française de voile.

Thomas Coville (*Sodebo*) n'est pas au pôle France mais a demandé à se mesurer aux Ultime, dont le *Gitana* de Sébastien Josse.



Paul Meilhat (SMA) et Romain Attanasio (Pure Famille Mary), concentrés sur leur carte maritime lors du briefing matinal avant le départ de ce stage parcours inshore.



POLE FINISTERE COURSE AU LARGE



nieurs de formation, suivent des cours d'informatique, de gestion, de météo, de navigation et disposent d'une place au port et d'infrastructures fournies par la commune de Fouesnant (salle de musculation, piscine), de kinés et de médecins. « Vous en connaissez beaucoup, de sportifs, qui maîtrisent le tableau Excel et savent se recoudre et faire un massage cardiaque ? », résume le prof Desjoyeaux.

Autant d'athlètes complets auxquels il est demandé en retour un état d'esprit irréprochable : « Ils sont au centre pour apprendre et recevoir mais aussi pour partager, échanger et donner, poursuit Desjoyeaux. Il y en

a qui se sont fait dégager en ne respectant pas la charte ! » Une charte à laquelle cette élite adhère d'autant mieux que certains sont amis depuis les courses de dériveurs. Paul Meilhat se souvient qu'en arrivant dans ce « coin reculé », il a cohabité avec d'autres jeunes « Figariistes » avant de s'installer, comme les autres, avec femme et enfants, entre Lorient et le pays bigouden. « Ils sont concurrents sur l'eau mais très potes à terre », se félicite Le Pape, qui ajoute que « cette approche et la routine des briefings et des préparatifs les rassurent ».

Autant de raisons pour François Gabart de rester, malgré les titres et la gloire : « Le pôle me permet de continuer à progresser. Avec une mise en place d'exercices comme aujourd'hui, avec de la confrontation, il y a une vraie pertinence sportive. »

Pour cela, rien de mieux que les entraînements... que Jean Galfione regarde un peu tristement du ponton. Admis en tant que skipper depuis 2011 grâce à son projet et un peu grâce à son nom, admet-il,



Michel Desjoyeaux, « historique » du pôle, va reprendre la compét' début 2019 sur un Figaro 3.

l'ancien perchiste a mis la barre très haut en naviguant sur un Class40, un bateau « pas assez pro » pour Le Pape. « Si j'avais démarré en Figaro, j'aurais pris des branlées, justifie l'ancien champion olympique. Et le budget d'un Imoca est de 2 millions, contre 300 000 euros pour mon bateau ! Du coup, je regrette un peu de m'entraîner seul mais comme je ne suis concurrent de personne, je peux demander conseil aux autres et c'est super instructif. J'aimerais qu'ils s'intéressent plus à la préparation de mon deuxième Rhum mais je ne veux pas les emmerder, ils ont assez à faire », conclut le marin, qui espère faire mieux

qu'en 2014 où il a terminé 18^e de sa catégorie.

C'est donc sans lui que, dès 8 h, la crème de la voile, armée d'ordinateurs portables, s'agit dans les bureaux du pôle en ce premier jour de stage d'avant-Rhum. « Où est François [Gabart] ?, demande Le Pape. Encore en retard ! » Mais cette année, le marin de la Macif, toujours arrivé avant l'heure en mer, reste à nouveau le favori des bookmakers. Après le briefing, sur l'un des Zodiac nous conduisant sur la ligne de départ du stage, des équipiers de concurrents sont d'accord : « Le gros client, c'est François. L'homme et la machine sont au top ! » Un avis partagé et nuancé par Desjoyeaux, qui fait une pige de consultant de luxe sur l'Imoca de Romain Attanasio : « Des Gabart, y en a pas trente-six, mais je sens bien aussi Sébastien Josse sur Gitana. Et en Imoca, Jérémie Beyou sur son Charal tout neuf, s'il va au bout. » Même Gabart, à la confiance aussi gonflée que ses voiles, concède que « tous les favoris du Rhum sont ici ». Y.Q.



“C'est ahurissant, ce qui
se passe dans les ports”



C'est dit



Par François Julien

Yann Queffélec

VIEUX LOUP DE MER

« Il m'est arrivé de convoyer des bateaux seul, mais rien ne vaut la personne dont le regard voit ce qui vous émerveille. Attention toutefois, mieux vaut ne pas naviguer trop longtemps avec quelqu'un qu'on n'aime pas : on peut avoir des envies de meurtre... Et il y en a un qui finit à la balle ! »

Finalement, c'est à cause d'une avarie en mer qu'il a obtenu le prix Goncourt. Trois décennies plus tard, il revient sur ce stupéfiant alignement des étoiles et sa rencontre avec l'éditrice Françoise Verny, qui a bouleversé sa vie.

Photos: WILLIAM DUPUY pour VSD

Q'est moi le patron... en quelque sorte. » Cela faisait visiblement quelque temps que le capitaine de frégate Queffélec n'avait plus accosté « chez lui », dans ce bar qui, depuis douze ans, porte son nom : l'équipage du Drouant, le navire amiral dans les cales duquel se trouve ledit bar, ayant sensiblement évolué depuis le changement d'armateur (« *Antoine Westermann a revendu aux frères Gardinier* »). Qu'à cela ne tienne : au-dessus des bouteilles de tafia et d'alcools divers est toujours inscrit, en lettres chocolat, « BAR YANN QUEFFELEC » et la bouille de l'impétrant trône encore à la droite du zinc. C'est un portrait millésimé 1985, année où, pour son deuxième essai en littérature, le jeune Queffélec recevait en ce même Drouant le prix Goncourt.

VSD. Ce n'est pas banal d'avoir un bar à son nom...

Yann Queffélec. Nous sommes deux dans ce cas à Paris puisqu'il y a aussi le Bar Hemingway, au Ritz. Lequel est doté d'une boîte aux lettres où un certain nombre de jeunes femmes viennent déposer leur missive à Hemingway et, une fois par an, le courrier est dépouillé. Ce sont pratiquement toutes des lettres d'amour de la part de femmes dont certaines pensent qu'il n'est pas mort et qui lui proposent des rendez-vous au Ritz. Je ne dispose pas d'une boîte aux lettres chez Drouant mais, moi, je suis vivant. Et je trouve assez extraordinaire d'avoir au même titre qu'Hemingway un bar à mon nom. Qui plus est dans un cadre où les jurés Goncourt ont élu résidence depuis plus d'un siècle.



“Notre mécène n'avait qu'une envie : passer le restant de ses jours avec nous, où que nous allions... sans bien entendu dépenser le moindre centime”

Naissance d'un Goncourt

Yann Queffélec

TOI, CHÉRI,
TU AS
UNE GUEULE
D'ÉCRIVAIN!

CALMANN

“NAISSANCE D'UN GONCOURT”

Calmann-Lévy, 234 p., 17,50 €.
(*) Plon, 672 p., 24 €.

Ce Goncourt obtenu en 1985 pour *Les Noces barbares*, vous le devez à une rencontre absolument stupéfiante avec l'éditrice Françoise Verny.

Ma rencontre avec Françoise Verny me laisse encore rêveur aujourd'hui et je me pince lorsque je m'en souviens. Cela s'est passé en dehors de tout milieu littéraire, en dehors de tout cercle parisien, en dehors de toute influence de quiconque, en dehors de toute ambition de ma part. Ça se passe à un moment où je me crois destiné à affronter les mers pour tourner autour du monde. J'avais déjà à l'esprit d'être à la fois un marin et un écrivain sur l'eau, à la manière d'Henry de Monfreid. Et ne voilà-t-il pas qu'arrivé au large de l'Espagne, après avoir quitté Groix, je tombe en panne de moteur, ce qui est gravissime

même sur un bateau à voile, parce qu'on a besoin d'électricité à bord. Or là, plus rien ne marche et une tempête m'amène à faire demi-tour, me rabat sur mon point de départ, mais à quelques milles près. Ce n'est pas à Groix mais au port du Palais à Belle-Île-en-Mer que j'arrive en pleine nuit sous la pluie battante avec des vagues qui passent par-dessus la jetée. J'érafle, j'éborgne un certain nombre de voiliers à quai pour amarrer mon bateau et là, tandis que je passe un bout dans l'anneau du quai, on me tape sur l'épaule et j'entends cette voix : « *Toi, cheri, tu as une gueule d'écrivain !* » C'est par ces mots que Françoise Verny s'est adressée à moi pour la toute première fois.

Vous l'avez reconnue ?

Non, à l'époque personne ne la connaissait. Elle avait fait parler d'elle avec les « nouveaux philosophes », André Glucksmann, BHL, etc. Mais cela restait dans un cercle assez parisien, un monde assez fermé ; elle n'était pas encore le grand éditeur populaire qu'elle allait devenir quand j'ai eu le prix Goncourt et naturellement, sur ce quai, elle ne me connaissait ni des lèvres ni des dents.

Dans votre *Dictionnaire amoureux de la mer*, paru cet été*, vous évoquez un mécène présent lors de ces premières traversées.

C'était un gros promoteur de l'immobilier qui me promettait monts et merveilles, quelqu'un qui avait les reins extrêmement solides et qui s'ennuyait dans la vie. Il avait envie de parcourir le vaste monde avec deux hurluberlus comme moi et mon copain Claudio, un Cévenol prodigieux qui n'avait rien à faire sur un bateau mais qui n'avait peur de rien. En tout cas, notre mécène, lui, n'avait qu'une envie : passer le restant de ses jours avec nous, où que nous allions... sans bien entendu débourser le moindre centime. Bref, avec l'arrivée en catastrophe et la rencontre avec Françoise Verny, il sent bien que la panne est appelée à se prolonger parce que je n'ai pas vraiment les moyens de remplacer mon moteur. Le lendemain, il est parti à la cloche de bois avec son petit sac à dos Snoopy rouge rempli d'énormes liasses de Pascal (billets de 500 francs, NDRL) et je n'ai plus jamais entendu parler de lui.

“À partir de 19 heures, Françoise Verny ne buvait plus que du whisky tout en mangeant du camembert”

Et vous retrouvez Françoise Verny.

Au Castel Clara, sur la côte sauvage, dans le restaurant gastronomique. La tempête est toujours là, un vent incroyable cogne dans les vitres, la pluie, la nuit noire, et dans cette ambiance shakespearienne, Françoise a organisé une fête en l'honneur du barman, avec tout le personnel – elle a privatisé la salle et les clients de l'hôtel ont été priés d'aller manger des crêpes à l'extérieur. Et je me mets à raconter ma vie, mes soucis, Françoise me pose toutes sortes de questions. Au matin, je n'ai qu'une hâte, c'est de me remettre à écrire et de lui apporter mes pages, de lui apporter mon livre.

C'était quoi son rapport à la mer ?

Elle détestait la campagne, c'était un animal citadin, mais la mer la bouleversait. Et elle se baignait ! Comme elle n'avait pas envie de se montrer en maillot de bain, elle jouissait d'une petite plage privée. Ensuite, elle avait une pêche folle pour attaquer la soirée. Car attention, toute la journée, elle était à l'eau minérale, mais, à partir de 19 heures, elle ne buvait plus que du whisky tout en mangeant du camembert. Toutes les subtilités gastronomiques



“J'ai laissé certaines courses en cours de route parce que j'en avais ras le bol d'attendre sept ou huit heures pour aller doubler cette bouée”

l'agaçaient : elle voulait des proportions extrêmement copieuses, et des patates, des patates, des patates ! Avec du beurre salé.

Très breton finalement. Très bretonne aussi, la Route du Rhum, au départ de Saint-Malo, qui fêtera ses 40 ans ce 4 novembre. Vous auriez pu participer à ce genre de course ?

Oui, d'ailleurs j'ai fait la Transquadra, le Combat des Chefs, le Tour des ports de la Manche, le Fastnet, mais je ne me suis pourtant jamais vraiment senti l'âme d'un régatier. Je n'ai pas forcément envie de gagner contre quelqu'un. Je suis parfois arrivé dernier et j'ai aussi laissé certaines courses en cours de route parce que j'en avais ras le bol de devoir attendre sept ou huit heures pour aller doubler cette bouée. Ce que j'aimais surtout, c'était l'ambiance dans les ports quand on se retrouvait entre skippers et alors là... Les fêtes des skippers et des équipages

“Les fêtes des skippers après la course, c'est le no limit intégral ! C'est extraordinaire d'amitié, de folie, d'excès. C'est dangereux, aussi”

après la course, c'est difficile à décrire ; c'est le no limit intégral ! C'est extraordinaire d'amitié, de folie, d'excès. C'est dangereux, aussi : on voit des gens traverser des ports à la nage avec une rondelle de citron vert entre les dents et une bouteille de sirop de canne qu'ils tiennent hors de l'eau... De quoi aller fabriquer un ti-punch quelque part dans la nuit sur un bateau dont ils connaissent à peine le nom. C'est ahurissant ce qu'il se passe dans les ports mais il faut savoir que, lorsqu'on est en course, on est à l'eau, on ne boit plus du tout, on mange à peine et on dort un minimum de temps. Et ce sont des êtres défoncés qui prennent pied à terre lorsqu'ils arrivent au port. Cette défonce de la mer, elle rend invulnérable : on a l'impression qu'on peut tout se permettre, tout boire, tout ingurgiter et que la nature à ce moment-là vous fera crédit de vos excès.

Vous naviguez toujours ?

Beaucoup moins malheureusement, parce que je n'ai plus de bateau. Alors je navigue sur le voilier des autres, ce qui n'est pas désagréable il faut bien dire, car j'en connais certains qui ont des bateaux de rêve. Mais rien ne vaut celui qui vous appartient, celui auquel on pense pendant l'année, sur lequel on travaille le week-end et avec lequel on prépare la saison des beaux jours. J'ai toujours le projet de faire le tour du monde. Françoise Verny m'a fait débarquer pour venir à bout de mon premier roman mais j'ai l'intention de réembarquer pour reprendre la vie telle que je voulais la mener.

RECUEILLI PAR F.J.



ROUTE DU RHUM

LE BURGUNDY SWIZZLE

• 54 ml de rhum J.M V.S.O.P • 15 ml de liqueur d'abricot brandy Joseph Cartron • 15 ml de jus de citron vert frais • 15 ml de jus de pamplemousse frais • 10 ml de sirop de cannelle • 1 trait d'Angostura (optionnel) • 1 trait de Peychaud's Bitter (optionnel)
Sur de la glace pilée, intégrer tous les ingrédients les uns après les autres, dans un verre de type « tumbler ». Remuez. Décorez avec une tête de feuilles de menthe, un bâton de cannelle et une fleur comestible.



MARTINIQUE

J.M V.S.O.P (43 %)

Des eaux-de-vie de 4 à 5 ans d'âge entrent dans la composition de ce classique. Sa sécheresse claque comme un fouet.

Ses notes de clou de girofle, de réglisse, de cannelle, une puissance aromatique poivrée et une large finale qui s'éclaire de notes de fruits jaunes avant de revenir à un registre boisé lui confèrent une grande classe.

46 €.

Cavistes.



LE DARK'N' STORMY

- 4 cl de rhum Fair
- 2 cl de jus de citron vert frais
- 1 trait d'Angostura
- 10 cl de ginger beer

Remplissez un verre de type « tumbler » de glaçons. Versez le rhum, le citron vert et complétez avec la ginger beer. Ajoutez un trait d'Angostura et décorez avec un quartier de citron.



PARAGUAY

Fair Extra Old (40 %)

Un excellent rhum d'initiation : élevé en fûts de bourbon au Paraguay, puis un an à Cognac, il est assez simple et équilibré. Ses arômes de vanille dominent l'ensemble et s'entourent de notes de café, de caramel et de pruneau, avec une finale d'agrumes confits.

D'une longueur moyenne, il convient aussi bien aux cocktails que pur.

39,50 €. whisky.fr



ÎLE MAURICE

Arcane Flamboyance (40 %)

Ce rhum issu de cannes à sucre a terminé son vieillissement en fûts de merisier pendant 12 mois, histoire de lui donner un supplément de patine. C'est ce qui lui octroie quelques notes de griottes confites, planquées derrière les saveurs évidentes d'épices douces, d'orange confite, de fruits secs, de banane et de poivre. On le conseille uniquement en dégustation, pur. 70 €. Cavistes.



PANAMA

Mezan 2008 (46 %)

« Untouched » - comprenez sans ajout de sucre ni de colorant, et sans filtrage à froid -, cette nouvelle version de 10 ans d'âge a été vieillie en deux temps dans des fûts de bourbon. Cela lui assure des notes subtiles de vanille et de tabac, ainsi qu'une bouche juvénile et fraîche, aux saveurs d'agrumes confits, de fruits secs et de mirabelle. D'abord suave, elle gagne en distinction jusqu'à sa finale à l'amertume maîtrisée. 60 €. Cavistes.



L'HEDONISM

- 5 cl de Mezan Panama 2008
 - 1,5 cl de sirop de banane
 - 1 pincée de poivre de Jamaïque moulu
 - 1 tranche de gingembre frais
- Écrasez le gingembre et le poivre au fond du verre. Ajoutez ensuite 3 glaçons, le rhum et le sirop de banane, puis mélangez à la cuillère pendant 30 secondes.



SAINTE-LUCIE

Admiral Rodney HMS Royal Oak (40 %)

Pour ceux qui aiment les rhums sucrés et souhaitent s'aventurer vers plus de sécheresse, cet Extra Old est une bonne transition.

L'élevage en fûts de bourbon a laissé sa marque : les notes de bois et de vanille se bousculent sur un fond de curry, de banane séchée, de tabac, de caramel et de noix. Malgré un côté gourmand, sa finale sèche et boisée se charge de rappeler qu'il a l'ambition de se démarquer des autres rhums de l'île. À boire pur. 45 €. Cavistes.



ROUTE DU RHUM



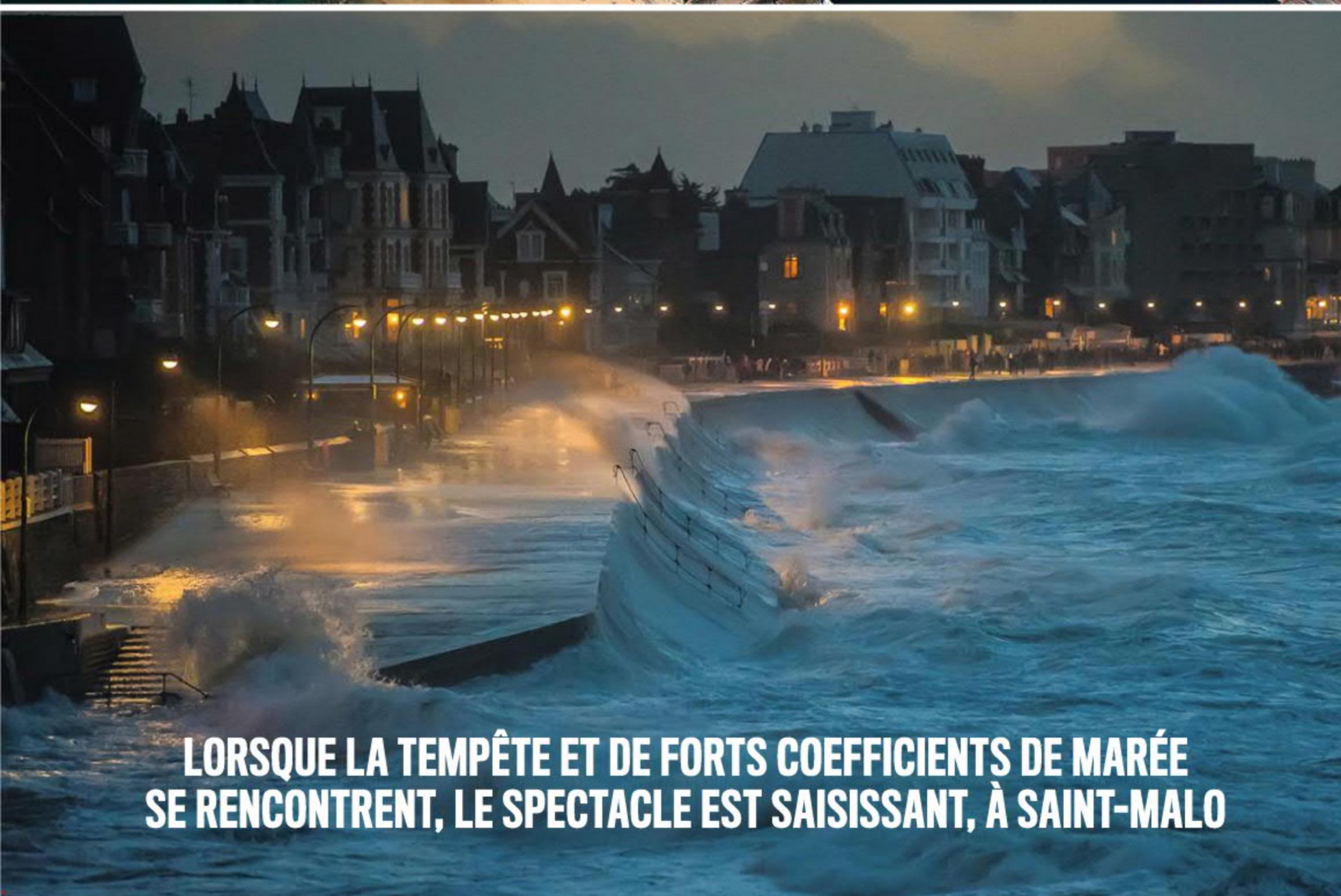
D'ici sont partis de fameux marins, sur tous les océans. Un esprit d'aventure que la ville, point de départ de la transat et hôte du beau festival Étonnantes Voyageurs, cultive.



SAINT-MALO REINE DES FLOTS

La cité est rythmée par des événements d'envergure, à commencer par la Route du Rhum. Elle exerce un attrait particulier, tout au long de l'année. Détruite et reconstruite, fière et vivante, elle est chevillée à la mer.

À la fois balnéaire et laborieuse, la Malouine aligne de longues plages et des bassins portuaires toujours très actifs.



LORSQUE LA TEMPÊTE ET DE FORTS COEFFICIENTS DE MARÉE SE RENCONTRENT, LE SPECTACLE EST SAISISSANT, À SAINT-MALO

**La tour Solidor,
à Saint-Servan,
ex-rival d'Intra-
Muros, rappelle son
passé défensif.**



**Du promontoire d'Alet,
à Saint-Servan, truffé de
32 blockhaus, on admire
Saint-Malo et Dinard.**



Le seul restaurant situé sur les remparts est évidemment... une crêperie, pavée aux armes de la ville.

Ses façades grises sans fioritures, ceinturées par 1,7 km de remparts, disent tout d'une ville qui se plaît à la rudesse. Granitique, austère, battue par les vents et les vagues, avec ses pavés luisants, elle pourrait vous mettre le cœur à marée basse. Elle est pourtant l'une des destinations favorites des Français. Du moins la vieille ville, Intra-Muros, festonnée de plages comme l'accueillante Bon-Secours. Ou celle, plein nord, du Sillon, spectaculaire trait d'union avec le bourg de Paramé. De sa digue, le regard hésite parfois à reconnaître qui du ciel ou de la mer l'emporte. L'on comprend ici à quel point cette dernière a dû rouler dans les veines de ses habitants, cap-horniers, terre-neuvas et fameux corsaires. Normal que cette cité qui lorgne constamment le large ait enfanté la Route du Rhum, version sportive d'aujourd'hui des grandes aventures maritimes d'hier.

« *Ni Français, ni Breton, Malouin suis* », telle est la devise identitaire que l'on se plaît à rappeler, ici. Berceau d'illustres explorateurs, comme Jacques Cartier, dont la statue, sur les remparts, scrute le lointain Canada, elle s'enorgueillit aussi de ses corsaires René Duguay-Trouin et Robert Surcouf, dont le dernier navire, un cotre jaune et noir reconstitué, embarque des touristes toujours surpris par sa petitesse. Elle se repose aussi sur les mannes de l'écrivain François-René de Chateaubriand, qu'on ne lit guère plus. Dans la brasserie éponyme, sur la place éponyme, quelques aphorismes tirés d'une œuvre gigantesque sont peints sur les murs. Le natif, lui, repose face aux flots, sur l'îlot du Grand Bé, accessible à marée basse. Pour la tranquillité, le Génie du Christianisme repassera. Ces figures hautes en couleur appartiennent au patrimoine d'une ville corsetée de granit, verrouillée par un chapelet de fortins en pleine mer. Ironie de l'histoire, elle qui sut si bien se défendre contre ses ennemis fut pourtant rasée à 80 % par l'aviation américaine, en août 1944.

Le promontoire d'Alet, dispositif clé du mur de l'Atlantique, à Saint-Servan, de l'autre côté des bassins, porte aussi les stigmates

de la bataille. Il faut accéder à son mémorial par son sentier de randonnée d'où l'on distingue, à travers les pins, Dinard, la balnéaire, et l'estuaire de la Rance.

Intra-Muros sera reconstruite et tiendra à conserver son altière tournure, faite de toits pentus aux cheminées immenses et de façades aux hautes fenêtres. Une trentaine des plus remarquables immeubles seront rebâties à l'identique. Mais l'un des seuls à attester de la fortune de mer des « Messieurs de Saint-Malo », armateurs et négociants aux caves emplies d'épices, de café, de tissus et de métaux précieux, demeure l'hôtel d'Asfeld, que la famille ouvre à la visite pour narrer l'épopée malouine et, surtout, entretenir ses 59 pièces.

C'est un peu le problème d'Intra-Muros : plusieurs dizaines de milliers de touristes chaque année pour 1 000 habitants environ, alors que l'agglomération en compte 45 700. Elle capitalise à fond sur une trinité marinière à rayures, corsaire à la jambe de bois et, maintenant, grandes-marées-les-plus-hautes-d'Europe. Ce qui, du reste, est vrai : plus de 13 m de marnage, ça n'est pas rien. Mais si vous demandez aux vieux de la vieille ce qu'ils en pensent, cela donne quelque chose comme : « *Ooooh, bon, ben Intra, c'est le Mont-Saint-Michel, maintenant.* »

Il faut évidemment s'y promener, s'asseoir aux nombreuses petites terrasses, farfouiller dans ses excellentes librairies. Grimper, surtout. Sur ses remparts, ou dans les ruelles autour de sa cathédrale. Laisser le bas, sa rue de la soif et ses restaurants sans intérêt. Et puis s'en évader pour rejoindre Saint-Servan et ses petits ports des Bas-Sablons, celui-ci avec sa marina, et de Solidor, celui-là flanqué de sa tour médiévale. Ils racontent à leur manière une histoire de valeureux marins, tandis qu'à l'autre bout de la ville, le GR34 vous mènera jusqu'à Saint-Coulomb puis la pointe du Grouin, départ de la Route du Rhum. Un sentier des douaniers qu'un Malouin rentré au pays – dans un bar, donc – commente définitivement : « *Y a pas plus beau.* »

MARIE GRÉZARD



Badauds, sportifs et yogistes se partagent la longue plage du Sillon.



PRATIQUE

À FAIRE

Musée du Long Cours Cap Hornier

En attendant le beau musée d'Histoire maritime conçu par l'architecte japonais Kengo Kuma. Au sommet, vue splendide. 6 €. *Esplanade Solidor, Saint-Servan.*

Parcours Aquatonic des Thermes

Si vous ne voulez pas vous lancer dans un forfait de soins (week-end à partir de 318 €), offrez-vous un bassin d'eau de mer chauffée, doté de multiples jets de massage, sauna et hammam. Très relaxant. 37 €. *Thermes marins de Saint-Malo. thalassotherapie.com*

Char à voile sur la plage du Sillon
Initiation d'1 h 15 pour commencer à prendre de la vitesse.

35 €. *surfschool.org*

Visite de l'hôtel d'Asfeld

En réalité, hôtel particulier de François-Auguste Magon de la Lande, armateur et corsaire, directeur de la Compagnie des Indes Orientales. Haut en couleur. 5, rue d'Asfeld. Du mardi au dimanche, à 15 h. 02.99.56.09.40.

OÙ BOIRE UN VERRE ?

L'Univers : le QG de tous les Malouins. *Place Chateaubriand.*

L'hôtel Les Charmettes : cosy, charmant. *hotel-les-charmettes.com*

La Fabrique : beaux alcools et jus de fruits frais, accueil sympa. 7, rue de Chartres. 18 h-1 h, 7j/7.

Stéphane Denis : bonne carte de thés. Mille-feuilles et Paris-Brest à se damner.

69, rue Clémenceau, *Saint-Servan.*

OÙ MANGER ?

Grain Noir : galettes de compétition à base de produits bio locaux.

2, rue de la Herse.

Les Terroiristes associés :

restaurant et bar à vins nature, locavorisme et produits bio. Idéal pour un brunch. 21, rue de Dinan.

Bergamote : tartes salées et crêpes délicieuses, pâtisseries idem, au goûter. 3, place Jean-de-Châtillon.

QUE RAPPORTER ?

Ker Olam : le cadeau souvenir fun et joli. 8, rue Saint-Vincent.

La Maison du sarrasin : en biscuits, farine, graines grillées... Le tout bio et sourcé. 10, rue de l'Orme.

Épices Roellinger : un lieu beau, odorant, qui transporte.

10-12, rue Saint-Vincent.

Emblématiques de Saint-Malo, Robert Surcouf (1), le tombeau de Chateaubriand (2), la fameuse galette-saucisse, à retrouver sur le marché, chez Andrée (3), et maintenant les plaques des dix vainqueurs de la Route du Rhum (4).



PHOTOS : HEMIS.FR - THERMES SAINT-MALO - REA - MARIE GRÉZARD



FOOD

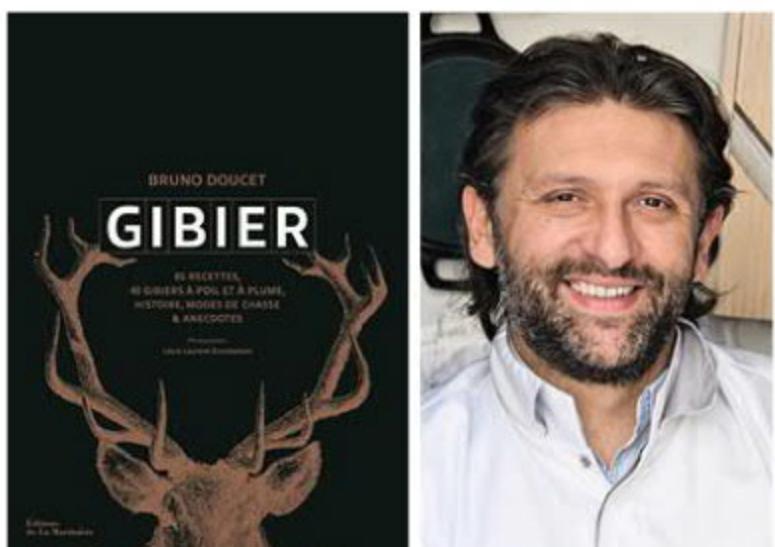
UN GOÛT SAUVAGE

Bruno Doucet, le chef de La Régalade, haut lieu de la bistronomie généreuse à Paris, apprête le gibier comme personne.

Voici 3 recettes aux saveurs de sous-bois et de nature extraites de son dernier livre, "Gibier".

Pressé de chevreuil
au foie gras et genièvre
(recette page 102).





"GIBIER"

Par Bruno Doucet, Éditions de La Martinière, 49 €.

Alors que les adresses végétariennes poussent partout comme des champignons dans les sous-bois automnaux, Bruno Doucet profite de cette saison pour s'adonner à l'un de ses loisirs favoris : la chasse. Plutôt à l'affût et à l'approche, d'ailleurs. C'est un peu sa madeleine de Proust. Chez les Doucet, il y eut d'abord Maxime, le grand-père, agriculteur tourangeau, toujours tôt levé, y compris le dimanche, jour de chasse et d'agapes chaleureuses préparées par Andrée, la grand-mère, cuisinière d'excellence. Il y eut ensuite Claude, le père, pour qui la chasse revêtait la même importance rituelle. C'est à lui que Bruno Doucet doit ses premiers souvenirs cynégétiques, à 8 ans. Passé dans les cuisines de Pierre Gagnaire et de Jean-Pierre Vigato (à l'Apicius), il y a appris la précision du geste et des textures. Et si vous pensez que gibier rime avec lourdeur, c'est que vous ne vous êtes jamais attablé à La Régalade. Ici, nul goût de faisandé ni marinades : « *La cuisine du gibier a évolué, d'abord parce que les moyens de conservation ont changé. C'est une viande sauvage, fragile. On ne peut pas la cuisiner trop fraîche, à l'instar du bœuf. Mais on n'est pas obligé d'attendre qu'elle soit faisandée. Je réalise peu de marinades, contrairement à ce qui se faisait couramment auparavant, justement pour camoufler le goût de faisandé, et je ne lie pas les sauces à la farine. Je préfère les réductions.* » Cette cuisine, qui fait donc l'éloge d'une inattendue fraîcheur, est aussi celle de la lenteur et du partage : on ne décide pas à 11 h du matin de préparer un gibier pour midi et pour deux personnes. Cela prend du temps et se savoure autour de grandes tablées célébrant l'amitié et les bons produits.

MARIE GRÉZARD

*La Régalade, 106, rue Saint-Honoré, 75001 Paris.
01.42.21.92.40. laregalade.paris*



Pressé de chevreuil au foie gras et genièvre

PRÉPARATION : 96 H - CUISSON : 1H 30 ENVIRON

Ingédients pour une terrine de 12 x 11 x 25 cm : 1,2 kg de gigue de chevreuil parée • 800 g de foie gras de canard frais • 300 g de poitrine de porc séchée (de Bigorre, de préférence), en lardons de 4 mm d'épaisseur • 10 baies de genièvre • 10 grains de poivre noir • 3 belles branches de thym frais • 2 feuilles de laurier • 5 cl de porto rouge • 350 g de bardes fines • Un moule à terrine de forme carrée ou rectangulaire d'environ 3 l • 1 thermomètre de cuisine • Fleur de sel, poivre du moulin.

Pour la farce à gratin :

180 g d'échalotes émincées que vous aurez fait cuire à feu très doux pendant 1 h • 2 c. à s. de graisse d'oie • Quelques feuilles de laurier et branches de thym frais • 230 g de lard gras coupé en cubes • 440 g de foies de volaille • 3 cl de cognac • 15 cl de vin rouge corsé • Sel et poivre.

La veille

Coupez chaque morceau de la gigue en gros dans sa longueur – dans le sens de la fibre de la viande –, en bâtonnets de 1,5 cm sur 1,5. Coupez le foie gras de manière identique. Mélangez délicatement les morceaux de chevreuil, de foie gras, les lardons de poitrine séchée, le genièvre écrasé, le poivre, le thym, le laurier et le porto*. Emballez la préparation d'un film alimentaire et laissez mariner 12 h. Pendant ce temps, réalisez la farce à gratin : dans une cocotte, faites chauffer les échalotes confites à la graisse d'oie. Ajoutez le lard coupé en cubes et faites revenir. Complétez avec les foies : faites-les revenir vivement, en les gardant rosés à cœur. Flambez avec le cognac puis déglacez avec le vin rouge. Réduisez de moitié et refroidissez sur glace très rapidement. Mixez finement et passez au tamis fin. Réservez.

Le jour même

Préchauffez le four à 120 °C (th. 4).

Travaillez la farce à gratin dans une jarre avec une spatule puis incorporez-la avec la viande en marinade (en retirant les branches de thym et de laurier). Essayez d'enduire chaque morceau de foie gras et de chevreuil de cette farce, comme pour les lier.

Recouvrez les parois de la terrine de bardes et déposez la préparation en arrangeant les morceaux de chevreuil et de foie gras sur toute la longueur. Remplissez jusqu'au bord. Tassez bien l'ensemble en tapant la terrine sur le plan de travail. Lissez le dessus à la spatule. Recouvrez d'une barde puis de papier alu.

Déposez la terrine dans un bain-marie rempli d'eau tiède et enfournez. Retirez-la lorsque le cœur est à 48 °C. Placez une cale en bois sur le dessus, pressez légèrement puis placez au réfrigérateur jusqu'au lendemain.

Le lendemain

Retirez la cale en bois et laissez la terrine au moins 48 h au frais. Dégustez. Elle se conservera 5 à 6 jours au réfrigérateur.



Civet de lièvre de ma grand-mère Andrée

PRÉPARATION : 24 H - CUISSON : 1H

Ingédients pour 6 à 8 pers. : 1 lièvre de Touraine d'environ 3,5 kg • 250 g de champignons de Paris • 150 g de lardons de poitrine fumée • 25 cl de bouillon de volaille • 24 oignons grelots jaunes. **Garniture**

aromatique : 2 carottes, 2 oignons et 2 échalotes coupés en cube de 1 cm • 4 gousses d'ail • 2 clous de girofle • 10 baies de genièvre • 2 branches de thym serpolet • 2 feuilles de laurier • 3 cl d'huile de colza • 10 grains de poivre noir • 6 grains de poivre blanc • Farine • 20 g de beurre • 2 cl de bon vin rouge corsé • 30 cl de jus de base de lièvre (voir recette suivante) • 80 g de sang de lièvre ou de cochon • 10 cl de cognac à mélanger dans le sang • Sel.



Jus de base de lièvre

MARINADE À FAIRE 72 HEURES AVANT LA RÉALISATION DU JUS

- 2 à 2,5 kg d'os et de parures de lièvre • 2 échalotes • 2 oignons
- 2 carottes coupées en 4 • 2 branches de céleri • 3 branches de thym frais • 3 feuilles de laurier • 1 tête d'ail coupée en 2 • 80 à 100 g de persil • 10 grains de poivre noir et 10 grains de poivre blanc écrasés • 6 baies de genièvre • 3 l de vin rouge corsé.
- Pour le jus :** 10 cl d'huile de colza • Garniture aromatique de la marinade coupée en dés de 1 cm • 60 g de beurre • 30 cl de vinaigre de vin rouge • 50 cl de vin rouge corsé • Le vin rouge de la marinade • 2 l de fond de volaille • 50 cl de jus brun de volaille.

Marinade

Dans un grand récipient, déposez les os et les parures de lièvre concassés en morceaux réguliers de 50 g. Ajoutez toute la garniture aromatique, les épices et recouvrez avec le vin rouge. Laissez au réfrigérateur pendant 72 h. Le vin rouge utilisé pour les marinades doit être bouilli et écumé au préalable.

La veille

Dans une marmite à fond épais, chauffez l'huile de colza. Faites revenir les os et les parures de lièvre jusqu'à ce qu'ils soient caramélisés. Ajoutez la garniture aromatique et le beurre. Laissez revenir 3 à 4 min. Versez le tout dans une passoire pour retirer les 3/4 du gras de rissolage. Posez la marmite sur le feu, déglacez avec le vinaigre de vin rouge et faites réduire. Ajoutez le vin rouge, faites réduire de 3/4 puis ajoutez le vin rouge de la marinade. Portez à ébullition. Versez le fond blanc de volaille, portez à nouveau ébullition. Faites de même avec le fond brun. Écumez et laissez frémir à feu doux pendant 2 h 30. Filtrez le jus de lièvre dans une passoire et remettez-le sur le feu pour le faire réduire de moitié. Passez-le au chinois et réservez.

Dépouillez le lièvre s'il est vendu avec sa fourrure. Videz-le en ne perçant ni sa vessie ni les boyaux. Récupérez le maximum de sang ainsi que les poumons, le cœur et le foie. Retirez le fiel du foie.

Découpez le lièvre en 16 morceaux : 4 à l'avant, 4 dans le râble, 4 dans les cuisses, 4 de foie et de cœur. Taillez les champignons en 6. Poêlez-les, de même que les lardons. Dans une casserole, faites chauffer le bouillon de volaille et cuisez les oignons grelots. Réservez.

Épluchez, lavez et taillez tous les légumes qui serviront à la garniture aromatique. Dans une cocotte en fonte, faites revenir à l'huile de colza les morceaux de lièvres assaisonnés de sel, de poivre et légèrement farinés. Retirez-les de la cocotte, dégraissez, ajoutez une noix de beurre, la garniture aromatique et faites suer 6 à 8 min.

Replacez les morceaux de lièvre, déglacez avec le vin rouge, faites réduire de moitié. Puis versez le jus de lièvre, ajoutez le fond blanc et laissez mijoter jusqu'à ce que les os se détachent de la viande. Retirez le lièvre et disposez-le dans un plat de service.

Faites réduire le jus si nécessaire. Ajoutez le sang et les poumons du lièvre mixés avec 10 cl de cognac. Laissez mijoter sans ébullition, 5 à 6 min, puis passez la sauce au chinois sur les morceaux de lièvre. Déposez sur le dessus du civet les oignons grelots, les lardons et les champignons de Paris.

Servez avec une purée de céleri, des pommes vapeur ou des pâtes fraîches. Ce plat ne sera que meilleur le lendemain. Au besoin, détendez la sauce avec un peu de bouillon de volaille.

Noisettes de filet de biche aux blettes et pleurotes

PRÉPARATION : 20 MIN - CUISSON : 40 MIN

Ingédients pour 4 pers. : 1 filet de biche d'environ 700 g • 2 branches de thym frais • 2 feuilles de laurier • 15 g d'huile d'arachide • 18 cl de jus de gibier (voir recette jus de base de lièvre p. 103 et remplacer le lièvre par de la biche) • 20 g de beurre frais • Fleur de sel • Poivre du moulin. **Pour les blettes :** 500 g de blettes • 1 l de fond blanc de volaille • 1/2 c. à s. de gros sel. **Pour la duxelle de pleurotes :** 300 g de pleurotes • 30 g d'échalotes • 10 g de beurre • 1/2 gousse d'ail • Sel, poivre.

Les blettes

Séparez les feuilles de côtes de blettes. Épluchez les côtes avec un économie et coupez-les en bâtonnets de 5 cm. Plongez-les dans le fond blanc de volaille, à ébullition et assaisonnés, pendant 3 à 4 min. Assurez-vous de leur cuisson avec la pointe d'un couteau. Égouttez-les et réservez. Conservez le jus de volaille.

Dans un grand faitout, faites bouillir de l'eau, avec le gros sel. Blanchissez les feuilles vertes de blettes pendant 1 min puis refroidissez-les rapidement à l'eau glacée. Égouttez-les sur un linge absorbant. Placez-les entre 2 feuilles de film alimentaire et aplatissez-les délicatement à l'aide d'un rouleau à pâtisserie. Réservez.

La duxelle de pleurotes

Nettoyez les pleurotes et taillez-les en brunoise de 4 mm. Épluchez et ciselez les échalotes. Faites-les suer dans le beurre ainsi que l'ail haché, sans les colorer. Elles doivent être translucides. Ajoutez les pleurotes, salez, poivrez et laissez cuire jusqu'à évaporation de l'eau de végétation. Faites un rectangle avec les feuilles vertes de blettes d'environ 20 cm sur 10 (de la longueur du filet de biche).

1



2



Le filet de biche

Sortez-le du réfrigérateur, assaisonnez-le de sel et de poivre. Dans une cocotte, faites chauffer l'huile d'arachide sur feu très chaud. Déposez le filet de biche et saisissez-le sur toutes les faces pendant environ 2 min. Retirez le filet, posez-le sur une grille et laissez-le refroidir 10 min.

Sur le rectangle de feuilles de blettes, déposez la duxelle de pleurotes sur 2 mm d'épaisseur. Placez au centre le filet de biche saisi puis roulez le tout afin d'obtenir un joli boudin. Filmez généreusement et ficelez les deux extrémités.

Dans une poêle, faites revenir les bâtonnets de blettes dans le beurre pendant 2 min puis ajoutez le jus de volaille et laissez mijoter. Enfournez le boudin de biche dans de l'eau à 85 °C durant 12 min, retirez-le puis tranchez de jolis médaillons. Servez sur les bâtonnets de blettes au jus de volaille.

Pendant ce temps, faites chauffer le jus de biche. Servez-le à part, bien chaud.

Les pickles de girolles (1) et de chou-fleur (2) sont d'excellents condiments pour accompagner le gibier.





MOTEUR



MAZDA MX-5 PIN-UP NIPPONE

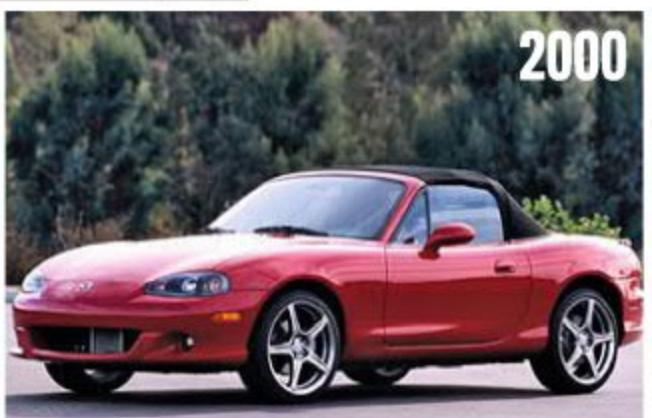
En quatre générations, la petite japonaise est devenue culte. Unique descendante d'un courant désormais éteint, elle égaie une industrie plus vraiment aguichante.



Léger et peu puissant, le roadster - ici dans sa version 2013 - offre une approche facile du plaisir de conduire.

**1**

En 2013, aux Pays-Bas, le mauvais temps n'a pas empêché les amoureux de la MX-5 de se retrouver pour célébrer la « Mimix » et faire tomber le record du plus grand rassemblement monomodèle au monde (1). Dans *Looper* (2012), l'acteur Joseph Gordon-Levitt, incarnant Bruce Willis jeune, s'assume totalement au volant du roadster nippon (2). La bonne bouille de l'icône japonaise a également inspiré des héros du film d'animation *Cars* (3).

2**3****1991****1998****2000****2006**

L'esprit fun de la Mazda MX-5 en a inspiré plus d'un. Exemple, ce modèle recouvert de motifs très « flower power », qui ne passe pas inaperçu.



L'histoire aurait pu tourner court. Et elle s'est jouée à un col de montagne près, ce fameux 6 août 1945, à Hiroshima, lorsque la ville fut soufflée, vitrifiée par Little Boy, la bombe nucléaire américaine larguée pour hâter la reddition sans conditions du Japon. Dans les années 1920, Jujiro Matsuda fonde une usine de bouchons, Toyo Kogyo, mais allez savoir pourquoi, il change de cap et décide de produire des voitures, en l'occurrence des utilitaires légers. Il y gagne une prospérité certaine et décide de s'agrandir à l'extérieur de la ville, par-delà les montagnes qui l'encerclent. Ce sont ces remparts naturels qui sauveront sa vie. Les décennies passent et Mazda se met à construire des voitures pour particuliers. La firme nippone se forge une réputation de robustesse. Pas fun, mais fiable. Et très surprenante, à l'orée des années 1990 : à ce moment-là, les petits roadsters – ces cabriolets deux places sportifs – n'ont plus la cote. Les Alfa Romeo Spider, Fiat 124 Spider et Triumph Spitfire se retirent peu à peu des catalogues des constructeurs, laissant orphelins les amoureux de ces voitures conçues pour le plaisir. La rude conjoncture plonge l'industrie auto dans une crise où ces engins fantasmagmatiques n'ont plus leur place. C'est à ce moment-là que Mazda prend la tendance à contre-pied. Mazda, la sérieuse, qui se plaît à penser qu'il existe encore un marché pour les amoureux d'automobiles. Et qu'importe si la marque n'a aucune légitimité sur ce segment. Après tout, la recette d'un roadster n'a rien de sorcier et les ingénieurs maison n'auront aucun scrupule à s'inspirer des autres constructeurs, notamment britanniques.



Jujiro Matsuda, fondateur de Toyo Kogyo, devenu par la suite Mazda.

Salon de Chicago, 1989. Sur le stand Mazda trône la surprenante Miata, dont le coup de crayon évoque la Lotus Elan. Mêmes proportions fluides et compactes, mêmes feux escamotables et petit pare-brise. Rapidement, la cote d'amour de cette voiture grimpe en flèche. Elle est abordable, facile à entretenir et diablement jouissive à conduire. Comme le requièrent les fondamentaux du genre, elle mixe légèreté et faible puissance (1.6 l de 90 et 115 ch ; 1.8 l de 130 ch), et sa prise en main est enfantine. Aux antipodes des supersportives périlleuses de l'époque, la Mazda MX-5 est un jouet pour adultes.

La deuxième génération apparaît en 1998. Elle s'embourgeoise. Un peu. Au grand

regret des amateurs, les feux escamotables disparaissent pour des raisons de coût. La puissance augmente légèrement pour compenser la centaine de kilos pris. Face à l'insolente, la concurrence se réveille. Témoin, Mercedes et sa SLK ou BMW et sa Z3. Les émules se bousculent au portillon, leurs chiffres de vente grimpent mais personne, et c'est là le plus extraordinaire, ne pourra concurrencer la MX-5, affectueusement surnommée « Mimix » par ses adorateurs. En 2000, la voici qui rentre au *Livre Guinness des records* comme le coupé sportif biplace le plus produit au monde, avec 530 000 exemplaires. Seize ans plus tard, elle caracole sur la crête du million et conserve son trône encore aujourd'hui. En 2005, la troisième génération de Mimix fait sa mue : design ludique, habitacle modernisé, équipement techno... Elle propose même un toit rigide rétractable. Une hérésie pour les puristes, mais la ferveur ne faiblit pas. En 2013, autre record : à Lelystad, aux Pays-Bas, 683 propriétaires se retrouvent avec bénédiction lors de ce qui reste le plus grand rassemblement monomodèle au monde. Un an plus tard, la dernière et actuelle génération rentre dans une arène où seuls des constructeurs premium continuent de vivre. La nouvelle mouture a nettement évolué sur tous les plans. Le style maison tout en rondeurs s'efface au profit d'une ligne plus agressive. Châssis retravaillé, contenu technologique en progrès et poids tournant toujours autour de la tonne sont de la partie. Cette version ultra-séduisante évolue encore une fois cette année, avec un nouveau millésime inscrivant la MX-5 comme la digne héritière d'une jeune mais glorieuse lignée.

WALID BOUARAB





LE SAVIEZ-VOUS ?

- ✓ Contrairement à ce que l'on peut penser, la Mazda MX-5 est majoritairement achetée par des hommes.
- ✓ À sa sortie en 1989, la première Mazda MX-5 n'était disponible qu'en rouge ou en noir. Depuis, le blanc et le gris ont rejoint le nuancier.
- ✓ « Jinba ittai », le slogan de Mazda, signifie « Faire corps avec sa voiture ». Objectif encore atteint avec cette MX-5.

CLÉS DE CONTACT

Nom : Mazda
Prénom : MX-5 ND
Année de naissance : 2014
Lieu de naissance :
Hiroshima, Japon
Groupe sanguin : sans-plomb
Rythme cardiaque : 184 ch pulsant à 7 000 tr/min
Poids : 1015 kg.

ASTRO-AUTO

Balance. Stable, équilibrée, elle sait tisser des liens et inventer des relations harmonieuses avec son (sa) conducteur(trice), grâce à son esprit agile. Simple mais soucieuse de son image, elle a conscience de ses atouts et sait jouer de son charme.

LES PLUS :

- ✓ Un vrai plaisir de conduite
- ✓ Un charme fou
- ✓ Peu de gadgets techno, ce qui lui va bien.

LES MOINS :

- ✗ Un tarif plus corsé que pour les précédentes versions
- ✗ Un système multimédia daté
- ✗ Grands, s'abstenir...
- ✗ Le malus écolo : 3 290 €.

Mazda MX-5 2.0 184 Sélection

UN JOUJOU EXTRA

La nouvelle version du roadster japonais cultive toujours le même charme ludique. Test sur la plus belle route des Carpates, en Roumanie.





À bord, la fioriture n'a pas sa place. Le volant, désormais réglable en profondeur, permet d'améliorer la position de conduite, y compris pour les grands...



arge et comptant autant d'épingles que la boîte à couture de maman, la Transfagarasan – le plus beau ruban de bitume qu'il m'ait été donné d'enrouler – est un juge de paix parfait pour apprécier ce petit roadster rutilant. Mais je dois d'abord me caser dedans et **il m'apparaît que mon mètre 90 demandera pas mal de contorsions** pour en sortir. Ma tête épouse la toile du toit et je subodore que je dois avoir l'air d'un couillon. **Manuellement, sans sortir de l'habitacle**, je replie en quelques secondes la capote derrière moi. À l'ancienne ! Cette simplicité m'amuse. Très vite, je constate que les concepteurs de cette quatrième génération ont une fois de plus remis au centre de leurs préoccupations l'enthousiasme des conducteurs. La voiture, joueuse et facile à manier grâce à sa direction vive et ultra-précise, me plaque un sourire amusé sur le visage, sans même avoir besoin d'aller vite.

AU RAS DU BITUME

Avec son châssis efficace, sa garde au sol basse et son amortissement suffisant pour absorber les déformations d'une route construite dans les années 1970, la petite nippone prouve encore une fois que le plaisir n'est pas une question de chiffres, mais plutôt d'arrangement de différents facteurs. **Son moteur 2.0 – comme toujours à l'arrière et remanié cette année – développe 184 ch.** Et grâce à son poids plume, il s'exprime à plein. Certes, il ne faut pas hésiter à le cravacher, mais **son comportement de « bloc atmo » renvoie aux grandes heures de l'automobile**, squattées aujourd'hui par d'artificiels turbos au temps de réponse plus ou moins long. Comme c'est juvénile ! Et le mieux dans tout ça, c'est qu'au terme de mon test de conduite plutôt sportive, sa consommation n'a jamais dépassé les 9 l/100 km. Un exploit pour une voiture aussi performante. Verdict : sur son segment, la Mazda MX-5 frôle la perfection. **Et elle n'a apparemment rien perdu de son capital sympathie**, à se fier aux sourires de ceux que je croise. À moins que ce ne soit mon mètre 90 ?

W. B.

Mazda MX-5 2.0 184 : de 28 000 à 31 700 €.

QUADRO QOODER : PEUT MIEUX FAIRE

Resté dans l'ombre du tricycle Piaggio, ce quadricycle fait peau neuve : nouveau nom, nouvelle motorisation. Essai en demi-teinte.

Moteur
QUADRO QOODER
400 cm³.
À partir de 10 990 €.
qooder.com



A mi-chemin entre le quad et le scooter, le Qooder entre dans la même catégorie de véhicule (L5E) que le fameux tricycle Piaggio MP3. Il offre donc l'avantage d'être accessible avec un simple permis auto et une formation de 7 h (sans examen éliminatoire), sans limite de puissance. Mais un peu plus lourd et plus large qu'un MP3, le Qooder n'est pas aussi maniable à faible allure en raison d'un rayon de braquage assez ample et d'un poids élevé (281 kg tous pleins faits). Autre bémol : sa selle assez haute et large nécessite de mesurer au moins 1,75 m pour poser facilement le pied au sol. Au-delà de ça, le Qooder demeure assez étroit pour circuler dans les bouchons, ce qui est un vrai plus. On a aussi apprécié son excellente stabilité. Grâce à des suspensions hydropneumatiques évoluées, il s'incline en virage et offre une bonne filtration des chocs. Lorsque le feu passe au vert, on s'aperçoit que le moteur de 400 cm³ est suffisamment performant pour nous faire décoller promptement. On s'est même aventuré sur une autoroute : avec ses 130 km/h en vitesse de pointe,



LES PLUS

Très stable ; bonne puissance.

LES MOINS

Peu maniable ; pas d'ABS ; cher pour ce qu'il offre.

Lancé en 2015 sous l'appellation Quadro4, le Qooder se refait une petite jeunesse. Une version électrique devrait débarquer en 2019.

il n'a pas démerité. Mais cette mécanique assez tonique manque cependant de discrétion et génère des vibrations dans la selle et le plancher. Sur de longs trajets, on regrettera aussi le manque d'efficacité du saute-vent fumé, trop court pour dévier l'air au-dessus du casque. Le freinage nécessite de la poigne pour bien serrer les leviers, durs, mais il se montre efficace sur le sec. En cas de pluie, attention : l'absence de système ABS peut bloquer les roues et faire déraper facilement. Côté pratique, cet original quadricycle compte deux boîtes à gants et deux prises de branchement (USB à l'avant, 12V à l'arrière). Son coffre, situé sous la selle arrière, s'ouvre facilement d'un coup de clé au guidon mais ne permet de loger qu'un seul casque. Quant à son prix de 10 990 €, il dépasse de 391 € celui du Piaggio MP3 500 ABS, certes un poil moins stable mais plus maniable, pratique et performant.

MAXIME FONTANIER

Puissance : 32,5 ch. Vitesse maxi : 130 km/h.

Consommation : 5,4 l/100 km.

FRISSONS

LE SIMULATEUR DE CHUTE LIBRE iFLY VILL'UP

Au pied de son monumental tube de verre (14 m, le plus haut du monde), le comptoir de vol d'iFLY Vill'Up donne le ton. Ponctualité impérative (1 h avant le « décollage »), consignes de sécurité inflexibles, passage en zone d'habillage (où combi, casque et lunettes de protection, fournis, sont soigneusement vérifiés)... C'est parti pour 30 min de brief. Aujourd'hui, Big, notre moniteur, nous initie à la chute libre et à la gestuelle, qui nous permettra de communiquer avec lui dans l'assourdissante soufflerie.

Notre petit groupe, fin prêt, accède à l'antichambre entièrement vitrée, accolée à la tour. De son pupitre, Karim, le pilote, contrôle 4 turbines capables de produire un vent de 270 km/h et de propulser quiconque instantanément au sommet du tube. Décollage imminent pour ce premier vol de 60 s, soit l'équivalent d'un saut de 4 000 m. Je me laisse simplement tomber en avant dans le sas du tube, bras relevés, légè-

rement pliés et jambes bien tendues. Je me retrouve à flotter dans l'air turbulent, tel un oiseau dans une tempête. Étourdissant et « décoiffant ». Après l'expérience, Big corrige mon positionnement pour améliorer ma stabilité. Chacun se lance tour à tour et apprend ainsi des autres les meilleures postures à adopter avant un second vol, de 2 min, qui comporte un « Fly Up » ou « décollage vertical ». Me voilà alors propulsé à plusieurs reprises « en spirale », à près de 10 m de haut, grâce au contrôle de Big. C'est grisant, j'éprouve un sentiment d'incroyable légèreté, de liberté et aussi de vertige. J'imagine combien la chute libre doit être addictive.

Clou de ce baptême, un saut avec casque de réalité virtuelle : depuis cet été, on peut survoler la Californie, Hawaii, Dubai ou la Suisse, aux côtés de parachutistes chevronnés. Ce vol, d'un réalisme bluffant, démultiplie les sensations et donne tout de suite envie de recommencer. **PIERRE-LOUIS PINON**



LES PLUS

Débriefing personnalisé en fin de session ; encadrement professionnel de passionnés très sympathiques.

LE MOINS

Le prix (de 49,90 € à 109,90 € suivant les formules et les horaires).



iFLY Paris, 30, av. Corentin-Cariou, 19^e ; et iFLY Lyon, 48, ancienne route de Grenoble, 69800 Saint-Priest. iflyfrance.com

BOUTIQUE-HÔTEL

LE MIM, À SITGES

Dix-huit heures quarante-cinq : de là-haut, les pieds dans l'eau, j'apercevais presque Lionel Messi inscrire son but sur le terrain du Camp Nou, le stade du FC Barcelone, où un match se joue. Là-haut, c'est le rooftop du Sky Bar, avec piscine et panorama magique(s), donc. Et il se trouve que le footballeur du Barça est aussi le propriétaire du MiM Sitges, ce boutique-hôtel rénové en 2017 (moment auquel le génie argentin a acquis l'endroit) où je me délassais présentement. Sitges, ou le « Saint-Tropez espagnol », station balnéaire aux 17 plages, aux anciennes bâties de pêcheurs et aux ruelles pavées, est à une demi-heure de la capitale catalane. Un écrin de choix pour l'établissement écoresponsable 4* sup situé à un jet de tongs de la mer. Les chambres exploitent savamment le soleil, qui illumine directement l'oreiller 300 jours

LES PLUS

La vue à 360° au Sky Bar ; la qualité des produits au restaurant ; le côté exclusif au spa.

LES MOINS

La salle de fitness un peu exiguë ; les ascenseurs parfois déconcertants.

par an. Côté spa, c'est tout l'inverse, avec un circuit thermal à l'atmosphère tamisée, limité à 20 personnes. Pas rassasié de zénitude, je teste la capsule d'oxygène à 99,95 %. On me met une sorte de casque de salon de coiffure géant sur la tête, relié à une bonbonne par un tuyau. Musique d'ambiance : ON. Énergique gommage des pieds et des demi-jambes : EN COURS. Trente minutes de songe plus tard, j'apparaiss,



me dit-on, reposé et juvénile. L'occasion idoine pour prolonger la rêverie au restaurant du toit-terrasse. Au menu, moules à la malvoisie de Sitges - cépage local réputé -, énorme poulpe grillé, ambiance suave et envoûtante... Les yeux dans l'assiette et la tête dans les étoiles. Loué soit Messi. **FLORENT MÉCHAIN**

Chambre à partir de 149 €.
hotelmimsitges.com/fr

LES PIEDS SOUS LA TABLE

LE RESTAURANT FROUFRou, À PARIS

Le café Guity n'est plus, vive Froufrou ! Le resto du théâtre Édouard-VII s'est refait une beauté avec, au générique, Alexis Mabille aux décors, le duo Benjamin Patou-Pascal Legros aux manettes et Juan Arbelaez aux fourneaux. Au menu, pas de boeuf « Roger Hart » ni de canard « Donald Cardwell », mais des plats à forte teneur française avec, ça et là, des virgules exotiques excitantes. Les couteaux et leur beurre d'herbes sont si bons qu'on en voudrait plus (16 €). Venu en voisin, le vitello tonnato a sacrément de tenue (18 €). Face aux entrées séduisantes, les plats font de la résistance. Le quasi de veau se love dans sa sauce à la ventrèche de thon, même s'il aurait mérité un peu moins de cuisson (24 €). De nombreux plats sont à partager, histoire d'aller jusqu'au bout de la nuit. **OLIVIER BOUSQUET**



Le jarret de veau à la cuillère, confit avec son jus de fruits secs (2), un des nombreux plats à partager chez Froufrou dans la salle de restaurant (1) ou dans le bar au sous-sol, aux allures de speakeasy.

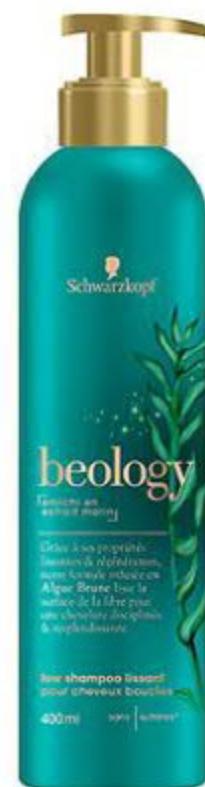
10, place Édouard-VII, Paris 9^e.
froufrou-paris.com

**DÉTOX**

Pionnière des biotechnologies marines, la marque malouine a mis au point un cocktail dépolluant de trois sucres marins visant à hydrater et nettoyer la peau en profondeur. Résultat probant en 1 minute chrono. *Phytomer, Citadine Peeling Minute. 37 €, 125 ml. phytomer.fr*

**BIENFAISANTE**

Tous les bienfaits de l'archipel de Bréhat dans une huile gorgée de criste-marine (pour stimuler la peau), de fucus (pour la régénérer) et d'algues brunes (pour la protéger). Elle laisse la peau souple, avec un parfum de grand air. *Algologie, Élixir de Pen Lan, Huile précieuse revitalisation intensive. 49 €, 30 ml. e-shop-algologie.com*

**LISSANT**

Sans paraben, silicone ni sulfates, mais avec des extraits de deux algues, ce shampoing lissant laisse les cheveux tout doux, avec un agréable parfum de fraîcheur. *Schwarzkopf, Beology. 7,99 €, 400 ml. GMS.*

Avis de grand frais

Rien de tel que les actifs marins pour donner un coup de fouet à la peau et arborer la bonne mine des bords de mer.

**DOUX**

La marque a construit sa réputation sur les actifs de la mer Morte, mais elle est aussi allée chercher des algues en mer du Nord pour sa gamme Ocean Secrets. À base d'algue laminaire et de marrube blanc. *Sabon, Ocean Secrets, Nettoyant mousse. 17 €, 200 ml. sabon.fr*

**PURIFIANT**

Dix minutes de pose pour retrouver un teint frais, par l'une des références de la cosmétologie bio : les microparticules exfoliantes, l'argile et un concentré d'algues marines forment le trio de ce masque efficace. *Lavera, Cleansing Balm aux algues bio. 14,90 €. Monoprix et boutiques bio.*

**RAFRAÎCHISSANT**

Un cocktail de trois algues (dont la spiruline) et de microargile à servir sans modération aux peaux à tendance grasse. *Estée Lauder, Nutritious Micro-Algae, Shake Tonic. 28 €, 150 ml. esteelauder.fr*

**MYTHIQUE**

Les algues géantes récoltées au large de Vancouver sont mises à fermenter avec des sels minéraux, des vitamines et des huiles essentielles. Une crème de star aux super-pouvoirs ? Très hydratante, elle a en tout cas une texture et une tenue remarquables. *La Mer, réédition originale limitée. 280 €, 60 ml. cremedelamer.fr*

ÉCOLO

Les nouveaux emballages de la marque bio sont fabriqués à partir de plastiques issus des déchets de l'océan. Pour le contenu, des sels marins, des sels de magnésium et un concentré d'algues donnent la pêche en un rien de temps. *REN, Gommage corps vivifiant. 32 €, 330 ml. ren skincare.com*



GENS DE PLUMES



La Maison Lemarié est l'un des derniers plumassiers et fleuristes du monde. Depuis 1996, elle est un "Métier d'art" de Chanel. Visite de son atelier, à Pantin.



STÉPHANE DE SAKUTIN/AFP



L'ornementation de chaque modèle nécessite





UN SAVOIR-FAIRE D'EXCELLENCE DEPUIS 1880

À partir d'un schéma du créateur (1), la plumassière réalise et assemble des détails ornementaux en plumes d'autruche (2). La maison Lemarié possède des centaines de variétés de plumages, qui sont taillés, découpés (3), assemblés comme une marqueterie végétale (4) ou cousus un par un (6) sur la robe. Autre spécialité de la maison : la confection de fleurs en tissu (6). Installées à Pantin, ces petites mains de Chanel rejoindront la porte d'Aubervilliers à l'horizon 2020.



200 heures de travail



REPORTAGE





Brocantes
**LE GRAND
DÉBALLAGE**

Chaque week-end, Bernard, collectionneur de disques, écume les vide-greniers pour satisfaire sa passion et arrondir ses fins de mois.

PAR CHRISTIAN EUDELIN PHOTOS ÉRIC BAUDET/DIVERGENCE POUR VSD

"IL N'Y A AUCUNE RÈGLE, SI CE N'EST ÊTRE LE PREMIER"

BERNARD



A 6 heures du matin, porte Maillot. « *La meilleure heure, c'est quand les gens s'installent* », nous explique Bernard, directeur de prod dans le cinéma et collectionneur passionné de disques. Il écume les brocantes depuis presque trente ans et a bien voulu nous emmener. Dans sa besace, un tourne-disque jouet sur lequel il peut écouter les albums qu'il ne connaît pas ou mal, plus son smartphone bourré d'applications de cotation (Popsike en premier lieu, voir colonne de droite), l'arme secrète des vrais chineurs de vinyles. « *Depuis le temps, je connais pas mal de choses, mais il est impossible de tout retenir, alors vive Popsike !* » En voiture !

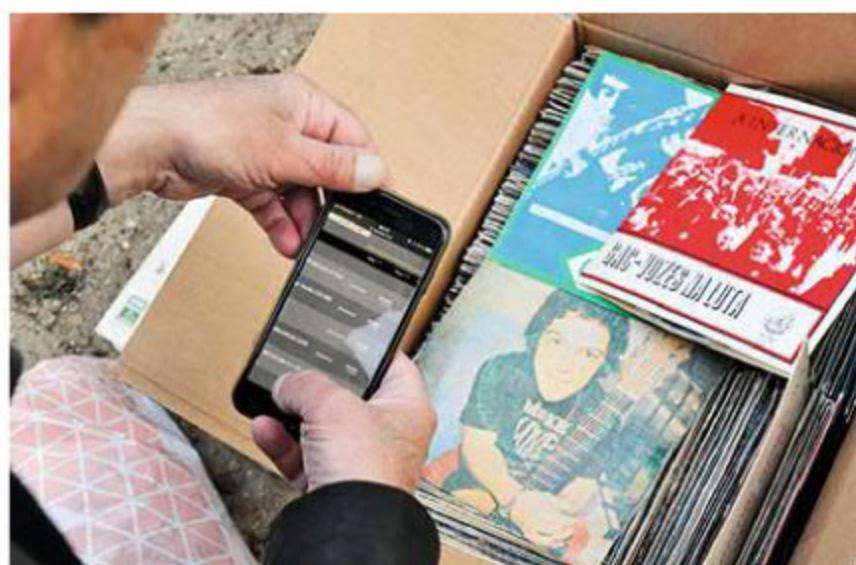
6H07 Dans sa voiture, en partance pour le Val-d'Oise – très réputé pour ses vide-greniers –, un œil sur l'application GPS de son smartphone (« *Suivre les quais de la Seine jusqu'à La Défense... Tourner à droite puis à gauche à Gennevilliers. Prendre l'A15...* »), Bernard précise : « *La première chose à savoir c'est qu'il n'y a absolument aucune règle ! Il faut juste être le premier lorsqu'un lot ou une pièce tombent. Bien entendu, le hasard est important, mais en étant le premier, on multiplie ses chances.* »

6H35 Pause essence à Franconville ; tout à l'excitation de dénicher des perles rares, Bernard avait oublié de faire le plein !

7H01 Nous arrivons à Boisemont, alors que le soleil vient juste de se lever. Du coup, nous n'avons pas encore besoin de sortir les lampes torches, ce qui deviendra la norme dès le mois d'octobre (*ce reportage a été effectué au début du mois de septembre*).

7H08 En bon professionnel, Bernard ne perd pas une minute et attaque bille en tête : « *Bonjour, avez-vous des disques ?* », à tous ceux qu'il rencontre.

7H28 Il a déjà écumé la moitié de la brocante. « *Si je privilégie les déballages en centre-ville, c'est parce que l'on me propose parfois de*



Grâce au site et à l'application Popsike, Bernard connaît immédiatement la cote réelle d'un disque...

venir voir directement chez les gens, le plus souvent dans la cave ou au grenier. Là, c'est le top. Je suis sûr de ne pas avoir de concurrence !

Être le premier est l'obsession de tous ces chineurs que l'on croise dès l'aube et qui brocent régulièrement pour trouver la bonne affaire. Qu'ils la gardent ou qu'ils la revendent. Car crise oblige, depuis quelques années, les brocantes et les sites de vente en ligne prolifèrent de concert, sans même se faire d'ombre : les sites s'abreuvent des reventes entre particuliers. Et Bernard fait comme tout le

monde : il conserve des disques pour enrichir sa collection, mais en propose régulièrement sur eBay, où ils s'écoulent bien. Car la pièce d'exception, on l'imagine, se fait de plus en plus rare. CQFD.

7H43 Après une dernière caisse examinée en moins de 3 minutes – « *du classique sans intérêt* » –, il est temps de reprendre la voiture. Butin : quelques 45-tours, dont un Bowie (« *ça part toujours bien* ») et des productions Apple, le label des Beatles. Dépenses totales : 6 €. Gains espérés : au moins 50 €. Direction Théméricourt.

8H26 Nous arrivons dans la bourgade du Vexin. Mauvaise surprise : un spécialiste du vieux papier a pignon sur rue, juste en face de la



brocante, et il y a toutes les chances pour qu'il ait fait son marché avant tout le monde... Bernard récupère tout de même un 45-tours de Gina Lollobrigida à 50 centimes : il devrait en tirer une vingtaine d'euros sur la Toile.

9H24 La brocante ayant été déjà « nettoyée », on repart. « *Ne jamais abandonner* », plaisante Bernard. Nous sommes dans sa voiture, en route pour Sarcelles. Là, nouvelle déception : c'est noir de monde. Pas grand-chose à espérer.

10H43 Nous roulons maintenant vers Saint-Leu-la-Forêt. Il est tard, c'est la dernière brocante au programme de la journée.

11H24 Bernard y achète encore un 45-tours de David Bowie, puis un album de Deep Purple à 2 €. Pas de quoi pavoiser.

11H56 Alors que nous pensions plier nos gaules et regagner nos pénates, un particulier nous amène un paquet de vieux vinyles. S'y cache l'album d'un obscur groupe finlandais, « Ode to Marilyn », ainsi qu'un 33-tours d'une Camerounaise qui faisait du disco à la fin des années 1970, Uta Bella. Bernard paye le tout 4 €. Enfin une belle prise ! « *Je vais gagner au moins 200 € sur ces disques-là* », nous glisse-t-il. S'il reste plutôt vague sur ces revenus d'appoint, « *entre 500 et 1000 € par mois* », c'est parce que tout cela se passe au black. « *Mais revendre uniquement pour l'appât du gain n'aurait aucun intérêt*, assure-t-il. Ce serait même douloureux. L'argent n'a jamais été ma motivation première. J'ai toujours chiné du disque et tout ce qui s'y rapportait : photos, programmes, posters... Il y a quarante ans, c'était aux puces, mais dans les années 1980, j'ai découvert les brocantes. C'est devenu une habitude et un vrai plaisir. » Néanmoins, debout depuis 5h30, nous commençons à bâiller et rebroussons chemin.

13H Nous sommes de retour à Paris, plutôt contents. Demain, Bernard écumerà les brocantes des Yvelines. Sans nous.

C. E.

LE MARCHÉ DU DISQUE

Sur un vide-grenier ou une brocante, des albums – en bon état – de Springsteen ou de Bowie se vendent autour de 2 à 3 € et se refouguent assez aisément cinq fois plus cher sur la Toile (de 10 à 15 €, donc). Pour se retrouver dans la jungle des vinyles de collection, il est préférable de se documenter sur deux sites, discogs.com et popsike.com, ou, pour les plus rétifs aux nouvelles technologies, aux pages de cotation de *Jukebox Magazine*. Vous y trouverez le prix réel du pressage moldave du moindre single de Françoise Hardy ou de n'importe quelle galette protopunk. Variétés, rock, pop et jazz, les spécialistes balaiant un très large spectre. Sauf, peut-être, celui de la musique classique. Or les productions du label Lumen (France, années 1950) se négocient de 500 à 1000 € pièce ! Les trop rares disques d'Yvonne Lefèbure – pianiste virtuose rétive à l'idée de l'enregistrement en studio – valent eux aussi de petites fortunes. Enfin, le coffret « Mozart à Paris » (sept 33-tours parus en 1956) ne se revend pas moins de 6000 € et peut parfois dépasser les 10 000. Attention : au risque de se répéter, ces prix plafonds ne valent que pour des disques en parfait état (« *mint* », dans le jargon des collectionneurs).

ET À PART LES DISQUES ?

Par définition, on peut trouver à peu près tout et n'importe quoi dans le moindre vide-grenier. Énormément de vêtements – surtout d'enfants –, très utiles pour les familles « un peu justes ». Question mobilier, à peu près tout ce qui date des Trente Glorieuses (1945-1973) a la cote. Le Formica a retrouvé tout son lustre et les objets Arcopal ou Duralex connaissent une deuxième vie. Le orange seventies est tendance. Autre valeur forte : les jeux vidéo des années 1980 (et même 1990). Tout ce qu'on classe désormais sous le vocable rétrogaming est très prisé. Affiches et BD vintage sont des must.

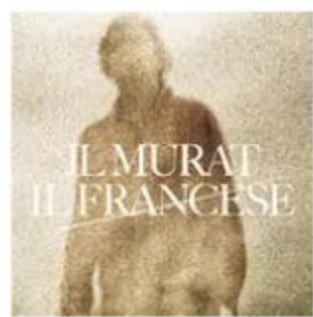
QUELLE BROCANTE ?

La chine en brocante est une passion très française (à laquelle s'adonnent également les Belges ; les frontaliers ont de la chance). Hormis pendant les vacances estivales – qu'on dirait réservées aux antiquaires ou aux attrape-couillons –, chaque département est, dès la braderie de Lille, qui marque le coup d'envoi de la saison, le théâtre d'une centaine de brocantes chaque week-end. Faites le calcul ! Pour s'y retrouver, deux sites recensent quasiment toutes ces manifestations : brocabrac.fr et vide-greniers.org. On peut également se reporter à *Aladin*, un magazine né il y a trente ans déjà.

BOUILLOON DE CULTURE



COUP
DE
PROJO



"IL FRANCese"
PIAS. En tournée
jusqu'au 18 décembre.
jlmurat.com

JEAN-LOUIS MURAT LES MOTS DE TÊTE

À 66 ans, l'Auvergnat sort un dix-huitième album et part répandre la bonne parole dans tout l'Hexagone. Rencontre avec un pourfendeur du politiquement correct.

Mieux que bien d'autres, Jean-Louis Murat appartient au paysage. D'abord, il est présent depuis bien-tôt quatre décennies. Ensuite, il ne rechigne jamais à la tâche, son rythme de croisière étant d'un disque tous les deux ans. Mais surtout, il y a dans sa voix chaude quelque chose qui rassure. Quelque chose de tellurique. Et d'une franchise parfois choquante. Ainsi, ce jour paisible de septembre, c'était feu l'idole qui en prenait pour son grade. « *Johnny Hallyday n'existe pas. Quand il est mort, les journaux américains ont titré : "L'Elvis français est mort." Les journaux italiens : "L'Adriano Celentano transalpin est mort."* C'est pas une preuve ça ? Il nous laisse quoi ? Des reprises épouvantables de Chuck Berry, mais quoi d'autre ? Que les gens se soient aimés sur ses chansons, tant mieux, mais c'est pas pour ça qu'il savait chanter. » Bim ! L'atmosphère est pourtant sereine sur cette péniche dans laquelle l'Auvergnat nous a donné rendez-vous, faisant des infidélités à son habituelle zone République-Oberkampf. « Je ne pouvais plus passer devant le Bataclan et je serais incapable

d'aller y chanter. L'horreur qui s'y est déroulée engendrerait des pensées parasites. Sur la Seine, c'est plus calme... »

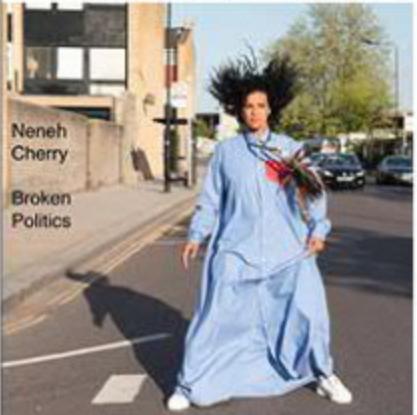
À l'image sans doute de son nouvel album qui s'appelle « *Il Francese* », dans lequel il marie avec élégance des mélodies d'essence mélancolique à des machines électroniques plutôt froides. L'alchimie fonctionne étonnamment bien. Avec, toujours, un charme rare. « *La forme rejoint le fond. J'ai besoin d'imaginaire. De me créer une nouvelle identité, sonore déjà, d'oublier un peu les guitares pour créer.* Ensuite, Murat ce n'est pas mon vrai nom, c'est celui d'une commune du Cantal d'où je viens et de l'ex-roi de Naples que l'on appelait "Il Francese". J'enfile volontiers un autre costume si ça me fait voyager. »

Et si, finalement, Jean-Louis Murat n'existe pas ? Une nuit, de retour tardif d'un concert, une réceptionniste d'hôtel n'a pas voulu le laisser accéder à sa chambre, au prétexte que le nom sous lequel il avait réservé (Murat) n'était pas le même que celui inscrit sur son passeport (Bergheaud). Il a été contraint de dormir sur le canapé du hall. **CHRISTIAN EUDELIN**

LE COUP DE CŒUR

Neneh Cherry

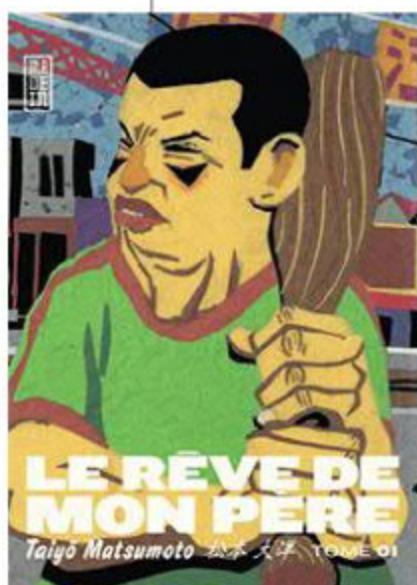
Aussi calme que songeur, ce nouveau disque - le cinquième seulement - de Neneh Cherry offre beaucoup d'audace, de fraîcheur et de créativité. Avec des ambiances qui rappellent parfois les meilleures heures de Björk, elle insuffle de la paix à l'auditeur grâce à des textes qui n'hésitent jamais à interroger sur notre avenir. Pop électronique d'apparence guillerette, qui offre une vraie profondeur ultra communicative, cet album est l'exemple parfait du disque qui ne paye peut-être pas de mine, mais que l'on hésite néanmoins à enlever de la platine tant il est hypnotisant. **C. E.** « *Broken Politics* », PIAS.



LA BANDE DESSINÉE

“Le Rêve de mon père”

Pour les vacances, sa mère, qui l'élève seule, envoie Shigeo vivre chez ce père qui l'a abandonné. Et pour cause, Hanao est un gros bébé de 30 ans qui se rêve joueur de base-ball professionnel ! Il a même prénommé son fils en l'honneur de Shigeo Nagashima, star des Yomiuri Giants dans les années 1960. Naturellement, la cohabitation s'avère compliquée, d'autant que, très vite, les rôles ont tendance à s'inverser... Lors d'un voyage en Europe - pour couvrir le Paris-Dakar ! -, l'auteur, Taiyo Matsumoto, se prit d'amour pour la BD européenne et son style en fut profondément bouleversé. Vieux d'un quart de siècle, ce « Rêve » en est la merveilleuse et toujours actuelle preuve. **F. J.** De Taiyo Matsumoto, Kana, 248 p., 12,70 €.



Et aussi

Malgré les moqueries (sa musique serait générée par des logiciels), le deuxième album de **Christine and the Queens** a détrôné celui de Kendji Girac au top des ventes. De bon augure pour son actuelle tournée. christineandthequeens.com

LES 3 événements DU MOIS



INDOCHINE

Deuxième étage de la fusée 13 Tour, cette nouvelle salve de concerts archi-complets marque la sortie du 13^e album d'Indochine et, sans le vouloir, celle de l' excellente biographie que lui consacre notre ami Christian Eudeline (éditions Prisma). indo.fr/indolive



COMÉDIES MUSICALES

Sous-titrée « La joie de vivre du cinéma », la riche expo à la Philharmonie de Paris est aussi l'occasion de quelques beaux ciné-concerts comme *Singin' in the Rain* et le trop rare *Mary Poppins*. Jusqu'au 27 janvier, Philharmonie de Paris, Paris 19^e. philharmoniedeparis.fr



HUBERT-FÉLIX THIÉFAINE

Actuellement en tournée, Hubert-Félix Thiéfaine sera à Paris le 9 novembre, à Lyon le 14 et à Toulouse le 16. Poète surréaliste du rock, romancier du désespoir devenu chanson, l'homme a 70 ans depuis le 21 juillet. thiefaine.com



★ 3 QUESTIONS À... ★

ADELINE DIEUDONNÉ

Le spécialiste du livre sur **RTL** s'entretient avec un auteur sur son dernier ouvrage.

PAR **BERNARD LEHUT**

D'où vient la formidable petite héroïne de *La Vraie Vie*, confrontée à un père prédateur ?

Il y a certainement beaucoup de moi, de mes peurs d'enfant et d'adolescente dans ce personnage. Je n'ai pas été maltraitée, mais j'ai vécu comme tout le monde la perte de l'innocence et la découverte de la violence des adultes. Cette héroïne tient aussi un peu de ma fille de 10 ans, dont le comportement m'a inspirée pour certaines scènes.

Votre livre tranche par l'originalité de son style, entre *Alice au pays des merveilles* et *Stephen King*...

Je n'ai jamais lu Lewis Carroll, mais je suis nourrie de l'univers des contes. Je suis une enfant de Walt Disney. Quant à Stephen King, je revendique totalement son influence et j'en suis flattée. Avant d'écrire *La Vraie Vie*, j'avais relu mon roman préféré de King, *La petite fille qui aimait Tom Gordon*, l'histoire d'une gamine qui se perd dans les bois. Une lecture qui a imprégné mon écriture.

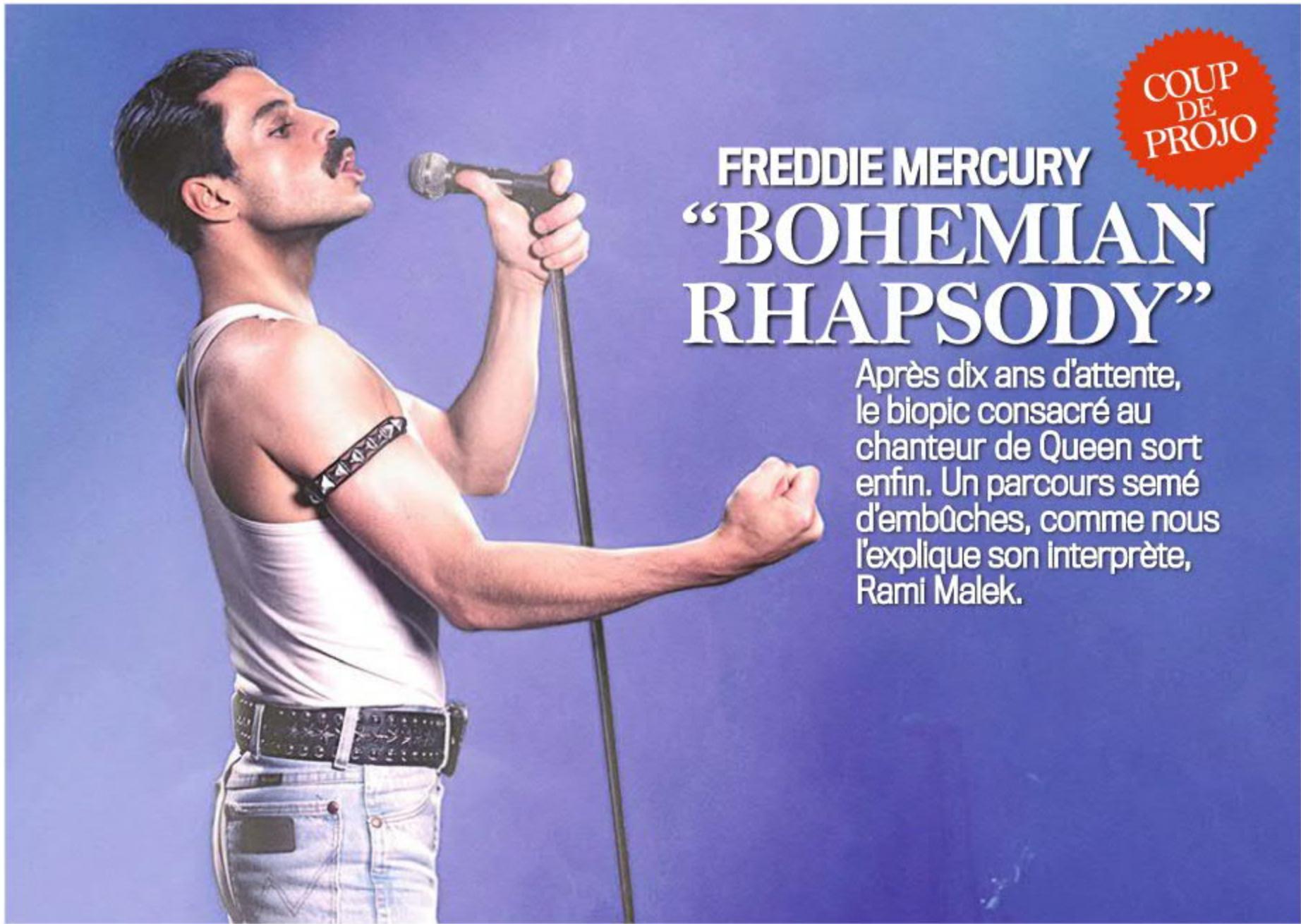
Votre roman est-il féministe ?

Ce n'était pas mon intention de départ et je n'y ai jamais pensé en le rédigeant. Mais, avec le recul, je réalise en effet qu'il s'agit bien d'un livre sur les rapports de prédateur entre les hommes et les femmes et sur la manière dont une enfant échappe à cette emprise. Donc, oui, *La Vraie Vie* est devenu un roman féministe.

« *La Vraie Vie* », éditions Iconoclaste, 270 p., 17 €.

Retrouvez Bernard Lehut et l'équipe de « Laissez-Vous Tenter » du lundi au vendredi à 9h, sur RTL.





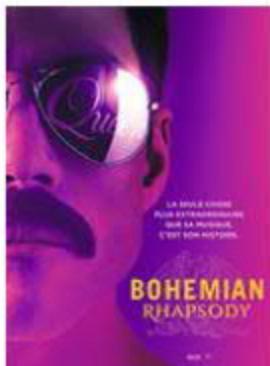
COUP
DE
PROJO

FREDDIE MERCURY “BOHEMIAN RHAPSODY”

Après dix ans d'attente, le biopic consacré au chanteur de Queen sort enfin. Un parcours semé d'embûches, comme nous l'explique son interprète, Rami Malek.

C'est peu de le dire : rock stars et biopics ont rarement fait bon ménage. Pour un Joaquin Phoenix incandescent en Johnny Cash dans *Walk the Line*, combien de Val Kilmer, pantomime grotesque de Jim Morrison dans *The Doors* ? Pas évident, pour un acteur, de trouver sa place entre un homme et sa légende, comme le montre à son corps défendant Rami Malek, l'interprète principal du film *Bohemian Rhapsody*.

Pas toujours convaincant lorsqu'il joue un jeune Freddie Mercury sans moustache, se débattant avec une implantation dentaire surréaliste, il se montre plus à l'aise dans la seconde partie du film, lorsque le succès et le sida transforment irrémédiablement le quotidien du chanteur. « Je ne voulais pas tomber dans la caricature, confie le jeune acteur, révélé par la série *Mr. Robot*. J'étais trop jeune pour devenir fan : j'avais 4 ans à l'époque du Live Aid [en 1985, NDLR]. Ado, j'étais plutôt dans Michael Jackson... Pour Freddie, je me suis efforcé de trouver l'homme derrière le mythe,



“BOHEMIAN RHAPSODY”
De Bryan Singer, avec
Rami Malek, Lucy
Boynton, Gwilym Lee.
2h 15. En salles le
31 octobre.

débusquer tout ce qui pouvait nous rapprocher. Le fait que nous soyons deux fils d'immigrés, par exemple. Lui, d'origine iranienne vivant à Londres, et moi, Égyptien à Los Angeles. Être pris entre deux cultures et tenter de trouver sa propre identité, je connais... » Le film ne prend son envol qu'au bout d'une heure. Passé la formation et l'ascension du groupe, qui sonnent aussi toc que ses deux premiers albums, *Bohemian Rhapsody* roule jusqu'à un final en apo-théose : soit la quasi-intégralité de la prestation au Live Aid, rejouée au geste près.

De quoi oublier les aléas d'une production chaotique, avec le limogeage en plein tournage du réalisateur Bryan Singer : « Les producteurs tiennent le projet à bout de bras depuis dix ans, conclut froidement Malek. Et puis Dexter [Fletcher, le réalisateur remplaçant, NDLR] avait été approché pour la mise en scène avant Bryan, donc il connaissait son affaire. Moi, je suis resté concentré sur mon rôle. Franchement, si on avait changé de chef opérateur, cela aurait été plus préjudiciable. »

OLIVIER BOUSQUET

LE BLU-RAY

"The Last Picture Show"

Incarnation vivante du Nouvel Hollywood, Peter Bogdanovich en est sans doute la moins connue du grand public. Deux livres inédits et la double sortie en Blu-ray de *Saint Jack* et de *The Last Picture Show* remettent les pendules à l'heure. D'autant que le deuxième cité (sorti en France sous le titre *La Dernière Séance*) est un merveilleux hommage au cinéma. **O. B.** *Carlotta, 28 €.*



EN SALLES

"En liberté!"

Une inspectrice de police découvre que son mari, un flic exemplaire décédé en mission, est un ripou qui a fait envoyer quelqu'un d'autre en prison à sa place. Porté par des acteurs magnifiques, le nouveau film de Pierre Salvadori plonge allègrement dans un burlesque teinté de noirceur, qui fait tout le sel de son œuvre. La comédie de l'année ? Pas loin. **O. B.** *De P. Salvadori, avec Adèle Haenel. 1h48. Le 31 oct.*



"Mauvaises herbes"

Trois ans après la jolie surprise *Nous trois ou rien*, Kheiron confirme brillamment sa personnalité de cinéaste avec ce modèle de comédie, où il incarne un arnaqueur contraint de surveiller des ados à problèmes le temps d'une colle. Dialogues, tempo et ruptures de ton du tonnerre, propos social on ne peut plus recevable... Chapeau ! **B. A.** *De Kheiron. Avec Kheiron, Catherine Deneuve. 1h40. Le 21 novembre.*



Et aussi

À son retour des États-Unis, un jeune homme de 25 ans se fait plaquer par sa copine de longue date et ses potes ne lui seront pas d'un grand secours. La première saison de **25** capte avec humour et tendresse les affres des jeunes adultes (OCS Max et OCS Go).

3 RAISONS DE REGARDER...



"LE BUREAU DES LÉGENDES"

AMALRIC EN MÉCHANT

C'est la grosse nouveauté de la quatrième saison. En super-agent chargé de faire le ménage au Bureau des légendes, Mathieu Amalric est bien plus effrayant qu'en méchant, dans le James Bond foireux *Quantum of Solace*.



DES NOUVEAUX AU TOP

La majeure partie de l'intrigue est portée par Jonas (Artus), fixé sur Daech, et deux geeks chargés d'filtrer le renseignement russe à grands coups de connexions illégales. On ne comprend pas toujours tout, mais on reste accroché jusqu'au bout.



LES ANCIENS AUSSI

Évidemment, les piliers de la série (Kassovitz, Loiret-Caille, Giraudeau, Zaccal) ont répondu « présent », sauf Darroussin, disparu en fin de troisième saison. De là à dire qu'ils seront là jusqu'au bout des dix épisodes... **O. B.** *Tous les lundis à 20 h 45, sur Canal+.*

★ LE MATCH ★

"HALLOWEEN" / "SUSPIRIA"

Hasards de la programmation et de l'inspiration des cinéastes, deux totems de l'épouvante estampillés « années 1970 » font, à moins d'un mois d'intervalle, l'objet de nouvelles versions on ne peut plus différentes. Quarante ans pile après le classique de John Carpenter (suivi de trois suites validées par l'Américain), le croque-mitaine au masque blanc d'*Halloween* reprend ainsi du service pour la dernière fois. Quant aux sorcières de *Suspiria*, elles échangent le Dario Argento somptueusement baroque d'autrefois contre, surprise, le réalisateur de



Call Me by Your Name. D'un côté, une suite copiée/collée sur l'esthétique du film original, aberrations narratives et effets de sursauts antédiluviens compris ; de l'autre, un remake qui s'approprie totalement Luca Guadagnino, au point d'en faire un quasi drame intimiste, délocalisé en Allemagne. Entre l'efficace servilité du premier et l'audace d'auteur du second, on tranchera de justesse en faveur de ce dernier, incontestable geste de cinéma dont la durée de péplum et le nombrilisme narratif mettent cependant la patience à rude épreuve. **B. A.**

Halloween. *De David Gordon Green, avec Jamie Lee Curtis. 1h40. En salles.* **Suspiria.** *De L. Guadagnino, avec Dakota Johnson. 2h32. Le 14 novembre.*

ÉCRAN TOTAL



(1) Le niffleur. (2) Dumbledore (Jude Law) et Norbert jeune (Joshua Shea). (3) Jacob (Dan Foyler) et Norbert (Eddie Redmayne). (4 et 5) Vinda Rosier (Poppy Corby-Tuech) et Grindelwald (Johnny Depp).

“LES ANIMAUX FANTASTIQUES” LES CRIMES DE GRINDELWALD



HARRY POTTER ET LE ROYAUME DU NON-DIT

Avant la sortie du 2^e épisode des “Animaux...”, nous avons rencontré le casting pour savoir de quoi il en retournait. Pas facile, facile...

Avant, c'était plus simple. Pour savoir ce qu'il allait advenir d'Harry Potter et de sa bande au cinéma, il suffisait d'ouvrir le tome en question, et l'affaire était réglée. Avec la série des *Animaux fantastiques*, c'est une autre paire de baguettes magiques. Le premier film était le fruit d'une extrapolation autour du livre-guide éponyme publié par J. K. Rowling, dans lequel étaient répertoriées les différentes bestioles de la saga. Pas de quoi faire un film ? Si, cinq même. À peine le succès mondial du premier entériné, l'équipe remettait déjà le couvert pour *Les Crimes de Grindelwald*. De ce volume 2, rien n'a filtré ou presque, à part deux bandes-annonces.

Du coup, lorsqu'on nous propose de rencontrer une grande partie du casting fin août, à Londres, on saute sur l'occasion en espérant lever quelques lièvres. Sans se douter que l'entreprise relèverait surtout du chat et de la souris...

JUDE SUPERSTAR

Si le titre porte le nom de son personnage, Johnny Depp devrait se faire voler la vedette par Jude Law, interprète du jeune Albus Dumbledore, qui aide le héros Norbert Dragonneau à combattre les forces du mal : « *Enfin, jeune, c'est vite dit, se marre Jude Law. On parle d'un type qui a une bonne centaine d'années ! J'ai accepté parce que c'est sans doute la dernière fois qu'on me propose de jouer un jeune.* » On rit, mais on ne saura pas grand-chose de plus, si ce n'est qu'il a partagé très peu de scènes avec Johnny Depp. De quoi enflammer les fans et leurs mamans, enchantées à l'idée que le sex-symbol rejoigne la « Team Potter » : « *Sexy, Dumbledore ? Arrêtons tout de suite !* », proteste l'acteur en riant, la chemise savamment entrouverte sur un torse parfaitement épilé. *Vous oseriez dire ça à une comédienne ? Parlons plutôt de mon jeu.* » On voudrait bien, mais les billes manquent un peu, ce jour-là.

DE NOUVELLES TÊTES

Il faut donc reconstituer le puzzle au fil des entretiens qui se succèdent. En cuisinant les petits nouveaux de la bande, par exemple. Callum Turner, beau gosse à la mâchoire

carrée, interprète le frère ainé de Norbert. Il travaille au ministère de la Magie et incite son frangin à suivre sa voie. Les deux en pincent pour la même fille, Leta Lestrange, aperçue sur une photo dans le premier épisode. Dans le rôle, Zoë Kravitz nous assure que son personnage va être rattrapé par son « *passé trouble* ». O.K., mais encore ? « *Je ne peux en dire plus.* » L'autre petite nouvelle ne sera pas plus loquace. Claudia Kim, alias Nagini, est une jeune femme atteinte d'une malédiction qui la transforme en serpent répondant au doux nom de Maledictus. Elle dévoile que son personnage exerce dans un cirque itinérant. Elle y rencontre Croyance, qui a survécu au combat final du premier épisode (la petite fumée noire, à la fin...), interprété par Ezra Miller.

LA FRENCH TOUCH

On le sent malicieux, le Ezra. Un journaliste lui demande si J. K. Rowling donne des conseils aux acteurs. « *Elle nous envoie des chouettes de temps en temps.* » Qu'on évoque le nom de l'alchimiste français Nicolas Flamel et son regard s'éclaire : « *Quand j'ai appris que mon personnage allait le rencontrer, j'étais fou de joie ! Son travail, le mystère qui entoure sa personne et sa femme me fascinent. Et puis, Flamel est interprété par Brontis Jodorowsky, le fils du cinéaste-magicien Alejandro. On peut dire qu'il baigne dans cet univers ésotérique depuis tout petit.* » Toutes ces scènes ont lieu à Paris, mais la plupart ont été tournées en studio près de Londres. Reste que l'avant-première mondiale aura lieu le 8 novembre dans la capitale française.

« *Je voulais juste ajouter une chose, conclut Ezra Miller. C'est un film très gay. Dans la bande-annonce, on voit que le reflet de Dumbledore dans le miroir, c'est Grindelwald. Or, Dumbledore a dit à Harry que ce miroir reflète le désir le plus désespéré de celui qui pose devant. Grindelwald est donc l'ancien amant de Dumbledore dont il est encore amoureux malgré leur guerre.* » Voilà, on l'a, notre info !

OLIVIER BOUSQUET

De David Yates, avec Eddie Redmayne... Le 14 novembre.

ÉCRAN TOTAL



Les *Tontons flingueurs*,
de Georges Lautner (1963).



Venantino Venantini

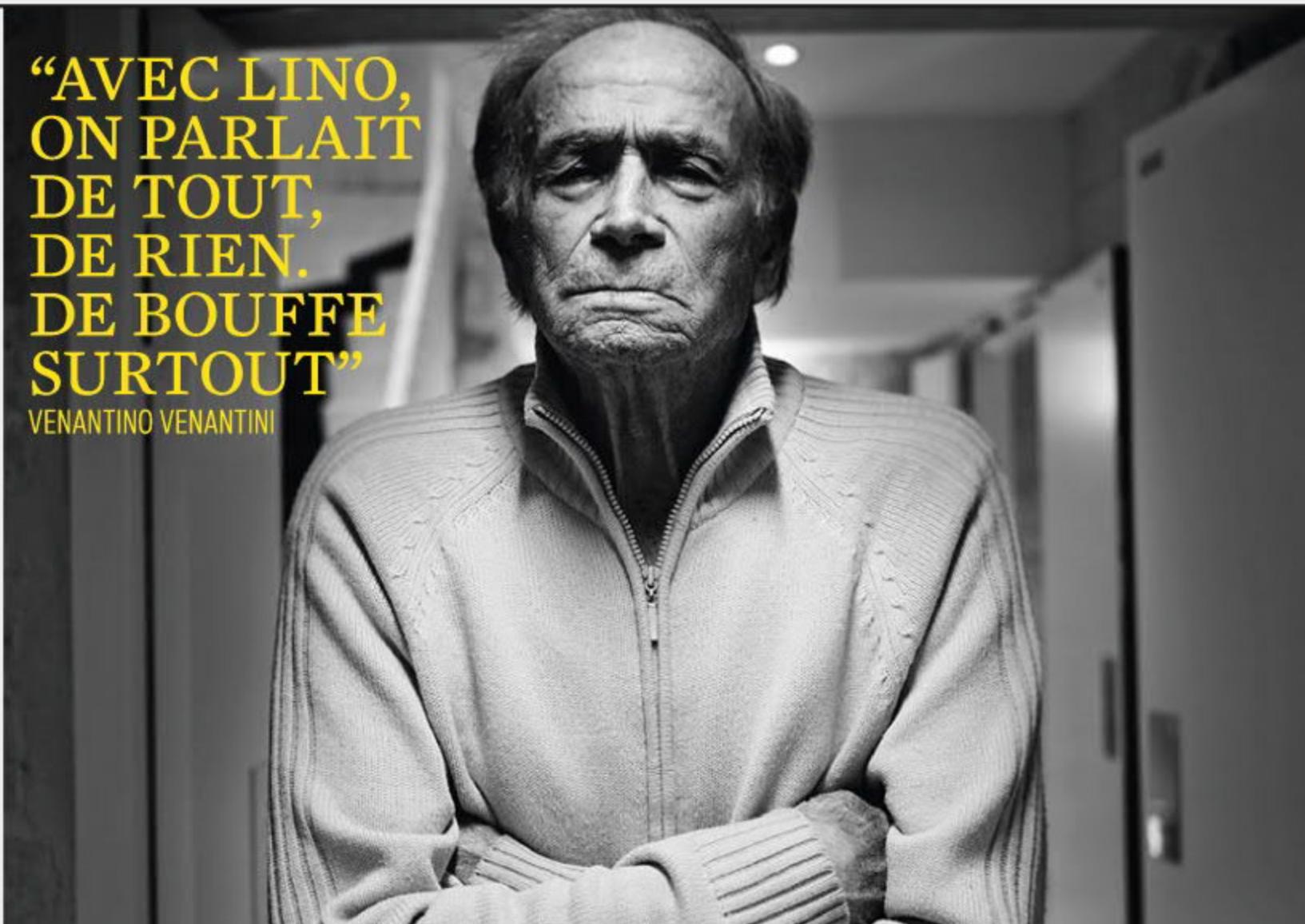
LE DERNIER DES TONTONS

Depuis un demi-siècle et grâce aux "Tontons flingueurs", il était le porte-flingue le plus sympathique du cinéma français. Il vient de succomber, à 88 ans.

La psychologie, y en a qu'une : défourailler le premier. » Il semble que dans la vraie vie, l'inoxydable interprète de Pascal dans *Les Tontons flingueurs* ait plutôt fait sienne celle-ci : « Décaniller le dernier. » Eh oui, 44 ans après Francis Blanche, 33 ans après Michel Audiard, 31 ans après Robert Dalban et Lino Ventura, 29 ans après Bernard Blier, 14 ans après Jean Lefebvre, 5 ans après Lautner et 15 mois après Claude Rich, Venantino Venantini a rejoint la maison mère, le terminus des prétentieux : c'était le tout dernier des Tontons¹, un rôle qui lui colla à la peau un demi-siècle durant. Au point d'occulter le reste de sa carrière. « Je me suis toujours considéré comme un peintre », prévient-il dans la fameuse autobiographie² que publia Michel Lafon en 2015. Gamin dans la province d'Ancone puis à Rome, ce fils d'instituteur et de couturière dessine sur tout : des murs de sa chambre à son pauvre chien, en passant par les latrines du collège dominicain de Santa-Maria, où ses fresques olé olé lui causent un renvoi immédiat. Nous sommes en 1946 et, dans une Italie à peine délivrée du Duce, le petit Venantino se démerde : il a passé la guerre à apprendre dix mots d'anglais par jour et à trafiquer les cigarettes. Ce qui lui vaut d'être engagé par l'ambassade américaine de Rome, où il fait un peu l'interprète et beaucoup le peintre décorateur.

**“AVEC LINO,
ON PARLAIT
DE TOUT,
DE RIEN.
DE BOUFFE
SURTOUT”**

VENANTINO VENANTINI



Il est doué et, lesté d'une bourse d'étude, se retrouve aux Beaux-Arts de Paris, où il a Georges Braque comme chef d'atelier. En Italie, il a fait un peu de figuration, mais quand on vient jusque dans sa piaule de la rue de Beaune lui proposer un premier rôle, il refuse : « *Le cinéma ne m'intéresse pas.* » On le voit très brièvement chez Vadim (*Sait-on jamais...*) et, avec la fonction arrêt sur image, dans le *Ben-Hur* de William Wyler (il est palefrenier pendant la célèbre course de chars !), et c'est à peu près tout. Ah si : en 1960, son amour pour Gauguin le pousse à accepter un film tourné à Tahiti, *L'Odyssée nue*. Il vit un an sur l'île, y fréquente Brando qui met en boîte *Les Révoltés du Bounty* et qui lui achète un tableau : la peinture avant tout...

De retour en Europe, son agent lui annonce qu'il va « *jouer dans le film d'un certain Lautner, un film de gangsters* ». Pourquoi pas ? D'autant que l'ambiance sur le plateau est épataante, ça déconne entre les prises et le courant avec Lino, l'autre Rital de la bande, passe illico. « *On parlait de tout, de rien. De bouffe surtout. On préparait des plats pour*

toute l'équipe. » Dialogué par Michel Audiard, dont c'est la première collaboration avec Lautner, le film sort le 27 novembre 1963, cinq jours après l'assassinat de JFK à Dallas, et, si ce n'est pas le triomphe qu'on pourrait aujourd'hui imaginer (Henry Chapier, entre autres, flingue littéralement le film), *Les Tontons* séduisent un assez large public, charmé par ce mélange polar/déconne déjà tenté par Lautner et ses *Monocle*. Et puis, la brochette de Tontons est irrésistible. Venantino y interprète Pascal, le porte-flingue qui cornaque l'oncle de Montauban (Ventura) dans les affaires – naturellement louches – que son vieux pote, le Mexicain, a eu, sur son lit de mort, l'idée de lui confier. Avec, en prime, l'éducation de sa propre fille, Patricia.

Doublé par Charles Millot (qui campera un étonnant Hans Müller dans *Les Barbouzes*), Venantino y est le symbole même de la « coolitude absolue » : élégant, charmeur – jamais un mot plus haut que l'autre – mais, surtout, il s'avère une force de dissuasion massive : « *J'ai une présence tranquillisante* »,



(1) *Le Corniaud*, de Gérard Oury (1965). (2) *Vivre la nuit*, de Marcel Camus (1968). (3) *Le Grand Restaurant*, de Jacques Bernard (1966). (4) *Galia*, de Georges Lautner (1966). (5) *Le Führer en folie*, de Philippe Clair (1974). (6) *Marseille*, de Kad Merad (2016).



annonce-t-il à son nouveau boss. Il irradie. Et pourtant, pourtant : il disparaît du film au bout d'une demi-heure, pour ne reparaître qu'à vingt minutes de la fin car, pour des histoires de famille, il est contraint de remettre sa démission à l'oncle Fernand. « *Entre vous et les Volponi, il va faire vilain temps*, explique-t-il, en compagnie de son cousin Bastien [Mac Ronay], première gâchette chez les frères, Raul et Paul. *En supposant que ça tourne à l'orage, Bastien et moi, on est sûrs de se retrouver face à face, flingue en pogne, avec l'honnêteté qui commande de tirer. Ah non, un truc à décimer une famille !* » Carrière lancée, cette fois ? Presque.

« *Je sais que je vais décevoir les fans des Tontons et tous les amis de Pascal, le porte-flingue, mais mon film préféré, c'est Galia.* » Trois ans après leur première collaboration, Lautner rappelle en effet Venantino pour lui confier, cette fois-ci, le premier rôle masculin dans une œuvre noire qu'irradie la blondeur de Mireille Darc. Et c'est effectivement un chef-d'œuvre, hélas toujours un peu ignoré. Venantino, lui, ne sera plus jamais tête d'affiche, mais sa « *présence tranquillisante* »

se retrouve dans une bonne centaines de films, de classiques de la comédie française (tueur bêgue dans *Le Corniaud*, noble espagnol dans *La Folie des grandeurs*, chauffeur de Galabru dans la première *Cage aux folles*) à quantités de nanars (valet de chambre dans *Le Führer en folie...*), en passant par quelques films de fesses (*Black Emanuelle*, *L'Antivierge*) sans que cela l'ait jamais inquiété : Georges Lautner le considérait comme son frère, Fellini (avec qui il faillit tourner...) l'appelait « *mon fainéant adoré* » et Dino Risi, « *L'amiral Findus* », eu égard à une publicité transalpine pour les bâtonnets de poisson surgelé. Non, son vrai truc, c'aura été la peinture. De fait, son dernier rôle fut Léonard de Vinci³, autre Rital à avoir fait carrière en France.

FRANÇOIS JULIEN

- (1) Georges Nojaroff est, lui, toujours vivant, mais son personnage, Vincent, petit copain de « *l'ami Fritz* », ne peut pas vraiment être considéré comme un Tonton.
- (2) « *Le Dernier des Tontons flingueurs* », de Venantino Venantini, 285 p., 17,95 €.
- (3) « *L'Art du crime* », France 2.

10 PETITS ET GRANDS SECRETS DU GONCOURT

Comment ne pas le remercier de nous avoir fait connaître Romain Gary (*Les Racines du ciel*, Goncourt 1956, puis rebeloche sous le pseudo Émile Ajar, en 1975, avec *La Vie devant soi*), Jean Rouaud (*Les Champs d'honneur*, Goncourt 1990), Didier van Cauwelaert (*Un aller simple*, 1994), ou Laurent Gaudé (*Le Soleil des Scorta*, 2004) ? Comment ne pas relativiser, aussi, au regard de ses manquements ? « Les prix, s'amusait feu l'éditeur Bernard de Fallois, ce sont de petites fêtes folkloriques qui sont à la littérature ce que les bals du 14 juillet sont à la danse. » Et d'ajouter : « Que d'oublis ! Céline ? Et Colette ? Et Giraudoux ? Et Mauriac ? Et Montherlant ? Et Morand, Queneau, Camus ? » Un ange passe... Des recalés, des bons élèves récompensés, des mauvais aussi, du stress, de l'émotion, ce Goncourt, « qui sonne si souvent avec "concours" », comme l'a écrit Pierre Assouline, juré depuis 2012, dans le passionnant *Du côté de chez Drouant*, semble aussi constitutif de la France que sa tour Eiffel, sa baguette. Et sa fameuse exception culturelle. En voici dix petits et grands secrets.



1. UN LIEU MYTHIQUE

Chaque mois de novembre, au restaurant Drouant, à Paris, une foule de photographes et de journalistes attend qu'aux alentours de 13 h, le secrétaire de l'Académie Goncourt annonce le lauréat. Et dire qu'ils n'étaient que trois reporters la première année, en 1903, à patienter au restaurant Champeaux, place de la Bourse ! Ce n'est qu'en octobre 1914 que l'Académie des dix prendra ses quartiers dans ce qui était alors un modeste café-tabac tenu par l'Alsacien Charles Drouant. Modeste, mais fréquenté par nombre d'artistes et d'intellectuels,

comme Auguste Renoir, Pissarro, Alphonse et Léon Daudet, Georges Clemenceau, et, surtout, Edmond Goncourt, fondateur du prix en mémoire de feu son frère Jules. Les jurés, devenus fidèles à l'endroit, s'y réuniront chaque premier mardi du mois, dans le salon du premier étage. Une exception : en 1953, le déjeuner se tient chez Colette, immobilisée par l'arthrite. La maman des *Claudine* s'éteindra l'année suivante.

2. GONCOURT, VOUS AVEZ DIT GONCOURT ?

Ça vous dit quelque chose, John-Antoine Nau ? Comment

Vive le spectacle du Goncourt ! Avec ses cocus, ses Tartuffe, ses Antigone et ses Iago, ses portes qui claquent, ses cauteleuses urbanités, ses haines recuites, ses ratages et ses indéniables succès.

GONCOURT

ça, non ? Le premier Goncourt, voyons ! À votre décharge, il faut préciser que l'élu n'a eu droit qu'à un entrefilet dans *Le Figaro* et que la postérité ne l'a pas vraiment reconnu. Comme tant d'autres : Thierry Sandre, Marius Grout, Francis Walder... Le hic, c'est que le premier a gagné contre Montherlant, le deuxième contre Simone de Beauvoir, le dernier contre Robert Sabatier... Des recalés qu'on rattrapera au vol aux élections suivantes ou que d'autres jurys s'empresseront de récompenser. Effet du symptôme Mazeline. Du nom de celui qui, en 1932, obtient le prix à la barbe du favori, Céline, et son chef-d'œuvre, *Voyage au bout de la nuit*. Céline aura le Renaudot. Regrets éternels du Goncourt.

3. L'ESPRIT DE CONTRADICTION

Le prix ne peut échapper à Houellebecq. En 2005, c'est susurré, écrit, dispensé aux influents. En 2005, l'heure est à *La Possibilité d'une île*. Les soutiens de l'écrivain, Sollers, Nourissier, ne font pas dans la dentelle. Leur approche

manque tant de finesse – pourtant dûment recommandée dans cet Avent diplomatique qui précède les délibérations –, qu'une partie du jury se braque. Au profit de François Weyergans, auteur de *Trois jours chez ma mère*. Ne jamais partir trop favori. Houellebecq ne sera pas Céline : il obtiendra le Goncourt en 2010, après une consultation express, pour *La Carte et le territoire*.

4. ON NE LE FAIT PAS POUR L'ARGENT. QUOIQUE...

L'idée des frères Goncourt, en réaction au côté érudition de l'Académie française : permettre à un jeune romancier « naturaliste » de vivre de sa plume pendant deux ans, en se voyant remettre 5 000 francs or. Au fil du temps, avec les guerres, les dévaluations, les inflations, on arrive à 50 nouveaux francs, en 1962. Puis 10 euros. Un chèque symbolique que l'on encadre chez soi. Les ventes compensent. En moyenne, un livre primé atteint 380 000 exemplaires. Entre de grandes réussites, comme

L'Amant de Marguerite Duras (1984), qui s'est écoulé à 1,3 million d'exemplaires, le Jean Rouaud (*Les Champs d'honneur*, 1990) à 600 000, un peu moins que *Les Bienveillantes* de Jonathan Littell (2006). Et un Pascal Quignard (*Les Ombres errantes*, 2002), qui n'atteindra pas les 100 000 exemplaires. Ce qui fait pas mal de droits d'auteur, tout de même.

5. CIEL ! UN HOMME DANS UN PLACARD !

Une intuition d'un des jurés. Aiguillé, il est vrai, par quelques lignes d'un journaliste d'*Aux écoutes* se vantant de placer un magnétophone dans le salon des Goncourt. Philippe Hériat ouvre le placard et hop, voilà l'intrus démasqué : Alain Ayache, à peine sorti de l'adolescence, magnéto en main ! Qui, un quart de siècle plus tard, en 1983, devenu patron du *Meilleur*, replacera dans ce même salon des micros et titrera : « *Les secrets du Goncourt comme si vous y étiez. Le Watergate à la française !* » Le scandale fera long feu : rien de bien croquignolet à se mettre sous la dent. Preuve, comme l'écrivit Pierre Assouline, que

1903 : PREMIER GONCOURT CHEZ CHAMPEAUX. 3 JOURNALISTES ATTENDAIENT, 1 SEULE LIGNE DANS LE FIGARO !

« la conversation importe moins que la sous-conversation, dont on sait qu'elle échappe aux raffinements de la technologie ».

6. INFLUENCE, VOUS AVEZ DIT INFLUENCE ?

On dit que Giono, débarquant le jour J de son *Midi*, demandait à Gaston Gallimard pour

qui il fallait voter. Que Raymond Queneau, secrétaire général des éditions Gallimard, soutenait systématiquement le livre de son écurie. Nous sommes dans les années 1950 : six jurés sur dix sont publiés dans la prestigieuse maison. Le reste va à Grasset puis au Seuil. Toujours les mêmes quoi ! La guerre « *Galligraseuil* » atteint des sommets de roublardise et de compromissions. Car si le Graal des prix enrichit son auteur, il renfloue aussi les caisses de l'éditeur. Face à ce systématisme, une certaine Françoise Nyssen, récemment encore ministre de la Culture, à la tête des éditions Actes Sud, protestera – comme bien d'autres – énergiquement. Il faudra attendre 2004, avec Laurent Gaudé et *Le Soleil de Scorta*, pour que sa maison ait un prix. Un deuxième lui sera attribué en 2015 pour Mathias Énard (*Boussole*), un troisième pour Éric Vuillard (*L'Ordre du jour*), en 2017. Régulièrement, il y aura des abus, des *mea culpa*, des claquages de portes. Bernard Clavel dénonce les à-valoir et autres enveloppes données aux jurés pour les influencer. Aragon fait un esclandre parce qu'il n'est pas d'accord avec le choix d'un

poulain de Nourissier. Michel Tournier est arrosé de ketchup le 7 octobre 1969 par des jeunes protestant contre la corruption des prix littéraires. Ce n'est plus l'Académie des dix, mais « L'Académie des neuf ». Sans Jean-Pierre Foucault. Le public se marre. Le Goncourt y gagne en renommée.

OCTOBRE 1914, L'ACADEMIE PREND SES QUARTIERS CHEZ DROUANT

7. ÔTEZ-MOI CE JUPON QUE JE NE SAURAISS VOIR !

En 1910, Judith Gautier – fille de Théophile, ça aide – entre au jury. Ça doit chatouiller ces messieurs, qui la surnomment « *la peste pontifiante* ». Une gentillesse à côté des mots de Jules Renard : « *Une vieille outre noire, mauvaise et fielleuse, couronnée de roses comme une vache de concours.* » Ce qui ne donne pas vraiment envie d'accroître le cheptel féminin. La prochaine sera Colette, en 1945, qui deviendra présidente du jury quatre ans plus tard. Quant au premier prix décerné à une écrivaine, ce sera à Elsa Triolet, en 1944. Leïla Slimani, en 2016, sera la douzième. Sur cent quatorze lauréats !

8. AH BON, JE L'AI ?

On le cherche partout. Il vient de remporter le Goncourt pour *L'Araigne*, mais Henri Troyat, rédacteur à la préfecture de la Seine, déjeune tranquillement en cette journée d'automne 1938. Même surprise pour André Pieyre de Mandiargues, lauréat pour *La Marge*, en 1967 : « *Je n'étais même pas au courant de la date à laquelle étaient décernés ces prix, c'est vous dire mon étonnement.* » Quant à Julien Gracq, vu les horreurs qu'il avait écrites sur le Goncourt dans *La Littérature à l'estomac*, c'est peu dire qu'il ne se rongeait pas les ongles en 1951. Son éditeur, José Corti, n'avait même pas envoyé *Le Rivage des Syrtes* aux jurés ! Julien Gracq déclinerait le Goncourt. Le jury refusera de revenir sur son choix... De quoi faire le buzz, comme on dit aujourd'hui.

9. CONTES DE FÉES

Réactions à des excès de magouilles ? Parfois, le jury élit un outsider. Comme en 1950, un inconnu d'une trentaine d'années vivant en province, pour *Jeux sauvages*. « *Ce livre a été écrit dans le Midi, quand mon commerce a commencé à péricliter*, confia son auteur, Paul Colin. Je l'ai envoyé à la NRF, en étant persuadé qu'on me le renverrait. [...] Je n'avais absolument rien écrit avant. » Il n'écrira rien après. Jean Rouaud, le petit kiosquier de Paris, à l'inverse, construira une belle œuvre littéraire après avoir été récompensé en 1990.

10. L'APRÈS-GONCOURT

De l'argent, de la gloire et puis, de nouveau, la page blanche, cette fois sous les projecteurs... « *Ce n'est pas le tout d'avoir le prix Goncourt*, dira Jean-Louis Bory [qui l'a obtenu pour *Mon village à l'heure allemande*, 1945], le tout c'est de se le faire pardonner, et je vous assure que c'est assez coton. » Roger Ikor, récompensé pour *Les Eaux mêlées*, déplorera cette étiquette de « Goncourt 1955 », qui fera écran à son œuvre. Jean Carrière, lauréat 1972 pour *L'Épervier de Maheux*, fera un essai – *Le Prix d'un Goncourt* – des malheurs que ce succès lui a apportés. Jacques Laurent, en 1971, n'aura pas le temps de se goberger dans le luxe : dès l'annonce de son prix pour *Les Bêtises*, le fisc saisit illico ses droits d'auteur, soit 350 000 francs. « *Ça prouve au moins que le percepteur écoute la radio* », commentera-t-il. Ou quand Goncourt rime aussi avec humour.

MARYVONNE OLLIVRY

JEAN-PIERRE KALFON

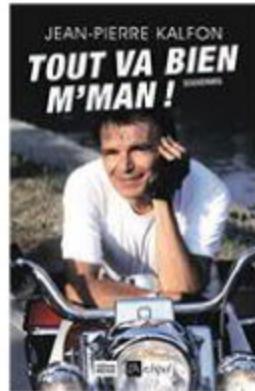
À quelques jours de ses 80 printemps, l'inclassable comédien publie enfin ses Mémoires. De Godard à Bob Marley, il aura frayé avec tout le monde !

PAR CHRISTIAN EUDELIN ET FRANÇOIS JULIEN PHOTOS WILLIAM DUPUY POUR VSD

Il marche désormais au « Père-Lachaise ». Hein ? Non, à tout juste 80 ans – il est né le 30 octobre –, Jean-Pierre Kalfon ne passe pas ses journées à arpenter la nécropole de l'est parisien, mais à s'envoyer des « Père-Lachaise ». Ce qui, dans le bistrot qu'il a fait sien – cette Renaissance montmartroise où Claude Zidi (*Les Ripoux*) comme Quentin Tarantino (*Inglourious Basterds*) ont planté leurs caméras –, est synonyme de café allongé (allongé = cimetière du Père-Lachaise : vous avez pigé la blague ?). N'empêche : 80 balais ? On se pince un peu, tant le dandy a de beaux restes dans son teddy rouge et noir. Pour nous, il ouvre en grand la boîte à souvenirs. Rock, théâtre et cinéma : le touche-à-tout à tête de tueur sort, ça tombe bien, son autobiographie*.

À la maison. « Mes parents n'étaient pas méchants. C'étaient même des gens adorables, mais ils auraient voulu que leur fils devienne médecin, avocat, ce genre. Sauf qu'ils n'avaient que le certificat d'études et ne pouvaient absolument pas m'aider. Ils avaient fait du calcul, pas des mathématiques. À l'école,

j'étais complètement nul et très dissipé ; un vrai enfant terrible. Moi, ce dont j'avais envie, c'était de faire de la musique. C'est ça, quand tu découvres Elvis Presley gamin. Surtout en comparaison des chanteurs français, planqués derrière leur petit micro. À la maison, j'ai d'abord ramené un trombone, puis une trompette, mais je me suis fait jeter : "Tu fais trop de bruit !" Pareil avec la guitare : "Trop de bruit !" Mon père lisait les journaux et enchaînait des réussites, ma mère et lui faisaient les comptes le soir. J'ai rapidement décidé de quitter tout ça. Il n'y avait pas de bouquins. Si, il y avait *Les Rêveries du promeneur solitaire* de Rousseau, mais les pages n'étaient même pas découpées. Il n'avait jamais été ouvert. Et puis mes parents étaient sans doute un peu coincés : ma mère était catholique, mon père juif... Ça a fait un de ces bordels dans ma tête, ce mélange ! Alors, l'après-midi, j'ai commencé à fréquenter les clubs de Saint-Germain-des-Prés et de la Huchette. J'arrivais à rentrer parce que j'ai toujours eu l'air un peu plus vieux que je ne l'étais. Aujourd'hui, il paraît, à l'inverse, que je ne fais pas mon âge. Finalement, je mets du temps à mourir jeune ! »



(*) « **Tout va bien, m'man** », Éd. l'Archipel, 25 p., 20,99 €.



A black and white photograph of a man with dark hair and a beard, looking over his shoulder from behind a thick red curtain. He is wearing a dark zip-up hoodie over a patterned shirt. The lighting is dramatic, with strong highlights on his face and hands.

“JE METS
DU TEMPS
À MOURIR
JEUNE”

La belle. « Un jour, je me suis barré. J'ai fugué de chez mes parents quand j'avais 15 ans et je me suis démerdé. Quand les mômes fuyaient, ils se barraient sur la Côte d'Azur et, trois jours après, ils se faisaient reprendre. Les flics ne sont pas si cons que ça. Moi, j'avais décidé de passer une frontière, mais pour passer en Belgique, j'avais trafiqué une carte d'étudiant que je n'ai même pas eu à montrer parce que je suis passé à pied, comme un frontalier. Je serrais les fesses mais, à partir de là, à moi le grand air de la liberté. Sauf que j'étais sans un rond. Je me suis retrouvé à Bruxelles avec des types de 20-25 ans qui picolaient tout le temps et truandaient les touristes. Moi, j'ai fait la plonge dans un restaurant sur la Grand-Place. J'étais tout seul avec une montagne d'assiettes et des verres encore à moitié pleins. Pour me donner du courage, je les ai finis et je suis tombé dans une poubelle, torché. Viré dès le premier soir. Ensuite j'ai été vendre des journaux chez les péquenots autour de Bruxelles. Heureusement que je me suis fait arrêter à Knokke-le-Zoute, parce que je serais sans doute devenu un alcoolique à la rue. Après des mois de liberté totale, on m'a collé au gnouf à Blankenberge, pendant un trimestre. Puis on m'a renvoyé en France sans que je puisse revoir ma petite poupee bruxelloise... »

Grand écran. « J'ai vraiment commencé le cinéma avec José Bénazéraf – avant qu'il fasse des trucs de cul. Il y avait quand même une musique de Chet Baker et le chef opérateur, Edmond Richard, avait travaillé avec Orson Welles. C'était intéressant, Bénazéraf. Après ça, des agents un peu véreux m'ont envoyé voir Lelouch, qui ne m'a pas pris pour son premier film. Mais il a gardé ma photo et il m'a rappelé, ce qui est assez étonnant car lui se lève tôt le matin, il est un peu sportif. Bref, l'inverse de moi. J'ai fait *Une fille et des fusils*, puis quelques autres longs-métrages. J'ai aimé travailler avec lui : il avait des qualités de spontanéité,



“JE SERAIS SANS DOUTE DEVENU UN ALCOOLIQUE À LA RUE”

quelque chose de dynamique, de frais. Bon, ça se termine en général un peu n'importe comment... Mais globalement, ce n'est pas tellement mon monde, Lelouch. J'ai préféré Godard. Un jour, Godard, avec qui j'avais fait *Week-end*, m'emmène à Londres sur le tournage de *One + One*, c'est-à-dire l'enregistrement de

Sympathy for the Devil par les Rolling Stones. Mais le studio a pris feu ce soir-là ! On s'est tous retrouvés sur le trottoir en attendant que les pompiers arrivent. J'ai eu le temps de bavarder avec Jagger et on me voit cinq minutes dans le film. C'est moi, sous le piano ! Mais on n'a pas joué ensemble et c'est dommage parce que mon truc, c'était



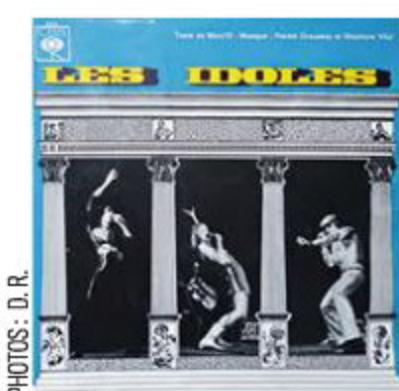
“KEV ADAMS, JAMEL DEBOUZE, C’EST DE LA GAUDRIOLE ! QU’EST-CE QUE J’AI À FAIRE LÀ-DEDANS, MOI ? RIEN”

vraiment la musique. Cinq ans plus tard [en 1973, NDLR], en revanche, je me suis retrouvé à New York, dans un resto de Prince Street, avec un certain Bob Marley qui venait de sortir « Catch a Fire ». Tu sais, son album avec le Zippo sur la pochette. Après le resto, on a rejoint un studio. On a posé un paquet d’herbe, un gros sachet de coke et une bouteille de tequila sur une table et on a joué toute la nuit. J’ai donc joué du reggae sans même savoir ce que c’était. Ah, la dope... Ça a un peu plombé ma carrière ! Il faut le reconnaître : les gens ont commencé à ne plus savoir ce que je faisais, où j’en étais. Avec Pierre Clémenti [un ami comédien, NDLR], on était de vrais saltimbanques, plutôt ingérables. Après le succès des *Idoles*, dans lequel on a tourné tous les deux, Bertrand Blier est venu nous voir pour faire *Les Valseuses*. Mais il est parti en courant. Il faut dire que Pierre avait un peu dévissé : il se prenait pour le Christ et, quand Blier est arrivé, il l’a bénî. Là-dessus, j’embraye : “Si Pierre ne fait pas l’affaire, j’aimerais que ce soit Keith Richards qui interprète l’autre rôle avec moi.” En courant, il est parti, le Blier ! Mais je m’en foutais, la carrière, tout ça... J’aurais bien aimé être une grosse star pour acheter à ma mère la petite maison qu’elle voulait.

Et sans doute pour me racheter d’avoir fugué, aussi. Oui mais voilà, elle était morte, alors ça ne servait plus à rien. Du coup, je ne me suis jamais installé. J’ai refusé beaucoup de choses, beaucoup. »

Aujourd’hui. « Maintenant, je travaille moins. Nettement moins. C’est d’ailleurs la raison pour laquelle j’ai accepté d’écrire mes Mémoires, ce que je refusais depuis vingt ans. Au cinéma, tous les bons metteurs en scène, tous les gens qui faisaient du cinéma comme j’aime, sont morts. Il reste Godard, mais Godard il est en Suisse. Rivette est mort, Chabrol est mort, Truffaut est mort, Granier-Deferre est mort, Verneuil aussi. Quant à Yves Boisset, il n’est certes pas mort mais, depuis son AVC, il est dans un drôle d’état... Le cinéma est devenu une industrie produite par la télévision : il doit penser au marché des mômes et des ados. Kev Adams, Jamel Debbouze, c’est de la gaudriole ! Qu’est-ce que j’ai à faire là-dedans, moi ? Rien. De toute façon, je n’ai jamais pu me poser, choisir. Le cinéma ? Le théâtre ? La musique ? J’ai toujours été comme un môme devant une pâtisserie : j’ai envie de ce gâteau-là, de la tarte salée et puis, tiens, de ce gâteau à la crème aussi. »

RECUEILLI PAR C. E. ET F. J.



De la bande originale des *Idoles* à son unique album en solo, en passant par une compilation punk et un 45-tours rarissime, c'est Kalfon en chansons.

PHOTOS : D. R.

Extrait

“Hellraiser” de Clive Barker

Luxueuse réédition d'un classique de l'horreur contemporaine, porté à l'écran par son auteur et originellement sorti ici sous le titre *Le Pacte*.

Acharné à percer l'éénigme de la boîte de Lemarchand, Frank n'entendit pas sonner la grande cloche. Conçu par un maître artisan, le mécanisme offrait une véritable devinette : bien que la boîte, assurait-on, renfermât des merveilles, il semblait n'exister aucun moyen d'y accéder. Rien, sur ses six faces noires laquées, ne permettait de deviner où se situaient les points de pression grâce auxquels dissocier les pièces de ce puzzle en trois dimensions.

Frank en avait déjà vu de semblables – à Hong Kong, surtout, fruits du goût oriental pour la métaphysique taillée dans le bois dur – mais à l'acuité, au génie technique des Chinois, le Français avait ajouté une logique perverse, toute personnelle. Si cette éénigme obéissait à une méthode, Frank échouait à la discerner. Après des heures de tâtonnements, ce fut par hasard qu'il juxtaposa enfin pouces, majeurs et auriculaires dans la position adéquate. Déclic imperceptible, puis – victoire ! – un segment de la boîte s'écarta de ses voisins en coulissant.

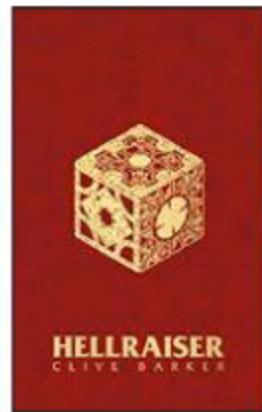
Il y eut deux révélations. D'une part, les surfaces internes, soigneusement polies, brillaient d'un vif éclat. Le reflet de Frank – déformé, fragmenté – glissait sur la laque. D'autre part, la boîte était conçue de sorte que son ouverture déclenchât un mécanisme jouant un court rondo d'une banalité sublime. Lemarchand n'avait-il été, à son époque, fabricant d'oiseaux chantants ?

Encouragé par ce succès, Frank se concentra sur la boîte avec une fébrilité accrue, et découvrit bientôt de nouvelles façons d'emboîter languettes huilées et rainures crénélées, révélant ainsi de nouvelles subtilités. Chaque solution – chaque quart de tour, chaque traction – donnait naissance à un élément mélodique. L'air se développait par contrepoints jusqu'à noyer sous les fioritures le caprice initial.

Pendant que Frank s'acharnait, la cloche s'était mise à sonner, sombre note régulière. Il ne l'avait pas entendue, pas consciemment, du moins. Mais une



Génial touche-à-tout évoluant aussi bien dans la bande dessinée que le cinéma, le théâtre ou les jeux vidéo, Clive Barker a révolutionné le fantastique avec ses *Livres de sang* et, bien sûr, cet *Hellraiser*.
Bragelonne, 192 p., 16,90 €.



fois le dénouement tout proche, une fois dissociées les entrailles miroitantes de la boîte, il remarqua ce bruit qui lui fouaillait aussi violemment les tripes que s'il le subissait depuis la moitié de sa vie.

Il leva les yeux de son ouvrage. Il supposa un temps que le bruit provenait de la rue, mais chassa bien-tôt cette idée. Il s'était mis à l'œuvre peu avant minuit. Plusieurs heures, dont il n'eût jamais remarqué le passage sans le témoignage de sa montre, s'étaient écoulées depuis. Aucune église en ville, même en quête acharnée de fidèles, n'eût osé sonner si tardivement la messe.

Non. Le tintement provenait de bien plus loin, par-delà la porte invisible que la boîte miraculeuse de Lemarchand était censée ouvrir. Les promesses de Kircher, qui l'avait vendue à Frank, se concrétisaient donc ! Il se trouvait au seuil d'un nouveau monde, province infiniment lointaine de la pièce qui l'abritait.

Infiniment lointaine, et pourtant, soudain si proche. Cette idée lui avait coupé le souffle. Il avait si ardemment désiré cet instant, anticipant la déchirure du voile en ses moindres détails. Elles seraient bientôt là, ces créatures au corps sans âge que Kircher nommait Cénobites, théologiens de l'Ordre de l'Entaille. Délaissant leurs expériences dans les dômes suprêmes du plaisir afin de pénétrer dans ce monde d'échec et de pluie.

Il avait œuvré sans relâche, la semaine précédente, afin de préparer la pièce à leur venue. Il avait méticuleusement récuré le plancher nu avant d'y semer des pétales. Il leur avait, contre le mur ouest, dressé une sorte d'autel orné d'apaisantes offrandes qui les convaincraient, assurait Kircher, de prodiguer leurs bons offices : os, friandises, aiguilles. Un pot contenant son urine, recueillie sept jours durant, reposait sur la gauche de l'autel, s'ils exigeaient de lui un geste spontané d'auto-souillure. Sur la droite, un plateau de têtes de colombes dont Kircher lui avait pareillement conseillé de disposer. [...]

“Les Polaroïds” d'Eric Neuhoff

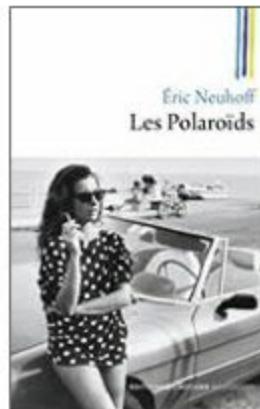
Jean Seberg prépare des cocktails à Cadaqués, Dewaere est vivant - mais pas Depardieu du coup ! - et tout le monde retourne dans la ville de son enfance.

R etour à Toulouse. Il se réveilla en bâillant. Sur la table de chevet, sa montre indiquait près de onze heures. Il s'assit au bord du lit, ses pieds nus posés sur la moquette. Il se sentait triste, soudain. Il ne fallait pas. Il se rappela que dans *Au-delà du fleuve et sous les arbres*, Renata aimait le colonel Cantwell parce qu'il n'était jamais triste le matin. Est-ce qu'il avait besoin d'être aimé ? Nicolas Sanders terminait son petit déjeuner à la terrasse des Américains. Il avait acheté *Le Monde* au kiosque de la place Wilson, le numéro que les Parisiens avaient eu hier après-midi. C'était un des inconvénients de la province, ce retard des quotidiens, avec les films étrangers en VF. Les immeubles de brique offraient leurs façades au soleil d'avril. Toulouse, cette fausse ville, s'était mis du rose aux joues. Des demoiselles en casquette et tee-shirt, bronzées déjà, distribuaient des prospectus pour les Nouvelles Galeries. Nicolas trempait ses tartines beurrées. Sa nouvelle chemise le grattait, il glissait souvent un doigt dans son col. Il aurait dû la laver avant de la porter. Mais il était parti si vite de la rue Vaneau. Il n'avait pas eu le temps. Il avait entassé n'importe quoi dans sa valise et foncé gare d'Austerlitz. Il replia le journal : Poirot-Delpech n'y était pas au mieux de sa forme. On était un vendredi. À vingt et une heures, il y aurait une soirée du côté de Fronton. Évelyne de La Perrière fêtait son anniversaire (RSVP). Il n'était pas invité. Il n'était plus invité nulle part. Pourtant, il était sorti assez longtemps avec cette fille. Dans son premier roman, il était vaguement question de son histoire avec elle. Il emprunta la rue Lafayette, déboucha sur le Capitole. Ils avaient fermé le Bibent. C'est dommage, songea-t-il.

Avec un peu d'astuce, on aurait pu faire de ce vieux bistrot une brasserie style Coupole, en plus petit, mais vous savez ce que c'est. Non, vous ne savez pas. Tant pis, on s'en remettra. Tiens, le Wimpy avait disparu lui aussi. C'était devenu un glacier. Nicolas jeta *Le Monde* dans la poubelle d'un Abribus.



Premier recueil de nouvelles pour l'une des plus fines plumes hexagonales contemporaines, déjà multicouronnée (Deux Magots, Interallié, prix de l'Académie française, etc.).
Éditions du Rocher, 180 p., 16 €.



Planté au coin de la rue du Taur, il hésita à rendre visite au propriétaire de la Bible d'Or, un type chauve qui lui avait procuré des introuvables de Drieu et qui avait bien connu Kléber Haedens. Il y renonça. Il longea les arcades, éternel refuge des lycéens attardés baignant dans les vapeurs de haschich, et prit des rues piétonnières.

Des gens le désignaient de la main sans le saluer. Ça ne l'étonnait pas. Ça l'amusait plutôt, cette mesquinerie, ces airs fuyants, ces chuchotements. L'an dernier, au cours d'une signature à la librairie Privat, une dame lui avait craché à la figure. Nicolas s'était essuyé lentement avec son mouchoir, n'avait rien dit. Malgré les préceptes de Truffaut, ses livres avaient été des règlements de comptes. Il s'était salement vengé. Il allait le payer. Il traversa la rue de Metz en zigzaguant parmi les automobiles. Midi sonnait à la cathédrale Saint-Étienne.

Quand il était en khâgne, son professeur d'histoire lui avait expliqué que le quartier Saint-Étienne était un quartier typiquement balzacien. C'était surtout le quartier où ses petites amies le conviaient à boire du whisky en douce, les soirs que leurs parents étaient sortis. En y repensant, c'était fou l'alcool qu'il avait pu ingurgiter durant ces deux années de préparation à Normale. Depuis, il s'était calmé.

La journée s'étira en longueur, lisse comme une banquise. Il avala un sandwich au comptoir du Carillon. Il y avait du bruit, de la fumée. On entendait les conversations, les commandes des clients. À travers les vitres semées de placards publicitaires, on distinguait les voitures arrêtées au feu rouge. Nicolas joua au flipper - un « Big Chief ». Il avait son air absent, comme s'il ne se souciait pas du score. Il secouait le flipper avec des gestes saccadés. Il avait fait tilt. Il quitta ce café.

Des enfants couraient, leur cartable sous le bras. Les chiens levaient la patte sur les parcmètres. Il alla se calfeutrer dans sa chambre d'hôtel, à lire *Battling le ténébreux*. [...]

Extrait

“Rock”

de Philippe Manœuvre

De son enfance à Châlons-sur-Marne aux “Grosses Têtes” de Laurent Ruquier, le passionnant itinéraire d'un enfant du rock.

Juillet 2007 : je suis assis dans le bus des Stooges, juste derrière le chauffeur, avec ma fille Manon, dix-neuf ans, et le reste du groupe. Manon distribue des sandwichs, des Coca et des bières. Le batteur Scott Asheton et son frère, le guitariste Ron, sont là avec le bassiste Mike Watt, le saxo Steve Mackay et un ingénieur du son. Iggy Pop nous rejoindra plus tard, le groupe voyage séparément, souvent.

Soleil couchant, le bus glisse à travers la campagne française. Mais qu'est-ce qu'on fait tous là, sur l'A10, entre Orléans et Beaugency ?

En cet été 2007, je suis le directeur artistique du Festival de Blois. Le maire, Nicolas Perruchot, voulait rajeunir le festival de sa ville et lui donner une portée internationale. Il m'a appelé, j'ai accepté le challenge et j'ai programmé sept soirées, dont une avec les Stooges, dans la cour du château de Blois. Quand je suis arrivé là-bas, la veille du concert, le tourneur m'a expliqué que ce serait bien d'envoyer un bus à Roissy pour aller accueillir les rockers de Detroit avec quelqu'un parlant anglais.

Moi. J'ai donc embarqué dans un bus Pullman vide, direction l'aéroport de Roissy-en-France.

Arrivant tout droit du Danemark où ils venaient de se produire dans un festival metal, les Stooges étaient fatigués. Ils sont sortis de l'aéroport en râlant. Accompagnés de trois roadies, ils ont grimpé un à un dans le bus et au moment de monter, voilà que Scott Asheton, le batteur, m'a subitement empoigné l'épaule pour me la broyer. « J'ai oublié ma valise dans laquelle il y a mes papiers et tout le reste. J'ai dû la laisser aux bagages, faut absolument qu'on retourne la chercher... » Aïe... Qu'est-ce qu'on allait bien pouvoir faire... ? Depuis le 11-Septembre 2001, il est devenu tellement difficile d'entrer dans un aéroport que je me suis dit que notre seule chance était, peut-être, de passer par la sortie. Avec Scott, j'ai donc remonté hardiment le flot des voyageurs sous le regard ahuri des douaniers.



Il est né quinze jours avant qu'Elvis enregistre son premier 45-tours !

Autant dire que le Champenois était prédestiné à devenir M. Rock en France. Ce qu'il incarne à merveille depuis quatre décennies, de *Rock&Folk* à Radio Perfecto, et

qu'il raconte aujourd'hui.
Harper Collins, 288 p., 19 €.



« Voilà, je suis avec le batteur d'Iggy Pop, il a oublié sa valise... — Mais vous êtes Philippe Manœuvre des Enfants du Rock... ?? — On peut passer ?? ? »

Scott n'a toujours pas desserré les mâchoires, mais je sens sa main relâcher un peu la pression.

Nous avons retrouvé le tourniquet à bagages, où nous attendait une valise à roulettes bien fatiguée. Là-dedans, Scott trimballe toute sa vie. Baguettes de batterie, lunettes miroir, téléphone, photos de sa compagne et de sa fille.

Ressortant de l'aéroport, nous sommes montés dans le bus, direction Blois, où assis sur mon siège de velours incarnat, je me laisse à présent aller à une onde de satisfaction adolescente.

Être dans le bus d'un groupe, c'est en quelque sorte la plus haute marque de béatitude, dans ce métier. Au cours de ma carrière, j'en ai vu, de ces convois rock. J'ai roulé avec Mötley Crüe, Scorpions, Van Halen, Kid Creole, AC/DC. Les Rolling Stones n'ont pas de bus. Eux se déplacent en véhicules blindés, fourgons de la Brinks et SUV. Et ils mettent un Stone par véhicule entre l'hôtel et la salle, les assurances préfèrent.

À regarder les Stooges dans mon bus, rêveur, je repense surtout à mes soirées d'adolescent, du côté de Châlons-sur-Marne, en 1971. Déjà, à l'époque, beaucoup considéraient FunHouse des Stooges comme le meilleur disque de tous les temps.

Pour moi, ça reste vrai.

Ces types ont fait avancer le rock à pas de géant. Lors de mon voyage initial aux USA en 1971, j'avais découvert leur premier album dans un bac à soldes, coin coupé, vendu 99 cents.

À l'écoute de ce chef-d'œuvre initial, tout était subitement devenu très clair. Les Stooges s'imposaient en « petits frères des Stones ». Iggy imitait Jagger à la perfection (« No Fun ») — le groupe nous a d'ailleurs offert un titre indestructible, son « Satisfaction » à lui, « I Wanna Be Your Dog ». [...]

“Par accident” d'Harlan Coben

Une tentative d'arnaque à l'éthylotest tourne au bain de sang et des cauchemars vieux de plusieurs décennies ressurgissent en vagues.

Daisy portait une robe noire et moulante avec décolleté plongeant à vous donner le mal de mer. Elle a repéré la cible tout au bout du comptoir, en costume gris rayé. Hmm. Ce gars-là était assez âgé pour être son père. Elle aurait peut-être plus de mal à lui faire son numéro... ou peut-être pas. On ne pouvait pas savoir, avec les vieux. Certains, surtout les divorcés de fraîche date, ne demandaient qu'à se la jouer, histoire de prouver qu'ils étaient encore dans la course, même s'ils n'y avaient jamais été de leur vie.

Surtout s'ils n'y avaient jamais été de leur vie. En traversant la salle d'un pas chaloupé, Daisy sentait les regards des clients ramper tels des lombrics le long de ses jambes nues. Arrivée au bout du bar, elle a pris son temps pour se percher sur le tabouret à côté de lui. La cible scrutait son verre de whisky comme une gitane sa boule de cristal. Elle attendait qu'il se tourne vers elle. En vain. Daisy a examiné son profil. Une barbe grise et épaisse, un nez bulbeux semblable à du mastic, genre postiche en silicone pour effets spéciaux, et de longs cheveux emmêlés façon balais à franges. Second mariage, s'est dit Daisy. Et second divorce, vraisemblablement.

Dale Miller – tel était le nom de la cible – a pris son verre avec soin et l'a niché entre ses mains comme si c'était un oiseau blessé.

– Salut, a dit Daisy en rejetant ses cheveux en arrière d'un geste minutieusement étudié.

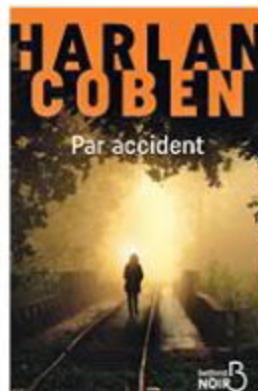
Le regard de Miller a pivoté dans sa direction. Droit dans ses yeux. Elle attendait qu'il descende jusqu'au décolleté – eh bien, quoi ? Même les femmes le faisaient quand elle mettait cette robe –, mais il n'a pas bougé.

– Hello, a-t-il répondu.

Avant de retourner à son whisky. Normalement, Daisy se laissait courtiser. C'était sa tactique d'approche. Elle disait bonjour, elle souriait, et le gars lui offrait un verre. Le scénario classique. Mais



Ce chouchou des cinéastes et comédiens français (Canet, Ledoyen, Berléand), best-seller international, relève son héros Myron Bolitar en arrière-plan pour nous servir l'un de ses plus sombres romans.
Belfond Noir,
360 p., 21,90 €.



Miller ne semblait pas d'humeur à batifoler. Il a bu une grande gorgée de whisky, puis une autre. Tant mieux. Qu'il continue à s'imbiber. Cela lui faciliterait la tâche.

– Puis-je faire quelque chose pour vous ? a-t-il demandé.

Baraquée, a pensé Daisy. C'était le mot qui convenait. Même dans ce costume à rayures, Miller avait l'allure d'un biker ou d'un ancien du Vietnam. Sa voix était grave et rocaillueuse. C'était le genre d'homme mûr que Daisy trouvait curieusement sexy, même s'il ne s'agissait probablement que de sa légendaire fixation sur la soi-disant image du père. Daisy aimait les hommes avec lesquels elle se sentait en sécurité. Voilà bien longtemps qu'elle n'en avait pas rencontré.

C'est le moment d'essayer une autre approche.

– Vous voulez bien que je reste un peu à côté de vous ?

Elle s'est penchée plus près, accentuant l'effet du décolleté.

– Il y a un type, là-bas..., a-t-elle murmuré.

– Il vous importe ?

Joli. Il n'a pas réagi en macho, plastronnant comme tous ces tocards qu'elle avait croisés sur sa route. Dale Miller s'est exprimé calmement, d'un ton détaché, quasi chevaleresque... comme quelqu'un qui lui offrirait sa protection.

– Non, non... pas vraiment.

Son regard a fait le tour de la salle.

– C'est lequel ?

Daisy a posé la main sur son bras.

– Ce n'est rien, je vous assure. C'est juste que... je me sens en sécurité avec vous.

Leurs yeux se sont rencontrés à nouveau. Le nez bulbeux de Miller détonnait dans son visage, mais on le remarquait à peine, tant son regard était bleu et perçant.

– Bien sûr, a-t-il répondu prudemment. Vous voulezboire quelque chose ? [...]



Mots Fléchés

Reportez les lettres numérotées et trouvez l'identité d'un autre artiste de variétés.

1 2 3 4 5 6

| | | | | | | | |
|--|--|---------------------------------------|--|--|---------------------------|--|--|
| | HABITUÉ D'UN LIEU FORTEMENT EMBELLI | DÉPARTE-MENT 83 SOURIRES ENFANTINS | BIEN PLACER SA MAIN SUR UN INSTRUMENT | PARFUMÉ À L'AIR MARIN COURAGEUSE TEMPS PASSÉ À L'HÔTEL | SON NOM VÊTEMENT AMPLE | MÉTALLURGISTE SPÉCIALISÉ |  |
| COMPLÈTE-MENT RAVAGÉ | | | FAVEUR DU SAINT-SIÈGE PÉRIDIQUES | | | | |
| PASSÉ À COTÉ | HOMME VIGOUREUX FRUIT À NOYAU | DÉCRASSÉ OS DE POISSON | POUR LE MOINS EXPÉRI- MENTÉ | TRAIN RÉGIONAL PRÉLÈVE-MENT FISCAL | PLEINE D'IDÉES | SON PRÉNOM CE N'EST PAS UN MARIAGE | PAPIER ALIMENTAIRE CASTAGNE |
| TOTALEMENT RÉGULIERS | SOUVERAIN DÉCHU CUBITUS AUSSI | | QUI PEUT ÊTRE ARRACHÉ ASSAISONNÉE | RAMENÉ À LA VIE | DÉCLARER CONFORME | RELATIFS À UN ORIFICE CORPOREL VENTILER | PARTIELLE-MENT |
| CS POUR MENDELEÏEV | BELLE DES MERS ASTICOT | PRODUIRE INSPIRA-TRICES | LAISSES LOIN DERrière ROUGE SOMBRE | CHANVRES DE MANILLE RÉPÉTER DONC | | GRAFFITI FONDER UN COUPLE (SE) | |
| 5 | ENTOURÉ ÉTROITE-MENT ABIMÉS | | MANQUANT DE VIGUEUR EUROPÉEN DE L'EST | | PROVENIR SE RENDANT | IL EST CRYPTÉ PROCÉDÉ DE COMMUNI-CATION | 4 |
| QUI VIENT DE LA CAMPAGNE ÉCRIVAIN ITALIEN | LUTH INDIEN DÉCHIFFRÉ | | | COUPÉ TRÈS COURT (À) | CAUSER DUTORT MAMELLE | LÉGÈRE IRRITATION LIQUIDE À ÉVACUER | POSSESSIF MALAXÉ |
| | | HABITANTE D'ATAHITI | | ORNA, DÉCORA | | | SYMBOLÉ DU RADIAN |
| | | | | TYPE D'HORMONE | | DANS LE DÉSORDRE (EN) | PRÉSÉLEC-TION VERSION ORIGINALE |
| | | | | | | 6 | |

Au pied de la lettre



BOOTS : -----

Grâce à un N, je visite la capitale du Massachusetts

EVEILS : -----

Avec un L, je peux explorer une cité andalouse

SOULOTE : -----

Un U en plus... et je découvre une ville rose

ACOUPHENE : -----

Un G me permet de rencontrer la Petite Sirène

MAJEURES : -----

Avec un L, je me retrouve dans une ville sainte

Big bazar

Reconstituez au moins trois mots de huit lettres sachant que les lettres doivent se toucher et qu'elles ne peuvent être utilisées qu'une seule fois pour un même mot.



T'es qui toi ?

En complétant les mots en ligne, découvrez l'identité d'une couturière britannique qui a donné naissance à la minijupe.



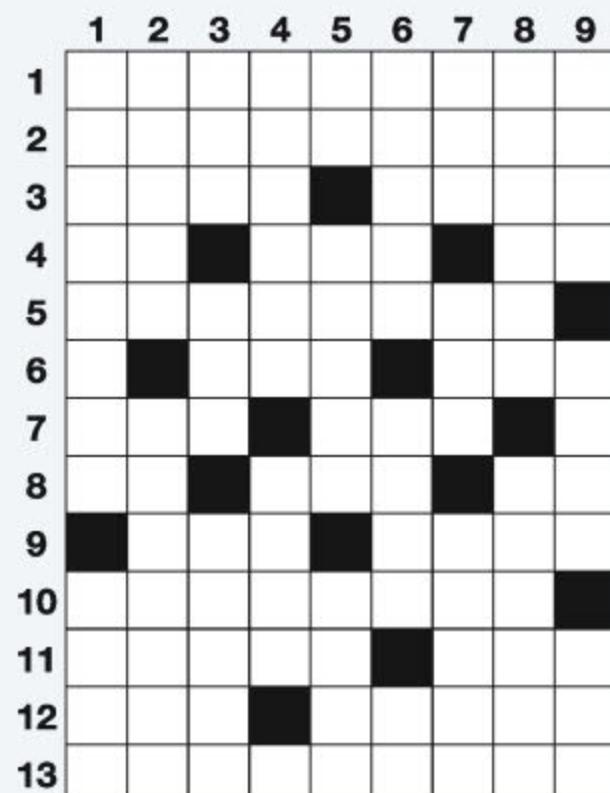
Mots croisés

HORIZONTALEMENT

- Religieuse de l'ordre réformé par Thérèse d'Avila.
- Susceptibles d'être collées.
- Tube lumineux. Carré de dix.
- Avant midi. Ecrivain italien, auteur du « Nom de la Rose ». Outil d'architecte.
- Qui emprunte des voies détournées.
- Canton suisse de langue allemande. Manière d'être.
- Médecin spécialisé. Héros du Déluge.
- Réduction de sodium. Sigle du bâtiment. Déictique.
- Souvent prêt à rire. Dieu grec de l'Amour.
- D'une cellule nerveuse.
- Peau de bouc cousue en forme de sac. Pronom personnel.
- Terme d'égalité. En feu.
- Annulées.

VERTICIALEMENT

- Cheval populaire. Couleur foncée.
- Partiellement. Sujette à des accès de colère.
- Lettre grecque. Pas une personne. Véhicules routiers.
- Agitateur qui entraîne la manifestation. Unité monétaire de l'Ethiopie.
- En matière de. Entouré. Organe de la vision.
- Pièce de harnais. Tournoi sportif. Soldat américain.
- Labiée aux fleurs jaunes. Proche de Jules Ferry. Utilise le bouvet.
- Abris imperméables dressés en plein air. Obligée de rester après les cours.
- Parler balte. Extrêmement. Marque d'appartenance.





Barrez dans la grille tous les mots que vous aurez repérés qui correspondent à la liste proposée.

Cherchez-les horizontalement (de gauche à droite ou de droite à gauche), verticalement (de bas en haut ou de haut en bas), diagonalement (de gauche à droite ou de droite à gauche).

Quand vous les aurez tous biffés, il ne vous restera que les lettres formant le mot mystérieux en 10 lettres.

AMOUREUX
ANDROMEDE
ANNEE
ANTIQUITE
ANXIEUX
ASTROLOGUE
ATOUT
AUTEL
AUTORITAIRE
AVARE
AVRIL
BALEINE

BATON
BATTANT
BELIER
BOUGIE
BOULE
BUFFLE
CALENDRIER
CAMELEON
CAPRICORNE
CAUSE
CIEL
COSMOS
CYCLOTHYMIQUE

CYGNE
DATE
DAUPHIN
DERLICH
DIABLE
DIVINATOIRE
EGOCENTRIQUE
ENCENS
EPEE
ERIDAN
ESOTERISME
EXPANSIF

EXTRALUCIDE
FEVRIER
FIER
FLECHE
FRANC
GEMEAUX
GOUVERNER
GRUE
HERCULE
HERMITE
HYDRE
HYPERACTIF
HYPOCONDRIAQUE
IMPERATRICE
IMPRUDENT
INDIEN
INTROVERTI

LICORNE
LION
LUNE
MAGE
MALHEUR
MARS
MEFIANCE
NARCISSIQUE
NECROMANCIE
NUMEROLOGIE
PAON
PAPESSE
PASSE
PENDU
PERSEE
PLANETE
PYTHIE

QUESTION
RESOLU
RITUEL
RUNE
SANTE
SATURNE
SPIRITE
TATILLON
THEME
TIGRE
TIRAGE
TOUCAN
UNIVERS
VISION
VOLUPTE
VOYANT



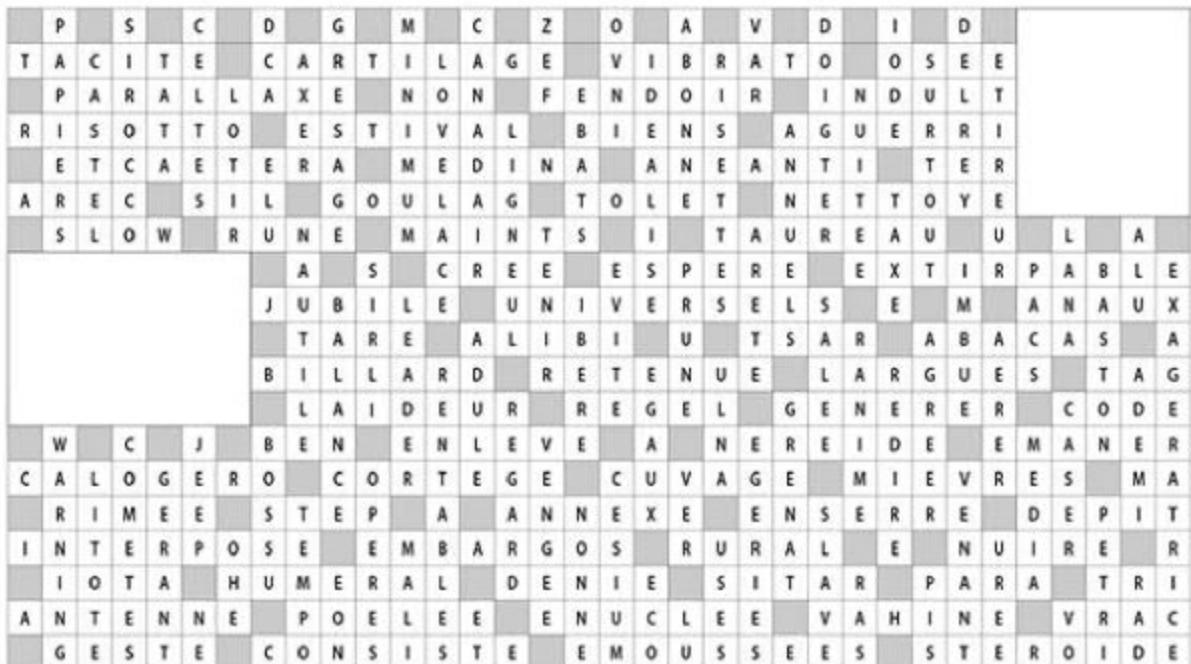
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|--|
| E | X | S | N | E | C | N | E | C | R | O | M | A | N | C | I | E | L | | | | | | | | | | | |
| Q | U | E | S | T | I | O | N | E | I | E | U | N | I | V | E | R | S | | | | | | | | | | | |
| E | A | G | L | P | I | O | O | N | S | P | I | R | I | T | E | I | O | | | | | | | | | | | |
| I | E | U | O | U | L | R | T | A | M | O | U | R | E | U | X | D | M | | | | | | | | | | | |
| G | M | S | T | L | C | R | A | N | A | B | T | R | V | E | P | A | S | | | | | | | | | | | |
| H | N | A | R | C | I | S | S | I | Q | U | E | P | I | O | R | B | G | A | P | D | E | L | E | N | O | | | |
| Y | Y | P | R | E | N | R | E | V | U | O | G | T | R | V | R | R | E | T | E | Y | A | U | R | S | F | D | C | |
| P | A | P | E | S | S | E | G | E | I | B | A | C | E | U | D | I | T | H | H | F | O | S | A | I | I | R | Y | |
| O | V | F | E | N | U | A | T | O | U | T | Y | R | N | E | D | A | T | S | R | B | E | V | S | A | S | O | G | |
| C | R | E | I | R | D | N | E | L | A | C | T | N | R | T | N | E | U | A | A | E | A | T | B | E | A | M | N | |
| O | I | T | G | S | A | U | N | D | L | I | A | L | O | T | I | I | N | T | I | R | M | L | P | R | T | E | E | |
| N | L | I | L | S | N | C | N | O | I | S | I | V | C | A | H | C | B | T | R | E | E | E | G | U | D | I | | |
| D | I | M | P | E | R | A | T | R | I | C | E | R | I | L | P | A | U | I | M | L | E | R | H | I | R | E | D | |
| R | M | R | Y | G | U | H | P | I | H | L | U | P | R | I | U | N | F | E | T | I | U | Q | I | T | N | A | N | |
| I | A | E | T | A | Y | T | E | X | F | N | E | L | P | C | A | X | F | T | O | U | C | A | N | N | E | E | I | |
| A | L | H | H | M | R | E | I | L | E | B | N | A | A | O | D | I | L | | | | | | | | | | | |
| Q | H | E | I | G | O | L | O | R | E | M | U | N | C | R | A | E | E | | | | | | | | | | | |
| U | E | Q | E | S | U | A | C | A | M | E | L | E | O | N | T | U | C | | | | | | | | | | | |
| E | U | Q | I | R | T | N | E | C | O | G | E | T | C | E | E | X | H | | | | | | | | | | | |
| E | R | D | I | V | I | N | A | T | O | I | R | S | O | L | U | E | | | | | | | | | | | | |



PHOTO : Maketon - 1xpert - Fotolia

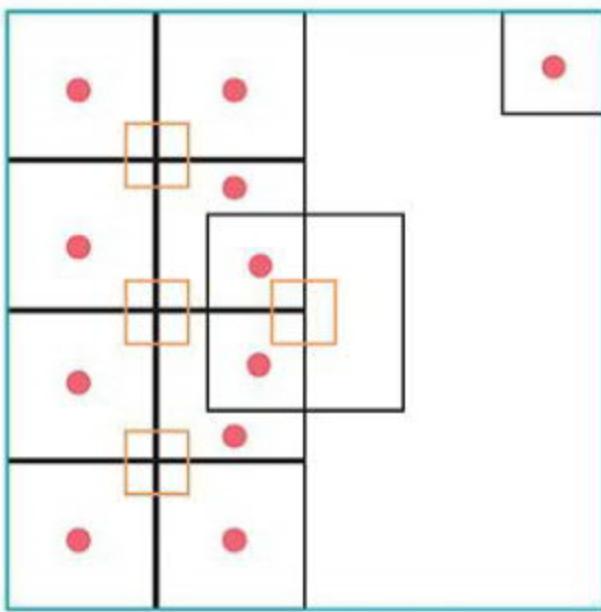
Solution des jeux

P.144-145: Mots fléchés - PRINCE



P.148 Géométrie variable

16 CARRÉS



Au marché

Le prix des fruits est fixé en fonction du nombre de lettres que comporte leur nom. Il suffit de multiplier par 2 le nombre de lettres pour obtenir le prix de chaque fruit.

ANANAS = 6 lettres = 12 euros

POIRE = 5 lettres = 10 euros

ABRICOT = 7 lettres = 14 euros

KIWI = 4 lettres = 8 euros

Vous devrez donc débourser 8 euros pour acheter votre kiwi.

Une soirée entre amis

Comme il y a eu 10 tintements de moins à la fin du repas, cela implique que le médecin avait trinqué avec 10 convives.

Ils étaient donc 11 au début du repas !

P.146 Au pied de la lettre

BOSTON - SÉVILLE - TOULOUSE - COPENHAGUE - JÉRUSALEM.

Big bazar

GOUPILLE - PILI-PILI - PINGOUIN.

T'es qui toi ?

Il s'agit de MARY QUANT.

Mots croisés

| | | | | | | | | |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| C | A | R | M | E | L | I | T | E |
| 2 | A | D | H | E | S | I | V | E |
| 3 | N | E | O | N | G | E | N | T |
| 4 | A | M | E | C | O | T | E | |
| 5 | S | I | N | U | E | U | S | E |
| 6 | S | U | R | I | E | S | T | |
| 7 | O | R | L | N | O | E | R | |
| 8 | N | A | B | T | P | C | E | |
| 9 | | G | A | I | E | R | O | S |
| 10 | N | E | U | R | O | N | A | L |
| 11 | O | U | T | R | E | I | L | S |
| 12 | I | S | O | I | G | N | E | E |
| 13 | R | E | S | I | L | I | E | E |

P.147 Mots en grille : Astrologie

SAGITTAIRE

Suite logique

Vous remarquez d'abord que les cartes sont de cœur ou de trèfle.

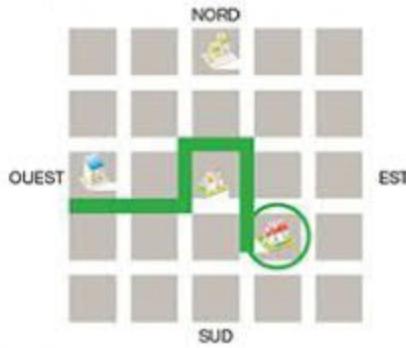
La logique à suivre est la suivante :

• + 4 en changeant de couleur

• - 1 en gardant la même couleur

La carte qui complète la suite est donc le valet de trèfle.

Le bon chemin



P.149 : Sudoku

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 9 | 8 | 6 | 7 | 5 | 4 | 3 | 2 | 1 |
| 1 | 5 | 3 | 2 | 8 | 6 | 4 | 7 | 9 |
| 4 | 2 | 7 | 3 | 1 | 9 | 6 | 5 | 8 |
| 8 | 7 | 5 | 6 | 4 | 3 | 9 | 1 | 2 |
| 2 | 6 | 4 | 1 | 9 | 5 | 7 | 8 | 3 |
| 3 | 1 | 9 | 8 | 2 | 7 | 5 | 4 | 6 |
| 7 | 9 | 2 | 5 | 6 | 1 | 8 | 3 | 4 |
| 5 | 4 | 1 | 9 | 3 | 8 | 2 | 6 | 7 |
| 6 | 3 | 8 | 4 | 7 | 2 | 1 | 9 | 5 |
| 9 | 8 | 6 | 7 | 5 | 4 | 3 | 2 | 1 |
| 3 | 6 | 5 | 4 | 8 | 7 | 1 | 9 | 2 |
| 7 | 2 | 9 | 5 | 1 | 6 | 4 | 3 | 8 |
| 8 | 4 | 1 | 9 | 3 | 2 | 7 | 6 | 5 |
| 4 | 5 | 8 | 3 | 6 | 9 | 2 | 7 | 1 |
| 6 | 1 | 7 | 8 | 2 | 5 | 3 | 4 | 9 |
| 9 | 3 | 2 | 7 | 4 | 1 | 8 | 5 | 6 |
| 1 | 8 | 4 | 6 | 9 | 3 | 5 | 2 | 7 |
| 2 | 7 | 6 | 1 | 5 | 4 | 9 | 8 | 3 |
| 5 | 9 | 3 | 2 | 7 | 8 | 6 | 1 | 4 |
| 6 | 3 | 8 | 4 | 7 | 2 | 1 | 9 | 5 |
| 7 | 9 | 2 | 5 | 6 | 1 | 3 | 4 | 8 |
| 5 | 4 | 1 | 9 | 8 | 7 | 6 | 2 | 3 |
| 3 | 2 | 6 | 5 | 4 | 3 | 1 | 8 | 7 |
| 8 | 7 | 6 | 5 | 4 | 2 | 9 | 1 | 2 |
| 9 | 3 | 1 | 8 | 6 | 2 | 7 | 5 | 4 |
| 2 | 4 | 5 | 1 | 3 | 7 | 6 | 9 | 8 |
| 4 | 8 | 9 | 3 | 7 | 6 | 2 | 1 | 5 |
| 7 | 5 | 2 | 9 | 4 | 1 | 8 | 3 | 6 |
| 1 | 6 | 3 | 2 | 8 | 5 | 4 | 7 | 9 |
| 5 | 9 | 7 | 6 | 2 | 8 | 3 | 4 | 1 |
| 8 | 1 | 4 | 7 | 9 | 3 | 5 | 6 | 2 |
| 3 | 2 | 6 | 5 | 1 | 4 | 9 | 8 | 7 |
| 6 | 7 | 8 | 4 | 5 | 9 | 1 | 2 | 3 |
| 9 | 3 | 1 | 8 | 6 | 2 | 7 | 5 | 4 |
| 2 | 4 | 5 | 1 | 3 | 7 | 6 | 9 | 8 |
| 4 | 8 | 9 | 3 | 7 | 6 | 2 | 1 | 5 |
| 7 | 5 | 2 | 9 | 4 | 1 | 8 | 3 | 6 |
| 1 | 6 | 3 | 2 | 8 | 5 | 4 | 7 | 9 |
| 5 | 9 | 7 | 6 | 2 | 8 | 3 | 4 | 1 |
| 8 | 1 | 4 | 7 | 9 | 3 | 5 | 6 | 2 |
| 3 | 2 | 6 | 5 | 1 | 4 | 9 | 8 | 7 |
| 6 | 7 | 8 | 4 | 5 | 9 | 1 | 2 | 3 |
| 9 | 3 | 1 | 8 | 6 | 2 | 7 | 5 | 4 |
| 2 | 4 | 5 | 1 | 3 | 7 | 6 | 9 | 8 |
| 4 | 8 | 9 | 3 | 7 | 6 | 2 | 1 | 5 |
| 7 | 5 | 2 | 9 | 4 | 1 | 8 | 3 | 6 |
| 1 | 6 | 3 | 2 | 8 | 5 | 4 | 7 | 9 |
| 5 | 9 | 7 | 6 | 2 | 8 | 3 | 4 | 1 |
| 8 | 1 | 4 | 7 | 9 | 3 | 5 | 6 | 2 |
| 3 | 2 | 6 | 5 | 1 | 4 | 9 | 8 | 7 |
| 6 | 7 | 8 | 4 | 5 | 9 | 1 | 2 | 3 |
| 9 | 3 | 1 | 8 | 6 | 2 | 7 | 5 | 4 |
| 2 | 4 | 5 | 1 | 3 | 7 | 6 | 9 | 8 |
| 4 | 8 | 9 | 3 | 7 | 6 | 2 | 1 | 5 |
| 7 | 5 | 2 | 9 | 4 | 1 | 8 | 3 | 6 |
| 1 | 6 | 3 | 2 | 8 | 5 | 4 | 7 | 9 |
| 5 | 9 | 7 | 6 | 2 | 8 | 3 | 4 | 1 |
| 8 | 1 | 4 | 7 | 9 | 3 | 5 | 6 | 2 |
| 3 | 2 | 6 | 5 | 1 | 4 | 9 | 8 | 7 |
| 6 | 7 | 8 | 4 | 5 | 9 | 1 | 2 | 3 |
| 9 | 3 | 1 | 8 | 6 | 2 | 7 | 5 | 4 |
| 2 | 4 | 5 | 1 | 3 | 7 | 6 | 9 | 8 |
| 4 | 8 | 9 | 3 | 7 | 6 | 2 | 1 | 5 |
| 7 | 5 | 2 | 9 | 4 | 1 | 8 | 3 | 6 |
| 1 | 6 | 3 | 2 | 8 | 5 | 4 | 7 | 9 |
| 5 | 9 | 7 | 6 | 2 | 8 | 3 | 4 | 1 |
| 8 | 1 | 4 | 7 | 9 | 3 | 5 | 6 | 2 |
| 3 | 2 | 6 | 5 | 1 | 4 | 9 | 8 | 7 |
| 6 | 7 | 8 | 4 | 5 | 9 | 1 | 2 | 3 |
| 9 | 3 | 1 | 8 | 6 | 2 | 7 | 5 | 4 |
| 2 | 4 | 5 | 1 | 3 | 7 | 6 | 9 | 8 |
| 4 | 8 | 9 | 3 | 7 | 6 | 2 | 1 | 5 |
| 7 | 5 | 2 | 9 | 4 | 1 | 8 | 3 | 6 |
| 1 | 6 | 3 | 2 | 8 | 5 | 4 | 7 | 9 |
| 5 | 9 | 7 | 6 | 2 | 8 | 3 | 4 | 1 |
| 8 | 1 | 4 | 7 | 9 | 3 | 5 | 6 | 2 |
| 3 | 2 | 6 | 5 | 1 | 4 | 9 | 8 | 7 |
| 6 | 7 | 8 | 4 | 5 | 9 | 1 | 2 | 3 |
| 9 | 3 | 1 | 8 | 6 | 2 | 7 | 5 | 4 |
| | | | | | | | | |

ABONNEZ-VOUS
à la formule VSD PREMIUM !

VSD

1 AN D'ABONNEMENT PREMIUM SOIT 12 NUMÉROS DE VSD MENSUEL + 40 NUMÉROS DE VSD NEWSLETTER CONFIDENTIELLE (VERSION PAPIER) + AU CHOIX VOTRE WONDERBOX



1 an de VSD mensuel : 58,80 €
+ 1 an de VSD Newsletter Confidentielle : 160 €
~~= 218,80€~~ pour 129 € seulement

Votre Wonderbox au choix : en cadeau (valeur 40 €)

Avec plus de 150 coffrets cadeaux et 63 000 activités, Wonderbox vous offre un grand choix d'expériences pour vivre un moment inoubliable. Nuit dans une cabane, massage relaxant, dîner gourmand, pilotage de Ferrari, baptême de l'air, saut à l'élastique, WE gourmand au château... Nous réalisons tous vos rêves ! Rendez-vous sur wonderbox.fr

BON DE COMMANDE À NOUS RETOURNER REMPLI SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE À : VSD - SERVICE ABONNEMENTS - 64, RUE DE LISBONNE 75008 PARIS

OUI,

je m'abonne à la formule VSD Premium au tarif de 129 €.

Je choisis avec mon abonnement l'une des 4 Wonderbox suivantes :

Bulle de bien-être Bistrots et saveurs Joyeux Noël 100 % émotion

Mme

Nom : _____ Prénom : _____

M.

Votre adresse : _____

CP : _____

Ville : _____

Tél. : _____

Votre e-mail : _____ @ _____

J'accepte de recevoir par e-mail les offres de VSD J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires de VSD

Je joins mon règlement de 129 € par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de VSD

Carte bancaire CB/MasterCard :

N° _____

Expire fin _____ Crypto _____

Date et signature obligatoires :

Offre valable 3 mois en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles. Photo non contractuelle. Vous pouvez acheter séparément VSD mensuel au tarif de 4,90 € + 2,50 € de frais de port, VSD Newsletter Confidentielle à 4 € + 1,50 € de frais de port, ainsi que l'une des 4 Wonderbox présentées au prix de 40 € + 6 € de frais de port. Vous recevez votre premier numéro dans un délai d'un mois et votre prime dans un délai de 5 à 6 semaines à compter de la réception de votre règlement. En application de la loi 78-17 du 01/01/1978, les informations qui vous seront demandées sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification et d'annulation des données qui vous concernent. Sauf refus écrit de votre part au service abonnement, ces informations pourront être utilisées par des tiers. Offre disponible dans la limite des stocks.

VSD

Magazine mensuel
édité par VSD-SNC,
64, rue de Lisbonne, 75008 Paris.
Tél. : 09.70.26.86.86.

RÉDACTION

Rédaction en chef Christophe Gautier.

Directrice artistique Eliénor Lo Meo.

Réalisation Monatelier Clandestin.

Première maquettiste Louise Godard.

Photo Patricia Couturier (chef de service).

Culture François Julien (chef de service),

Olivier Bousquet (chef de rubrique).

Loisirs Marie Grézard (chef de service).

Assistante de rédaction

Elisabeth Romaniello.

Ont collaboré à ce numéro :

Florent Méchain, Sandrine Dereu,

Eric Lewin, Goubelle, Jean Neymar,

Massimo Gargia, Jean-Luc Mano,

Michaël Darmon, Dominique Pinot,

Fred Bayard, Maryvonne Ollivry,

Chloé Joudrier, Walid Bouarab, Yves
Quitté, Fred Marie, Arnaud Guiguitant,
Christian Eudeline, Maxime Fontanier,
Thierry Butzbach, Antoine Grenapin,
Bernard Achour, Pierre-Louis Pinon,
Bernard Lehut.

Sur Internet www.vsd.fr
VSD-SNC, Société en nom collectif au capital
de 15 240 000 € d'une durée de 99 ans.

Gérant, directeur de la publication

Georges Ghosn.

Directeur financier Dominique Guerni.

Responsable comptable

Abdelkader Hammami.

Responsable communication

Jennifer Diwan.

PUBLICITÉ

Directeur commercial Alexis Choucroun
(achoucroun@vsd.fr, 01.83.79.29.93).

Directeur du développement commercial

Julien Clatot (jclatot@vsd.fr, 01.83.79.29.92).

Directrice de clientèle Clotilde Douay

(cdouay@vsd.fr, 01.79.35.35.23).

Responsable exécution Brigitte Rioland

(brioland@vsd.fr).

Marketing clients Frédéric Eschwège.

Accueil clients :

0800.94.48.48.

Du lundi au vendredi, de 9 h à 18 h.

Diffusion ventes au numéro

(réservé aux marchands de journaux) :

Société Mercuri-Presse.

Directeur Pierre Bieuron.

Responsable des ventes Bertrand Rabin

(brabin@mercuri-presse.com, 01.42.36.80.95).

Ventes tiers Print et Digitales

Sylvain Saupin (ssaupin@vip-press.fr,

01.42.36.80.86).

Imprimé et broché par Maury

45331 Malesherbes.

Provenance du papier : Italie.

Taux de fibres recyclées : 0 %.

Eutrophisation : Ptot 0,017 kg/To de papier.

M 1713988 ISSN 1278-916X.

N° commission paritaire : 1018C86867.

Création : sept. 1977.

Dépôt légal : octobre 2018.

CRÉATEUR MAURICE SIÉGEL

PRÉSIDENTE D'HONNEUR GENÈVIEVE SIÉGEL

© VSD 2001 Imprimé en France.

Distribution Presstalis.

Photogravure Key Graphic - 4, allée Verte,
75011 Paris. www.keygraphic.fr



ARPP
autorité de
régulation professionnelle
de la publicité





L'EROSCOPE

PAR LE PÈRE LAPUDEUR

LE SIGNE DU MOIS : SCORPION

POUR ELLE. Pas question d'armistice. Les tranchées doivent être explorées de fond en comble. À Stalingrad, en novembre 1942, rappelez-vous : ceux qui sont passés par derrière ont connu la libération. Mon conseil : les assauts ne sont pas terminés. Sortez couverte. **POUR LUI.** Une dernière salve, un ultime tir d'artillerie, avant que la bête n'hiberne. Les poilus doivent être honorés. Comme à Stalingrad, le froid gèle les tactiques d'approche et la conquête des reliefs paraît hasardeuse. Mon conseil : les frimas ne doivent pas vous casser les noix.

CAPRICORNE

POUR ELLE. Bien que ce soit la saison du brame, porter des cornes peut s'avérer encombrant. Les tireurs d'élite sont partout. **POUR LUI.** Un marché tendu : les bourses s'agitent, les réserves fondent, l'indice Nikkei s'enfonce. Diversifiez vos actifs.

GÉMEAUX

POUR ELLE. Autrefois novembre comptait double. Multipliez vos partenaires en attendant de mettre le petit Jésus dans la crèche. **POUR LUI.** Bricoleurs ? Osez la prise multiple, la clé à pipe ou à téton. Jardiniers ? À fond sur la binette et la débroussailleuse.

VERSEAU

POUR ELLE. Pensez à bien faire ramoner la cheminée. Exigez qu'il remette régulièrement des bûches dans l'âtre. **POUR LUI.** Vous aimez la bête à deux dos ? L'abricot ? La bonbonnière, le barbu ? Aucun doute, vous êtes Verseau.

CANCER

POUR ELLE. Vous l'avez remarqué ? Le symbole du signe est un 69 camouflé. Il n'y a pas que dans le Rhône que l'on s'amuse. **POUR LUI.** Pas de quartier ! La Lune régit votre signe. Et demain, les monts de Venus... De quoi faire chauffer le mercure.

POISSONS

POUR ELLE. À la question « peut-on déguster des moules toute l'année », la réponse est « oui ». Mais attention à celles qui ne s'ouvrent pas. **POUR LUI.** La raie reste une valeur sûre. Misez dessus : agrémentée de purée, c'est toujours un mets de choix.

LION

POUR ELLE. Le feu coule dans vos veines. Composez le 18 : les pompiers se dévouent toujours pour un massage cardiaque ou du bouche à bouche. **POUR LUI.** Pour rugir de plaisir, il faudrait peut-être tailler cette crinière ! Arpenter la savane, certes, mais surtout s'y repaître.

BÉLIER

POUR ELLE. Les voyages vous titillent ? En couple, à Troyes, à Sète ? En Marti...nique. Si ça ne se termine pas à Lille, chez Maurice... **POUR LUI.** C'est bien beau de vouloir brouter, mais le gazon n'est pas toujours plus vert dans le champ du voisin.

VIERGE

POUR ELLE. Rien ne sert d'y jouer. Même si les saints, l'autel, la grotte et le sanctuaire devraient être plus souvent visités. **POUR LUI.** Bucolique, vous rêvez d'escapades amoureuses, de buissons, de canaux. D'une péniche qui avancerait à huit noeuds à l'heure.

SAGITTAIRE

POUR ELLE. S'il suffisait de l'agiter pour s'en servir... Le mois de novembre risque de rimer avec attendre. **POUR LUI.** Si passion n'est pas raison, novembre reste la saison où on tue le cochon. Du boudin, du jarret, du museau : tout est bon.

TAUREAU

POUR ELLE. Il faut le prendre par les cornes. C'est simple : prenez la chose en main, comme un micro, puis approchez de la bouche. **POUR LUI.** En ce mois de Toussaint, vous êtes très pieux. De l'auréole à l'aréole, il n'y a qu'une lettre, qui n'est pas un Q.

BALANCE

POUR ELLE. « Assez d'essais », comme disait Malcom Young. La vie est courte, cessez de tergiverser. *Highway to Hell...* **POUR LUI.** Sans tabac, novembre est aussi un mois sans pipe. Allez vous calmer en forêt. Vous y verrez des glands.

LE JOURNAL D'UN HUISSIER

PAR DOMINIQUE PINOT

LES ACTIONS DU PROPRIÉTAIRE EN GARANTIE DU PAIEMENT DE SA CRÉANCE : LE LOYER

Les propriétaires de biens immobiliers à usage d'habitation rencontrent des difficultés à obtenir le paiement des loyers et charges, en raison, notamment, de la protection particulière dont bénéficie le locataire. Bien entendu, des dispositions existent dans le Code Civil, permettant d'apporter au propriétaire des garanties sur les biens du locataire.

Le propriétaire doit savoir qu'il peut bénéficier d'une protection et d'une garantie de paiement par le biais de l'assurance loyers. La Loi cherche à rétablir la confiance des propriétaires envers les locataires, confiance qui avait disparu avec le temps et les différentes lois.

■ Une mise en demeure est dans votre courrier du matin ?

Le propriétaire doit agir dès le moindre retard de paiement ou manquement, contre le locataire défaillant. Il vous a adressé une mise en demeure ? C'est le point de départ d'un

dialogue entre le propriétaire et le locataire. Il doit impérativement s'établir soit verbalement, soit par écrit. Il est bon de rappeler qu'une solution amiable est toujours à privilégier et comme dit l'adage : « *Un mauvais arrangement vaut mieux qu'un bon procès* », même si la relation entre le propriétaire et le locataire peut ne pas être un long fleuve tranquille.

■ **Un huissier de justice frappe à votre porte pour vous remettre un commandement de payement visant la clause résolutoire ?** La procédure offre un intérêt pratique pour le propriétaire et vise à encourager le locataire à ne pas rester passif.

L'acte qui vient de vous être signifié, ouvre un délai de deux mois pour régulariser la situation.

L'huissier de justice moderne n'est pas un personnage de Balzac ou à la Daumier, mais un professionnel du droit, un praticien du dialogue en l'espèce. Ce n'est surtout pas la fin du dialogue. L'huissier devient alors votre interlocuteur, pour étudier vos difficultés passagères.

■ **L'avocat de votre propriétaire vous demande le nom de votre avocat ?**

L'expulsion approche. L'assistance d'un avocat est souvent souhaitable. L'aide judiciaire peut répondre au manque de moyens.

Le propriétaire peut alors demander à la justice le paiement de vos arriérés, la résiliation du bail et le prononcé de votre expulsion. Le locataire doit prendre contact avec les services suivants : la Caisse d'allocations familiales, avec des prêts pour loyers impayés, les services de la mairie, les nombreuses associations qui peuvent apporter leur aide et éviter au locataire de s'enfermer dans une mauvaise foi qui se retournera contre lui. La décision d'expulsion devenue définitive, l'huissier de justice procédera à son exécution. Le locataire est protégé pendant la trêve hivernale qui court du 1^{er} novembre au 31 mars. La saisine du juge de l'exécution durant la période allant du rendu de la décision à son exécution est toujours possible. En conclusion, le dialogue doit toujours être privilégié.

UN MOIS AU CŒUR DU POUVOIR, DANS LES COULISSES DU « CHÂTEAU » PAR MICHAËL DARMON

Les policiers de la sécurité présidentielle s'en remettent au sort : plouf, plouf... Ça sera toi qui affrontera le boss. Les challengers d'Emmanuel Macron se font une idée très précise de l'état d'esprit du président lors de ses séances de boxe dans la salle de sport située dans les sous-sols de l'Élysée : la force des coups en est le baromètre. Depuis la rentrée, l'exécutif cumule les ennuis et les gardes du corps, les gnons. Emmanuel Macron a vainement tenté de retenir Gérard Collomb, premier baron des marcheurs. Le lendemain de la démission du ministre de l'Intérieur, la séance de boxe a été musclée. Une colère bien-tôt partagée par le Premier ministre : la défection de Collomb le cueille, lui aussi, à froid. Un mois après la démission de Hulot, le moteur gouvernemental cale à nouveau ! Philippe le flegmatique voit rouge et quitte l'Assemblée nationale, en épousant le dictionnaire des injures du capitaine Haddock...

Cette fois, il ne se laissera pas imposer un simple remplacement de ministre : il faut tout nettoyer, sortir les ministres fatigués ou inexistant. Une grande lessive pour repartir du bon pied. Le ministre de l'Économie, Bruno Lemaire, partage le diagnostic. « *On ne peut pas gouverner sans relais politique. Je pense que l'on reviendra sur la notion des ministres techniciens, il faut des changements, c'est sûr.* »



UNE GRANDE LESSIVE POUR REPARTIR D'UN BON PIED

De son côté, François Bayrou décide de s'engouffrer dans la brèche et cherche à contrer le projet de nommer Frédéric Péchenard, l'ami de Nicolas Sarkozy, au gouvernement. Il recrute Christophe Castaner dans cette guerre éclair : le marcheur du premier cercle fait le forcing pour récupérer le bureau de Gérard Collomb. En coulisses, la bataille fait rage. Le Premier ministre essaye de pousser ses pions. Les marcheurs connaissent leur première bagarre de rue entre la rive droite et la rive gauche de la majorité. Le cercle le plus rapproché d'Emmanuel Macron se méfie du Premier ministre, persuadé qu'il finira par rompre avec le président. Sylvain Fort, nouveau directeur de la communication, plume et homme de confiance, a beau lui expliquer qu'il faut se réconcilier avec la presse, c'est plus fort que lui. En plein conseil des ministres, le président lance le missile : « *Le remaniement n'intéresse que les journalistes politiques, qui n'ont rien d'autre à faire.* » Direction le sommet de la Francophonie, en Arménie. Le remaniement attendra. À Erevan, Brigitte et Emmanuel Macron rendent hommage à Aznavour, l'auteur

de *Mes emmerdes*, le tube de l'automne pour la Macronie. Le président le concède lui-même en privé : « *Ça ne va pas.* » La crise est à venir, les poids lourds du gouvernement en sont persuadés : le rendez-vous des européennes sera la première rencontre du président de la République avec la réalité. Et le choc promet d'être rude. « *La liste LREM pourrait bien arriver en 3^{ème} position, derrière le RN et les Insoumis,* pronostique un ministre important, qui poursuit : *Qui vote aux Européennes ? Les contestataires et les agriculteurs, c'est-à-dire ceux qui ne nous aiment pas.* »

Lorsqu'on aborde les raisons du désamour dans les sondages, le constat est imparable : « *C'est lui qui énerve, pas sa politique.* » « *Lui* » : comprendre Emmanuel Macron. Qu'arrive-t-il au président de la République ? Où est passée la *vista* ébouriffante de la campagne présidentielle ? Injonctions contradictoires, indécisions... En privé, les caciques du macronisme admettent que leur champion doit retrouver le sens de son action. La réconciliation avec les territoires devient l'agenda prioritaire. Sébastien Lecornu, promu ministre chargé des collectivités territoriales, envoie immédiatement le signal : « *il faut se préoccuper de la difficulté des petites communes à constituer des listes pour les élections municipales* », dit-il, à peine installé dans son bureau. Traduire : les élections municipales de 2020 constituent le pivot du mandat. Conséquence : les ministres candidats devront quitter le gouvernement.

À SUIVRE...

SPA



GUIDE DE SURVIE DANS LA JET-SET

COMMENT DEVENIR RICHE ET CÉLÈBRE

PAR MASSIMO GARGIA

Voici des conseils et des recettes pour les jeunes gens nés sans fortune ni lignage, qui ne se résignent pas à vivre dans l'ombre ni à mener l'existence de Monsieur ou Madame Tout-le-Monde à laquelle la loterie de la vie les destine. Pour celles et ceux qui rêvent de se propulser vers les hautes sphères de la société, de vivre des soirées excitantes, d'apparaître dans la presse people, de devenir riches et célèbres.

✓ TIRER PARTI DE SES ATOUTS PHYSIQUES

La beauté donne tous les droits ou presque. Ne croyez pas Talleyrand, peu gâté par la nature : « *Être beau, cela fait gagner dix minutes.* » Avec un physique agréable, la partie est déjà à moitié gagnée, à condition de disposer d'un peu de cervelle. Si vous n'avez pas la chance d'avoir une belle gueule, vous devez construire votre beauté. « *Ne cesse pas de sculpter ta propre statue* », conseillait déjà Plotin au III^e siècle. Aux hommes, on demande d'entretenir leur physique : gym, soins capillaires, gel bronzant, masques de beauté... Le sport doit devenir une drogue pour ceux qui ont compris que leur seul capital était leur corps. Un corps musclé ouvre toutes les portes, surtout celles des chambres à coupler des femmes importantes. La mode n'est plus aux éphèbes ni à l'adolescent boudeur type Leonardo DiCaprio, mais aux athlètes façon Russell Crowe dans *Gladiator*. Alors, ne comptez plus les pompes (pour les bras, les épaules, la poitrine) et les squats, pour renforcer les fesses. Oui, les fesses. Les hommes ne doivent pas se croire dispensés de ce type d'effort. Beaucoup de femmes regardent le derrière de ces messieurs. Et, très souvent, elles « touchent la marchandise », afin d'en évaluer la fermeté.

✓ SILHOUETTE D'ENFER

Filles et garçons, chassez la graisse et les kilos excédentaires. On ne manque pas d'armes pour ce combat (électrodes, ultrasons, ventouses, drainage, etc.). La haute stature est un atout, mais on peut devenir une star avec une taille modeste (Al Pacino, Dustin Hoffman, Tom Cruise...) Une pilosité exubérante n'aide pas à faire carrière, même s'il existe des sex-symbols velus, tels Sean Connery ou Robbie Williams. Un nombre croissant de mâles s'épilent aujourd'hui. Certaines femmes sont toutefois excitées par les poils : elles ont l'impression de se faire ravir par un sauvage. La dérive du « complexe d'Adonis » (l'obsession de se forger un super corps)

peut se révéler « utile » pour faire une carrière mondaine et gravir les marches de l'univers social. On y choisira les femmes en fonction de critères objectifs (richesse, importance, pouvoir), sans se laisser distraire par les jolies filles. Vous devez toujours avoir bonne mine. Si vous n'avez pas les moyens, en hiver, d'aller aux Caraïbes ou à Palm Beach, utilisez les cosmétiques : crèmes riches en DHA, autobronzantes. Évitez les séances d'UV, dangereuses pour la peau. Important aussi : un sourire éblouissant. Problème : le coût. Les moins fortunés commenceront par un traitement blanchissant à réaliser à domicile, à l'aide des kits disponibles dans le commerce.

✓ AVOIR LE NEZ FIN

Le parfum ne supporte pas la médiocrité. Femmes ou hommes, vous devez impérativement investir dans la qualité. Limitez vos recherches aux grandes marques

reconnues et aux fragrances de créateurs : vous aurez toujours l'embarras du choix. Une essence, quelle qu'elle soit, s'essaie obligatoirement sur la peau et doit se marier avec la

« chimie » de votre épiderme. Jayne Mansfield parfumait même sa culotte... Les mélanges proposés par Caron ou Guerlain sont originaux et raffinés. Mais le summum de la sophistication

est de vous embaumer avec Yin Transformation de The Harmonist, inspiré d'un célèbre tableau de Monet : *Les Nymphéas*. Hommes : attention à ne pas laisser derrière vous un

sillage parfumé. Les femmes considèrent que ce privilège leur est réservé. On doit être toujours scrupuleusement prêt à rencontrer celui ou celle qui nous fera changer de route et de vie.

Suzuki **IGNIS**

CHANGEZ DE POINT DE VUE

À PARTIR DE
9 890€⁽¹⁾

PRIME À LA CONVERSION
DÉDUISTE



SUZUKI IGNIS, le SUV ultra compact.



Si vous avez envie de voir les choses autrement, venez essayer le premier SUV ultra compact de Suzuki. Système Hybrid SHVS⁽²⁾, technologie exclusive 4 roues motrices AllGrip, position de conduite surélevée, freinage actif d'urgence avec double caméra, dans seulement 3m70... jamais une citadine ne s'est sentie aussi à l'aise partout.

Et vous, êtes-vous prêt à changer de point de vue ?

Retrouvez d'autres expériences Ignis et réservez votre essai sur www.suzuki.fr

Équipements selon version. (1) Prix TTC de la Suzuki Ignis 1.2 Dualjet Avantage, hors peinture métallisée, après déduction d'une remise de 2 100 € offerte par votre concessionnaire et d'une prime à la conversion de 1 000 € **. Offre réservée aux particuliers valable pour tout achat d'une Suzuki Ignis neuve du 15/09/2018 au 31/12/2018, en France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles, chez les concessionnaires participants. Modèle présenté : Suzuki Ignis 1.2 Dualjet Pack : 12 940 €, remise de 1 800 € déduite et d'une prime à la conversion de 1 000 € ** + peinture métallisée : 500 €. Tarifs TTC clés en main au 01/10/2018. Consommations mixtes CEE gamme Suzuki Ignis (l/100 km) : 4,3 - 5,2. Émissions CO₂ (NEDC-WLTP) : 98 - 117 à 118 - 130 g/km. (2) Smart Hybrid Vehicle by Suzuki. ** 1 000 € de prime à la conversion déduite pour la mise au rebut de votre véhicule particulier diesel immatriculé pour la première fois avant 2001, ou essence immatriculé avant 1997, selon dispositions fixées par le Code de l'Énergie.

Garantie 3 ans ou 100 000 km au 1^{er} terme échu.

*Un style de vie !

ANDROS®

100% VÉGÉTAL
UN BEAU ZESTE
POUR LA
GOURMANDISE



LE VÉGÉTAL DEVIENT GOURMAND !

SON SECRET ? UNE INCROYABLE TEXTURE BRASSÉE
À BASE DE BON LAIT DE COCO

DÉCOUVREZ TOUTES NOS SAVEURS SUR ANDROSVEGETAL.FR

POUR VOTRE SANTÉ, PRATIQUEZ UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE RÉGULIÈRE. WWW.MANGERBOUGER.FR